

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE MOUVEMENT DE JEUNES « NACHI » OU UNE
PROGÉNITURE DE LA DÉMOCRATIE DIRIGÉE RUSSE
(2005-2009)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

VIRGINIE LASNIER

OCTOBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

*À mes amis que j'ai connus en Russie,
que j'aime et respecte profondément, en particulier à
Tousia, Patricia, Mira, Angel, Axel, Solo et Michka*

AVANT-PROPOS

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser au mouvement de jeunes *Nachi*, je venais tout juste de revenir d'un séjour de plus d'un an en Russie, un séjour qui avait évidemment changé plusieurs choses dans ma perception du pays. Je trouvais alors injuste la façon par laquelle on le présentait, souvent de façon péjorative, en Occident et par laquelle on mettait rapidement ses dirigeants au banc des accusés. Je m'étais promenée un peu partout au pays, de Moscou à Vladivostok. J'avais donc eu la chance de m'entretenir avec plusieurs personnes d'ethnies différentes et j'étais souvent restée étonnée de constater à quel point la grande majorité affichait un réel soutien au président V. Poutine. Plusieurs m'avaient expliqué à quel point la Russie avait besoin d'un homme fort pour remettre en ordre les affaires du pays. Ils voulaient à nouveau être fiers de leur patrie et de leur président et semblaient allergiques aux discours libéraux portant sur la « démocratie », des discours qui les avaient finalement tellement déçus pendant les années eltsiniennes.

J'ai ainsi voulu mieux comprendre cet appui si palpable à ce président, que l'on présentait souvent ici comme le diable en personne. La jeunesse m'a alors paru un sujet tout indiqué, étant donné que j'avais rapidement su trouver un langage commun avec les jeunes russes pendant mon voyage. Le mouvement *Nachi* m'a donc semblé une opportunité intéressante d'explorer les motivations des jeunes à soutenir le régime de Poutine, tout en me permettant de voir ce que ce même régime avait à offrir à la jeunesse.

Au début, sans doute par naïveté, je souhaitais vraiment trouver des points positifs au mouvement, qui restait dépeint de façon extrêmement critique, autant dans les médias russes que dans la presse étrangère. Ce projet m'a par la suite amenée à retourner à deux reprises en Russie pour effectuer mes recherches sur le terrain. Le premier contact avec les jeunes de *Nachi* a été beaucoup plus facile que je ne l'avais envisagé. Cela dit, pour participer aux différentes activités et avoir accès à la réalité interne du mouvement, il a fallu que j'use de

volonté, de ténacité et d'un bon réseau de contacts, comme c'est souvent le cas pour plusieurs choses en Russie. Finalement, j'ai su assez tardivement que je participais à leur camp d'été, Séliguère-2008. Je savais que c'était là une chance unique d'établir une relation de confiance avec plusieurs de ces activistes.

La plupart d'entre eux m'ont rapidement accueillie et ont généreusement accepté de discuter avec moi. Pour eux, cela faisait toute la différence que je ne sois pas journaliste. Ils avaient en effet eu plusieurs mauvaises expériences avec ces derniers. Le fait que je vive avec eux pendant ces deux semaines, que je me réveille à tous les matins avec l'hymne national russe pour aller courir les 5 km quotidiens, que je mange de la kacha (sarrasin), de la viande et du lait sucré en conserve, bref que je suive les règles du camp sans aucun passe-droit, me conférait un certain respect de leur part. J'ai donc appris à connaître ces jeunes peu à peu et j'ai été touchée par plusieurs d'entre eux. Une jeune activiste me lança un jour autour du feu : « Toi, au moins, tu vas dire la vérité à notre sujet! » Et oui, je me suis dit que j'essaierais du mieux que je pouvais de le faire.

Il reste cependant que plus je prenais conscience des incongruités du régime, de son incapacité à offrir quoi que ce soit à la population, des raisons de la formation de *Nachi*, de ses idées frôlant le nationalisme et de ses actions souvent complètement disproportionnées, mon opinion sur le mouvement devenait de plus en plus négative. Ainsi, si le résultat de ces recherches s'avère très critique envers le régime et sa création, c'est justement parce que j'ai essayé de rester intègre et de « dire la vérité ». Mais pour ce qui est des jeunes qui s'engagent dans *Nachi*, ceux qui ont les yeux brillants lorsqu'ils parlent de leur patrie, ceux qui veulent simplement vivre dans un pays « normal », je n'ai en général que du positif à dire. Ce n'est donc pas la jeunesse russe que je condamne, mais bien l'élite qui tente de l'instrumentaliser. J'ai au contraire été très touchée par le talent de ces jeunes, leurs espoirs, leurs motivations, leurs rêves... Il ne me reste plus qu'à leur souhaiter de pouvoir les réaliser, de pouvoir s'autoréaliser ensemble, sans devoir porter allégeance à un régime en particulier.

REMERCIEMENTS

Ce mémoire doit beaucoup au professeur Mark-David Mandel, qui a su me diriger tout au long de cette recherche, par ses connaissances pointues sur la Russie, par ses conseils toujours critiques et pertinents et par sa disponibilité extrêmement flexible. Plusieurs des idées contenues dans ce mémoire proviennent d'ailleurs de nos discussions. Je voudrais donc le remercier chaleureusement en espérant que plusieurs autres étudiants aient la chance de travailler avec lui.

Également, je tiens à remercier ma famille, en particulier ma mère, Lorraine Lasnier, qui m'a toujours encouragée dans mes études, même lorsque je lui ai annoncé que je quittais le pays pour plus d'un an, afin d'aller apprendre le russe, une langue qui a été indispensable à l'écriture du présent mémoire. J'aimerais aussi souligner l'aide et les conseils apportés par mon frère, Dominic Lasnier. Enfin, malgré son départ prématuré, j'aimerais dire merci à mon père, Pierre Lasnier, pour avoir toujours cru en moi. J'aurais aimé que tu puisses lire ce présent mémoire.

Je tiens finalement à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour la précieuse aide financière accordée à cette recherche.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	VIII
INTRODUCTION.....	1
LA DÉMOCRATIE DIRIGÉE RUSSE.....	3
L'ÉTAT REDEVIENT LE MAÎTRE DU JEU	6
UNE CONCEPTION ÉTATISTE DES RAPPORTS ÉTAT-SOCIÉTÉ	8
MÉTHODOLOGIE	10
CHAPITRE 1 LA DEMOCRATIE DIRIGÉE CONSOLIDÉE SOUS V. POUTINE	15
1.1 CONTINUITÉ OU RUPTURE?	15
1.2 LA SOCIÉTÉ CIVILE POSTSOVIÉTIQUE	18
1.2.1 <i>Les technologies politiques et les ressources administratives</i>	20
1.3 L'ÉTAT ET LA JEUNESSE RUSSE : UNE RELATION À RECONSTRUIRE	23
1.3.1 <i>Le contexte social : Une jeunesse amorphe et apolitique</i>	25
1.3.2 <i>L'État doit reprendre son rôle envers la jeunesse</i>	27
1.3.3 <i>La politique jeunesse officielle : Une coûteuse entreprise</i>	30
CHAPITRE 2	
UNE PROGÉNITURE DE LA DÉMOCRATIE DIRIGÉE RUSSE : LA NAISSANCE DE NACHI. 33	
2.1 UNE NAISSANCE PLANIFIÉE.....	34
2.2 LE CONTEXTE DE LA CRÉATION DU MOUVEMENT.....	36
2.2.1 <i>Une révolution orange qui dérange</i>	36
2.2.2 <i>La prolifération des mouvements de jeunes</i>	38
2.3 LES RAISONS DE SA FORMATION	39
2.4 L'ANCÊTRE DE NACHI: ALLONS ENSEMBLE AVEC POUTINE.....	41
2.4.1 <i>La concurrence entre les factions de l'élite</i>	46
2.5 L'ÉVOLUTION STRUCTURELLE DE NACHI.....	52
2.6 D'OÙ VIENNENT LES ACTIVISTES DE NACHI?	57
2.7 POURQUOI LE RÉGIME A-T-IL BESOIN DE NACHI?.....	59
CHAPITRE 3 L'IDÉOLOGIE DE NACHI.....	62
3.1 LE MANIFESTE DE NACHI.....	64

3.1.1	<i>Une toile de fond libérale :</i>	65
3.1.2	<i>Une vision classique de la géopolitique :</i>	67
3.1.3	<i>La renaissance de la Russie :</i>	68
3.1.4	<i>Notre mission</i>	69
3.1.5	<i>Notre révolution</i>	70
3.1.6	<i>Nos trois devoirs</i>	71
3.1.6.1	Défendre la souveraineté du pays	71
3.1.6.2	La modernisation du pays.....	75
3.1.6.3	La formation d'une société civile.....	76
3.2	L'IDÉOLOGIE VUE PAR LES JEUNES	79
3.2.1	<i>Des concepts bien intégrés</i>	80
3.2.2	<i>Le miniculte de Vladimir Poutine</i>	85
3.2.3	<i>Des positions critiques qui peuvent émerger</i>	87
3.3	LES MOTIVATIONS	91
CHAPITRE 4 UN MOUVEMENT EN ACTION.....		96
4.1	LE CAS DE L'AMBASSADEUR BRITANNIQUE	97
4.2	LE CAS DE L'ESTONIE	99
4.3	EN LIEN AVEC LE PRÉSIDENT OU UNE VIGILE SUR L'OPPOSITION.....	103
4.4	NACHI: UN GROUPE DÉMOCRATIQUE ET ANTIFASCISTE?	108
CONCLUSION		113
BIBLIOGRAPHIE		123

RÉSUMÉ

Afin de mieux comprendre le régime postsoviétique russe et ses rapports avec la société civile, en particulier avec la jeunesse, ce mémoire propose d'étudier le mouvement de jeunes pro-Kremlin *Nachi* (« Les nôtres »), mis sur pied au printemps 2005 par l'administration présidentielle russe (le Kremlin).

L'intérêt de se pencher sur *Nachi* réside dans le fait que ce mouvement représente un excellent exemple des politiques mises en place sous le régime de Vladimir Poutine (2000-2008), qualifié par plusieurs analystes de *démocratie dirigée*. En effet, les nombreuses mesures de contrôle instaurées au cours de sa présidence, visant à bloquer l'apparition d'une quelconque opposition pouvant se développer au sein de la société, ont grandement confirmé le caractère dirigé des libertés laissées à la population. Mais plus encore, le Kremlin s'est employé à élaborer des structures dépendantes de son pouvoir pour étouffer dans l'œuf l'apparition de mouvements sociaux indépendants. Ces progénitures du régime russe, telles que *Nachi*, servent aussi plus subtilement à tracer une ligne de démarcation claire entre ce qui doit être vu, par la nation russe, comme la société civile légitime versus la société civile illégitime. Cette étude de *Nachi* sert donc à éclairer les intentions, les moyens, le contenu idéologico-politique, le degré de succès et les limites de ces politiques implantées par le haut, et par le fait même, tente de mettre en lumière les réactions des groupes sociaux visés, soit dans le cadre de ce travail, la jeunesse.

Après tous les bouleversements survenus à la suite de l'effondrement de l'URSS et la disparition soudaine du Komsomol (l'aile jeunesse du Parti communiste de l'Union soviétique), les rapports entre l'État et la jeunesse ont inévitablement dû se redéfinir. Ainsi, bien que les raisons de la création de *Nachi* ne semblent correspondre qu'au désir du pouvoir de renforcer son contrôle sur la société, le régime justifie sa création avec des arguments étatistes, prétextant vouloir reprendre son rôle de mentor auprès de la jeunesse, un rôle qu'il avait délaissé pendant la période eltsinienne. D'une façon ou d'une autre, il faut comprendre que les effets et les conséquences des actions quotidiennes du mouvement sur les activistes et sur la société peuvent parfois ne pas correspondre à ce qu'avaient imaginé ses auteurs. La complexité structurelle et l'évolution de cette organisation doivent également être prises en compte dans l'analyse. Il importe donc de mieux cerner les motivations de ces jeunes activistes, *a fortiori* lorsqu'une sérieuse remise en question a rendu l'avenir du mouvement bien incertain après les élections 2007-2008.

Ce mémoire essaie ainsi de mieux comprendre, dans le contexte postsoviétique; **(a)** comment l'État russe cherche à construire ses rapports avec la société, en particulier avec la jeunesse; **(b)** l'idéologie sur laquelle il cherche à appuyer sa légitimité; **(c)** les attitudes des jeunes face à ces efforts du régime, au régime lui-même, et à son idéologie.

INTRODUCTION

Le mouvement de jeunes russe *Nachi*, créé au printemps 2005 par l'administration présidentielle (le Kremlin), représente un exemple type des politiques mises en place par le régime de V. Poutine (2000-2008) en vue d'encadrer, voire de bloquer, le développement de la société civile. Cette tendance à vouloir édifier une société civile par le haut, dont les marges de manœuvre respectent les limites jugées acceptables par le Kremlin, illustre bien le concept de *démocratie dirigée*, une expression souvent utilisée pour qualifier ce régime.

En premier lieu, les véritables raisons de la formation de *Nachi* méritent d'être mieux comprises. Ainsi, bien que ce mouvement se qualifie de démocratique et se positionne contre le fascisme, ses principales actions témoignent de buts plus officieux, cherchant entre autres, à empêcher la formation de groupes de l'opposition qui pourraient attirer les foules, selon le modèle des révolutions colorées¹. La création de *Nachi* paraît également répondre aux désirs d'une partie de l'élite au pouvoir, qui aspire à augmenter son appui au sein de la société, en exploitant des idées patriotiques déjà populaires au sein de la jeunesse russe. Le Kremlin justifie quant à lui ce projet avec des arguments étatistes portant sur le rôle de l'État, arguant qu'il tente d'encadrer un tant soit peu la jeunesse afin qu'elle ne soit attirée vers des groupes

¹ L'expression des « révolutions colorées » fait référence aux changements politiques qui ont eu lieu dans les anciennes républiques de l'Union soviétique, soit en Géorgie (2003), en Ukraine (2004) et dans une moindre mesure, au Kirghizstan (2005), qui ont été interprétés par l'Occident comme des percées importantes de la cause démocratique et comme la manifestation de la société civile dans ces pays. Pour l'élite politique russe, ces événements semblent plutôt représenter une menace directe à son pouvoir dans la région et seraient en fait des tentatives orchestrées par les pays occidentaux pour mettre en place des dirigeants qu'ils seront mieux en mesure d'influencer.

plus radicaux² ou qu'elle ne sombre dans certains fléaux déjà largement répandus au sein de la population, tels la drogue ou l'alcoolisme.

En outre, s'il est vrai que les principales idées de *Nachi* restent inquiétantes, car *homogénéisantes* et fortement teintées de patriotisme, il conviendrait de mieux comprendre comment ses jeunes membres les interprètent. Même si l'intérêt de ces derniers pour la vie politique est largement orienté par et envers le pouvoir, il demeure à tout le moins qu'il existe et pourrait possiblement contribuer à rendre plus active une jeunesse, souvent décrite par son apolitisme. En effet, selon certains auteurs, une des principales limites à la politisation de la jeunesse russe résiderait dans sa faible propension à se mobiliser, découlant d'une perception voulant que ce type d'activités associatives ou protestataires soit voué à l'échec, car « l'État aurait toujours le dernier mot ». Ces attitudes empêcheraient le développement d'une société civile efficace en Russie, car la population – et dans le cas qui nous intéresse, la jeunesse – se concentre à préserver sa vie privée, en laissant de côté toute action publique (Kirtchik 2002, p. 135).

De cette façon, s'il est évident que *Nachi* a été mis sur pied par le Kremlin afin de remplir des buts spécifiques définis par le haut, il n'est pas assuré que cette entreprise réussisse dans l'intérêt du régime. On peut par exemple se questionner quant à la place que joue l'idéologie dans le mouvement et à quel point cette dernière peut renforcer les appuis des jeunes face au

² Il faut être conscient que des organisations de jeunes aux idées plus radicales – allant de l'extrême gauche à l'extrême droite – existent déjà en Russie (Schwartz 2007). Plusieurs de ces groupes dont l'idéologie est explicitement raciste – les skinheads, fascistes ou néo-nazis – attirent la jeunesse vers des formes d'activisme très négatives et semblent gagner en popularité en particulier chez une jeunesse dévalorisée, pauvre et située loin des grands centres urbains (Omelchenko 2006). S'il existe également des groupes de jeunes de l'opposition qui adoptent des visions libérales – l'Association Démocratique « Da ! » (« Oui ! »), le Mouvement Russe Démocratique « My » (« Nous »), l'Organisation de jeunes « Pora » (« Il est temps »), le Mouvement « Oborona » (« Défense ») - ces derniers restent encore très marginaux, désorganisés et n'ont qu'une très faible capacité de mobilisation (Schwartz 2007).

régime, advenant notamment un changement dans la situation socio-économique du pays³, comme par exemple, avec la crise économique actuelle.

L'étude de *Nachi* permet ainsi d'entrer concrètement en contact avec une structure mise en place par le pouvoir tout en jugeant de l'efficacité de ce genre de politiques. En somme, le mouvement *Nachi* – progéniture par excellence de la *démocratie dirigée* russe – peut jeter la lumière sur un régime qui reste souvent critiqué pour son opacité.

La démocratie dirigée russe

Il est vrai que le régime de V. Poutine ne peut être classifié aussi facilement qu'on le voudrait dans des catégories prédéfinies. Selon certains auteurs, il s'agit d'un régime autoritaire combinant une politique économique néolibérale, d'autres le conçoivent avant tout comme un régime interventionniste qui tente de réparer les effets désastreux des années 1990, où la Russie était présidée par Boris Eltsine. Mentionnons qu'au cours de cette période, de nombreux qualificatifs étaient utilisés pour désigner la « démocratie » eltsinienne, tels que délégitime, illégale, électorale, imitative, virtuelle, inconsolidée, etc. (Lukin 1999).

Plus particulièrement sous la présidence de V. Poutine, de nouvelles variantes au sujet de la qualification du régime sont apparues. Pendant que plusieurs auteurs utilisent le concept de *démocratie dirigée* (Colton et McFaul 2003; Mandel 2005; Krastev 2006; Kuzio 2006a; Anderson 2007; Zwernert 2007), L. Diamond (2002) parle de régime *autoritaire compétitif*, L. Chevtsova (2005, 2007) utilise davantage les expressions de *régime hybride* ou de *monarchie électorale* et E. Morosov (2008) préfère la notion d'*autoritarisme ambigu*. Notons

³ Rappelons que les leaders du défunt Komsomol n'ont eu, pour la plupart, aucune hésitation à embrasser l'idéologie capitaliste lors de la chute de l'URSS et sont ainsi devenus des fossoyeurs du régime soviétique dont ils se devaient pourtant d'être les porte-étendards (Kotz et Weir 2007).

que ces termes soulignent tous la présence d'éléments à la fois autoritaires et pluralistes juxtaposés de manière contradictoire au sein du régime⁴. Il demeure cependant certain qu'avec l'utilisation de ces expressions, on tente de souligner le caractère plus autoritaire qu'a pris l'État sous Poutine, tout en rappelant que ce régime ne peut être, jusqu'à maintenant du moins, considéré comme une dictature dans le sens habituel du terme. Ainsi et pour ne pas entrer dans un débat de définition, le concept qui apparaît le plus utile, malgré le fait qu'il est évidemment une contradiction dans les termes, est celui de la *démocratie dirigée*, car il aborde la nature du régime sous l'angle de ses rapports avec la société.

Dans cette optique, mentionnons que les visions marxistes ajoutent une valeur analytique à ce concept en apportant des hypothèses au sujet des raisons qui poussent le régime à accentuer son contrôle sur la société, trop peu souvent soulevées dans l'analyse. Il importe ainsi de comprendre que le régime de Poutine se doit de canaliser constamment le mécontentement réel, mais surtout potentiel, de la population afin de pérenniser un régime beaucoup plus faible (dans le sens de sa capacité à réaliser ses propres buts) qu'il ne le laisse croire à première vue⁵. Cette fragilité réside en grande partie dans le fait que l'une des préoccupations

⁴ Par exemple, bien que l'analyste L. Chevtsova emploie souvent d'autres expressions, elle résume bien la façon dont est compris le concept de *démocratie dirigée* par les positions libérales : [...] state authorities are elected, but candidates to elective office are appointed from above, and elections are manipulated; the rule of law is enshrined in the constitution, but surreptitious deals are the order of the day; although society has a federal structure, the centre dictates policy to the regions; there is a free market, but officials constantly meddle in the economy (Chevtsova 2007, p. 4).

⁵ Rappelons plusieurs échecs qui ont ponctué la présidence de V. Poutine et qui illustrent cette faiblesse : les crises telles que le naufrage du sous-marin « Kursk » en 2000, la prise d'otage du théâtre Nord-Ost en octobre 2002 et celle d'une école primaire de Beslan en Ossétie du Nord en septembre 2004 ont nettement démontré l'incapacité de la part des autorités russes de gérer des situations de crises de façon efficace. Le pied de nez de la Révolution orange ukrainienne à la fin 2004 a remis en question la capacité de Poutine de maintenir l'influence russe dans ses anciennes sphères d'influence. À l'interne, l'insuccès de nombreuses réformes entreprises telles que judiciaire ou militaire, l'avortement de la monétarisation des pensions au début 2005, l'incapacité à enrayer la corruption ainsi que l'inaction face à une diversification pourtant essentielle de l'économie, qui repose encore essentiellement sur l'exportation de matières premières. Tous ces exemples montrent que le régime de Poutine est loin d'avoir prouvé son efficacité et le mécontentement d'une partie considérable de la

primordiales des membres de l'élite politique et économique reste avant tout de continuer à profiter des richesses qu'ils se sont appropriées par les privatisations, souvent de façon illégale, sous le régime de Eltsine et par la suite, sous celui de Poutine, et d'en empêcher une redistribution majeure (Mandel 2005; Kagarlitsky 2004; Kotz et Weir 2007). Notons d'ailleurs que ces privatisations controversées n'ont aucune ou très peu de légitimité aux yeux de la population russe (Chevtsova 2007, p. 4). Tout en n'offrant rien à la société, l'élite russe s'accroche au pouvoir, car la promiscuité des rapports avec l'administration présidentielle représente déjà une source inestimable d'enrichissement personnel. Le niveau de corruption en Russie n'est malheureusement plus à démontrer et la situation a empiré pendant les huit années à la présidence de Poutine, malgré les rhétoriques de « dictature de la loi » et de « luttes à la corruption ». Cette situation augmente le caractère instable du régime et explique pourquoi ce dernier se montre très rébarbatif face à toute opposition politique qui se dessine, même si cette dernière n'a, *a priori*, aucune préséance réelle au sein de la société. Ainsi, le concept de *démocratie dirigée* : « captures the logic and the mechanisms of the reproduction of power and the way democratic institutions are used and misused to preserve the monopoly of power » (Krastev 2006).

Soulignons également qu'une *démocratie dirigée* peut laisser certaines marges de manœuvre à la société, permettant à la population d'avoir l'impression de jouir de libertés et de droits formels – comme c'est le cas dans les démocraties libérales –, précisément parce que la société n'a pas tendance à utiliser ces libertés ni à se mobiliser contre le pouvoir : « Les *démocraties dirigées* préservent les parures de la démocratie et tolèrent, de manière variable, les droits politiques et une opposition politique organisée » (Mandel 2005). Une société civile faible et atomisée – qui ne s'organise pas en groupe pour défendre ses intérêts face à l'État –

population aurait très bien pu se manifester graduellement. Regardons également l'inaction dont a preuve jusqu'à maintenant son successeur, D. Medvedev et lui-même, à ce qui a trait à atténuer les effets de la crise économique mondiale, malgré les énormes réserves monétaires amassées dans leur fond de stabilisation.

reste donc un pré requis essentiel pour une *démocratie dirigée*, ce qui demeure encore le cas dans la Russie d'aujourd'hui, aussi bien en ce qui concerne la classe ouvrière, la jeunesse, les autres groupes sociaux ainsi que les oppositions politiques.

L'État redevient le maître du jeu

Depuis l'avènement au pouvoir de Poutine, l'État a progressivement repris le contrôle sur l'élite économique (les oligarques) qui était née sous Eltsine : « The balance of power has shifted away from extraordinary accumulations of private plunder towards more traditional forms of bureaucratic management » (Anderson 2007, p. 3). Certains cas ont été très médiatisés, notons par exemple les exils de Vladimir Goussinski et de Boris Berezovski, ainsi que l'arrestation de Mikhail Khodorkovski. À ce sujet, il est important de noter que la croisade contre Khodorkovski et sa compagnie Ioukos à la fin de 2003, interprétée comme une atteinte à la propriété privée en Occident, a été jugée à l'inverse très positivement par la population russe et a contribué à la popularité de V. Poutine (Chevtsova 2005, p. 109). Rappelons que les oligarques n'ont que très peu d'appuis au sein de la société russe, formant encore un groupe largement parasite, c'est-à-dire que leurs réinvestissements dans la société restent très limités. Ces derniers ont d'ailleurs souvent démontré qu'ils préféraient davantage faire fructifier leurs richesses à l'étranger plutôt que de participer à l'amélioration de la situation socio-économique de la majorité de la population. Cette faible légitimité rend l'élite économique encore plus dépendante de l'État :

Ce n'est pas que la bourgeoisie craigne un soulèvement populaire, qui semble présentement hautement improbable [...] Mais il serait très tentant pour un leader oppositionnel, si un tel dirigeant pouvait émerger, d'encourager l'attitude populaire qui existe contre les oligarques (Mandel 2005).

Il faut cependant rappeler que mis à part quelques faits ponctuels, les oligarques en tant que classe sont loin d'avoir été détruits sous le régime de V. Poutine, la plupart ayant même prospéré : « With the other tycoons, Putin concluded an informal pact, in accordance with which they would refrain from meddling in politics and the state would refrain from reviewing the legally questionable privatization of key industries by the oligarchs in the mid-

1990s » (Medvedev 2004, p. 2). Par ailleurs, ce régime a prouvé qu'il était loin d'abandonner les penchants néolibéraux du régime précédent et la plupart de ses politiques sociales, économiques et commerciales continuent de suivre cette tangente⁶. On est donc très loin de craindre un abandon du capitalisme en Russie, Poutine l'ayant plutôt consolidé. Mais il a voulu assurer à ses proches, qui œuvrent avec lui au sein de l'administration présidentielle, une part des richesses, solidifiant ainsi sa base de pouvoir personnelle et l'affranchissant de sa dépendance à Eltsine et à « la famille »⁷: « The Russian state has been strengthened as an economic agent, but not with any socialising intent, simply as a quarry of political power » (Anderson 2007, p. 3). Ainsi, après avoir rappelé aux oligarques qui était le maître, le Kremlin – particulièrement depuis le deuxième mandat de V. Poutine – les a sommés de participer plus activement aux projets qu'il créait en vue d'assurer sa continuité et de facto, protéger leurs propriétés, ce que le ministre russe de l'Économie et du Développement German Gref a résumé par le crédo « With great wealth comes great responsibility » (Gref *in* Evans 2006, p. 84).

La *démocratie dirigée* russe devait alors domestiquer les différentes forces sociales, relativement indépendantes, qui avaient émergé pendant les années 1990. Mais plus encore, dans le but de créer une « société civile » à son image, le Kremlin se devait de mettre sur pied des structures qui lui seraient complètement dépendantes et qui bloqueraient le développement de mouvements sociaux indépendants. La création de *Nachi* représente donc un exemple notoire de ces politiques d'encadrement de la société chez la jeunesse. Tout

⁶ Pensons notamment à l'imposition à taux unique de 13% (2001) et à la réforme du Code du travail qui a réduit les droits des travailleurs et syndiqués (2001), à la monétarisation des pensions (2005) qui a finalement été avortée à cause des manifestations en janvier 2005 ou au fait que la Russie n'investisse seulement que 3.5 % de PIB en soins de santé (en comparaison avec 15 % aux États-unis) (Arutunyan 2008). Notons également que la plupart des ministres clés de l'économie ou des finances restent des personnes reconnues comme très à droite (« freemarketeers ») (Anderson 2007).

⁷ « La famille » est une expression qui a souvent été utilisée par les médias russes pour désigner l'élite sous Eltsine – dont les membres de sa famille et leurs proches ainsi que plusieurs oligarques –, qui gravitait très près du pouvoir, en particulier pendant son deuxième mandat.

comme on a vu la promotion d'idées de plus en plus patriotiques sous le régime de V. Poutine, cette création peut alors s'inscrire dans l'optique de maintenir, voire de former par le haut, une base de légitimité au régime en organisant la jeunesse. De cette façon, on vise à définir les limites claires et acceptables des libertés tolérées par la *démocratie dirigée* russe. Il reste à voir dans quelle mesure les objectifs fixés sont atteints.

Une conception étatiste des rapports État-société

Le régime de Poutine utilise des discours étatistes portant sur le rôle de l'État pour légitimer ses rapports de contrôle avec la société. En effet, à l'opposé de la vision libérale qui domine dans le milieu anglo-saxon – qui tend à opposer catégoriquement la société civile à l'État, lequel est vu comme répressif, dans un jeu de pouvoirs à gains et à sommes nuls –, se trouve la conception étatiste, promue par d'importants politologues proches du Kremlin (Hale 2002). Cette vision part de la prémisse que l'État, une entité autonome et hautement puissante, reste le principal moteur du changement dans la société (Migdal 2001, p. 7). Par conséquent, la société est vue comme une masse passive qui doit se laisser guider par l'État. Ainsi, « the state emerges as an entity separate and autonomous from society, an embodiment of the collective will, that should direct society (from above) in the interests of the whole » (Richter 2009, p. 44).

Cette conception semble ainsi très populaire dans la Russie de Poutine. Elle aide le régime à justifier les projets mis en place par le haut, comme ceux concernant la socialisation des jeunes, dans ce que l'on nomme des relations de coopération entre l'État et la société : « Relations between the state and non-state society are characterized by mutually restricted cooperation with non-state society completing the state rather than diminishing it » (Hale 2002, p. 309). Le but ultime promu par la vision étatiste est donc d'éviter l'anarchie. À contrario, dans la vision libérale, les rapports entre les deux sphères sont plutôt compris comme étant oppositionnels. Par conséquent, en prônant le développement d'organisations qui résistent à la domination de l'État, le but premier de la conception libérale est d'empêcher la tyrannie.

Il faut surtout comprendre que dans la conception étatiste, l'État se donne le droit de restreindre les activités destructrices de la société non étatique qui menacent sa survie ou ceux de ses intérêts (Hale 2002, p. 310). Notons que les intérêts de l'État sont présentés comme étant indissociables de ceux de la nation en général. Toutefois, le problème avec cette conception réside dans ce que l'État russe entend par « activités destructrices » qui semblent souvent désigner tous mouvements de l'opposition qui dépassent la marge de manœuvre admise par le pouvoir. Si l'on prend par exemple le manifeste de *Nachi*, on voit rapidement que le concept d'« extrémisme », contre lequel ces jeunes luttent, semble avoir une définition on ne peut plus floue et englobe au bout du compte, tous ceux qui s'opposent au régime de V. Poutine.

En outre, il reste à questionner si l'État russe représente une institution fonctionnelle et s'il n'est pas en soi destructeur, et pour lui-même et pour la société :

Thus while statisticians are right to suggest that state-building is vitally necessary for Russia, to predicate a plan for state-society relations on a strong role for the state and to begin trying to impose this plan on Russian society before the state is anything close to the "law-governed state" they have in mind (a state capable to really protecting nonstate society) is to run a serious risk of corrupting nonstate society too, making a law-governed, "civil" polity even less likely to develop (Hale 2002, p. 313-314).

Par conséquent, le modèle étatiste des relations État-société sous Poutine semble davantage légitimer des politiques de contrôle en vue de maintenir une certaine élite en place et s'inscrit ainsi directement dans la logique de la *démocratie dirigée*. Les organisations non étatiques doivent risquer l'intimidation ou la marginalisation si elles osent définir elles-mêmes leurs intérêts, *a fortiori* si ces derniers ne correspondent pas aux orientations prônées par l'État. On assiste donc davantage à des relations de domination plutôt que de coopération. Néanmoins, s'il est vrai que cette vision est largement répandue par le régime, on ne doit pas oublier non plus qu'elle semble avoir plusieurs appuis au sein de la société russe, l'héritage soviétique pouvant sans doute expliquer en partie ces attitudes :

A striking example comes from a sociologist who, during a round table on youth policy, observed that the latest federal draft contained a subtle shift in emphasis toward delegation autonomy to youth NGOs. In her view, this was equally desirable and dangerous: “It is necessary, but may be effective only under conditions of definite control; otherwise, considering our mentality, we will get anarchy” (Blum 2006, p. 99)⁸.

Méthodologie

En raison du caractère somme toute récent du sujet, les ouvrages scientifiques qui concernent le mouvement *Nashi* demeurent jusqu'à maintenant limités. Mentionnons qu'il existe néanmoins plusieurs journalistes qui se sont intéressés de près ou de loin à *Nashi* et dont certaines pistes d'analyses se sont avérées utiles à la présente recherche.

Cela dit, si lors de la création du mouvement, plusieurs de ces journalistes ont judicieusement questionné la portée que cette organisation pouvait avoir au sein de la jeunesse, l'intérêt a diminué lorsque le sujet des mouvements de jeunes, surtout de l'opposition, a semblé perdre de son acuité en Russie, donc à partir de l'année 2007. La plupart des analyses du mouvement restent donc sommaires et se concentrent sur les buts et l'idéologie officielle, car peu d'études terrain ont été réalisées. Notons que plusieurs auteurs n'y voient que la réponse nerveuse du Kremlin suite aux révolutions colorées, notamment suite à la Révolution orange ukrainienne : « [...] Nashi was strongly oriented towards battling the “orange peril” and designed to create, as quickly as possible, an “anti-orange” sentiment among Russia’s younger generation » (Heller 2008, p. 3).

Certains mémoires ont toutefois déjà été déposés concernant l'organisation, comme par exemple, *Nasha Pravda, nashe delo: The mobilization of the Nashi Generation in*

⁸ C'est l'auteure qui souligne.

Contemporary Russia. Ce mémoire apporte des pistes de réflexion plus profondes et certaines idées ont été pertinentes à l'écriture du présent mémoire (Buchacek 2006). Le travail de Buchacek emprunte cependant davantage une approche sociologique et se concentre sur les capacités de mobilisation des mouvements sociaux, considérant *Nachi* comme un mouvement social. Mon travail s'inscrit donc dans une toute autre démarche en considérant que l'étude du mouvement doit passer, *a priori*, par l'analyse de l'État russe et des relations qu'il tente de construire avec la société tout en essayant de comprendre par la suite comment *Nachi* peut influencer la jeunesse à son tour.

Dans un premier temps, l'analyse de l'idéologie que l'État tente de transmettre à l'aide de cet organe a été faite par l'étude du manifeste du mouvement, de ses publications (site Internet officiel, vidéos, revues, brochures) ainsi que par une recension de ses activités principales. Pour le chapitre portant sur les actions, la consultation du site Internet du mouvement, confronté à des articles de quotidiens russes, diversifiés quant à leur position face au régime, a été l'une des principales sources. Étudier l'évolution du mouvement restait aussi essentiel pour comprendre ce que le régime tente de mettre en place à travers cette organisation et savoir dans quelle mesure les buts que peut poursuivre ce dernier sont atteints.

Ensuite, il a fallu comparer cette dimension officielle avec ce qui est retrouvé concrètement sur le terrain, à travers la réalité quotidienne du mouvement, le comportement, les motivations et les discours des membres. Donc, la majeure partie du mémoire se voulait empirique et la méthode principale consistait en l'observation participante au cours des différentes activités du mouvement lors de l'été 2007 et 2008 à Moscou. Entre autres choses, la participation au camp d'été officiel du mouvement à l'été 2008, situé sur les rives du lac Séliguère, à environ 350 km de la capitale, a représenté une chance unique pour effectuer cette observation. Ce camp annuel représente deux semaines de formation et d'endoctrinement majeur, où de nombreux conférenciers proches du pouvoir russe ont pris l'habitude de rencontrer les activistes de *Nachi*. Plusieurs données qualitatives quant à la place de l'idéologie diffusée, à son interprétation par les jeunes et au fonctionnement interne du mouvement y ont donc été recueillies.

L'observation participante a également été complétée par une série d'entrevues avec plusieurs des activistes. Ces entretiens étaient de format semi-dirigé, ce qui laissait davantage de libertés aux jeunes d'attirer l'attention sur certains sujets particuliers. Les thèmes soulevés portaient sur leurs motivations à devenir membres de *Nachi*, leur interprétation de son idéologie, leurs expériences au sein du mouvement, leurs opinions face à son évolution, leurs perspectives d'avenir et leurs rapports à la politique, en particulier, en ce qui concerne le pouvoir actuel. Le but restait aussi de tracer le portrait socio-économique des activistes (âge, environnement familial, localité, étude) afin d'essayer de discerner certaines différences d'attitudes et de discours. Aucune restriction de la part des leaders n'avait été posée. Le choix des candidats s'est fait sur une base volontaire, car il restait important que les jeunes interviewés se sentent complètement à l'aise et surtout, qu'ils aient envie de discuter et de répondre aux questions.

L'objectif demeurait néanmoins d'avoir un éventail élargi de positions et de situations. Cela a été possible grâce au fait que les différentes délégations du mouvement présentes à Séliguère représentaient déjà une façon de segmenter les jeunes selon bien souvent, une région particulière de la Russie, ou un intérêt précis. Si par exemple, une entrevue était conduite avec la délégation tchéchène, le discours était somme toute très représentatif des autres jeunes tchéchènes qui participaient au forum. Dans le même ordre d'idées, les activistes de la délégation *Nacha Armia* (« Notre Armée ») étaient regroupés de prime abord par leurs intérêts pour le domaine militaire. La longueur des rencontres variait entre 30 minutes et 1 heure, et dépendait surtout des interlocuteurs et de leur désir d'échanger. Parfois, les jeunes étaient intimidés par le caractère officiel des entrevues et voulaient davantage une discussion informelle, soit un échange d'opinions et de visions, ce qui changeait aussi le format de l'entrevue. Certains entretiens ont été réalisés avec plusieurs jeunes à la fois, d'autres uniquement avec une personne. De façon formelle, 15 entrevues ont été conduites, regroupant

21 personnes de dix délégations différentes. Mais il va sans dire que plusieurs discussions personnelles recoupant les mêmes thèmes, mais sans dictaphone, ont été effectuées, ce qui rend plus difficile de chiffrer le nombre exact d'entrevues. Ces entretiens ont été entièrement réalisés dans la langue maternelle de ces jeunes, soit le russe⁹. L'analyse des résultats a tenté de cerner les principales similitudes et différences dans les discours – en tenant compte des positions occupées et des caractéristiques socio-économiques des jeunes – et les a confrontés avec l'analyse des documents officiels du mouvement.

Le mémoire est divisé en quatre chapitres. Au cours du premier chapitre, les principales tendances dans les rapports entre l'État postsoviétique russe et la société civile seront abordées, en particulier sous la présidence de V. Poutine, avec une attention spécifique portée sur l'évolution de ces rapports avec la jeunesse. La *démocratie dirigée*, consolidée sous ce dernier, sera alors présentée de façon plus concrète en étudiant les politiques mises en place par ce régime. Le contexte social de la jeunesse postsoviétique sera également exposé afin de mieux saisir ce qui peut attirer cette génération à s'engager dans le mouvement.

Les trois autres chapitres se concentreront davantage sur le mouvement en soi. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de *Nachi* – le contexte de sa création, les raisons de sa formation, ses antécédents, ses compétiteurs, son évolution structurelle, le portrait socioéconomique des jeunes – afin de mettre en lumière les principaux buts officiels et officieux de la création du mouvement.

Les idées seront l'objet du troisième chapitre avec l'analyse de l'idéologie officielle à partir du manifeste et d'autres documents de l'organisation. Cette étude aidera à bien comprendre les idées que le régime tente d'inculquer à la société grâce à cette organisation. Suivra la

⁹ Dans le but de ne pas trop alourdir le texte, seules les traductions des citations sont présentées, lesquelles ont toutes été faites par l'auteur.

comparaison avec la réception réelle de l'idéologie au sein des membres par l'analyse des entrevues et de l'observation participante. Les motivations des jeunes à devenir membre de *Nachi* et à le demeurer seront aussi abordées dans cette partie. Il s'en dégagera une interprétation quant au rôle réel que joue l'idéologie dans l'organisation et quant à l'attitude de la jeunesse envers les initiatives que le régime met en place.

Le dernier chapitre portera sur les actions du mouvement, lesquelles confrontées aux discours proclamés, viendront confirmer les affirmations portant sur les raisons véritables de la création de *Nachi*. Étant donné la complexité du mouvement et l'espace somme toute limité de cette recherche, les actions qui seront analysées sont celles qui ont eu le plus de résonance en Russie et à l'étranger.

En conclusion, un retour sur les principaux résultats de la recherche sera effectué afin de mettre en évidence ce qu'ils peuvent nous apprendre au sujet de la nature du régime russe et de ses relations avec la société civile. Finalement, à la lumière de ces résultats, les tendances possibles que peuvent prendre ces rapports dans un futur proche seront discutées, en particulier en ce qui concerne la jeunesse, et la réflexion, concernant le futur de *Nachi*, sera poursuivie.

CHAPITRE 1

LA DEMOCRATIE DIRIGÉE CONSOLIDÉE SOUS V. POUTINE

1.1 Continuité ou rupture?

Si le caractère dirigé de la démocratie russe s'est accentué depuis l'avènement de V. Poutine au pouvoir, il faudrait éviter de conclure que sous son prédécesseur, il existait une démocratie sans faille et une société civile effective. Bien que des interprétations plus libérales (Verkhovski 2003; Ardant 2005; Kuzio 2006a) se concentrent davantage sur les changements « autoritaires » du régime de Poutine par rapport à l'époque de Eltsine – mise au pas des médias, arrestation de certains oligarques bien connus, renationalisation de la compagnie Ioukos (donc atteinte à la propriété privée), concentration du pouvoir dans les mains de l'exécutif au détriment des régions (verticale du pouvoir), répression de l'opposition –, il faut avant tout comprendre que ce dernier s'est construit sur la base mise en place par le régime de Eltsine et représente donc davantage une continuation de son régime (Kagarlitsky 2004; Chevstova 2005; Mandel 2005; Krastev 2006; Chevstova 2007; Anderson 2007)¹. En fait, si

¹ Mentionnons entre autres certains éléments de continuité entre les deux régimes : l'adoption de la nouvelle constitution russe en 1993, après le bombardement du Parlement (une institution démocratique) qui a instauré le système superprésidentiel de Eltsine, permettant ensuite celui de Poutine, et ne laissant au Parlement (Douma) qu'un rôle symbolique; la destruction des forces qui s'opposaient à la façon dont était menée la "thérapie de choc"; les privatisations illégitimes des biens de l'État qui ont donné naissance aux oligarques; l'élection de 1996 complètement biaisée avec l'appui de l'Occident permettant la réélection de Eltsine sous la menace fabriquée d'un retour à la période

certaines parlent de libertés accrues sous Eltsine, au sujet des médias et de la société civile, on s'entend généralement pour affirmer que ces libertés découlaient davantage de la faiblesse du leadership du président et de la nature chaotique de son régime plutôt que d'une préoccupation réelle pour la démocratie :

There is a temptation to explain the authoritarian swing under Putin as a deformation of the Russian system that emerged under Yeltsin. Meanwhile, we are dealing with a logical result of Yeltsinism and the inevitable consequence of the degradation of undeveloped democratic mechanisms (Chevstova 2005, p. 327).

Mentionnons également que cette situation chaotique a été bénéfique en premier lieu pour l'élite économique et politique qui en a vite découvert les avantages. En effet, l'État russe sous Eltsine était très sélectif dans ses faiblesses : s'il ne parvenait pas à payer les salaires de ses employés, il arrivait par contre à redistribuer les propriétés étatiques à des prix dérisoires et même, à rembourser les dettes étrangères si cela allait dans les intérêts de l'élite (Krajev 2006).

En outre, la tendance dominante des observateurs occidentaux reste souvent de diviser l'arène politique sous Poutine de façon dichotomique, soit les forces « autoritaires » du pouvoir d'un côté contre les forces démocratiques et libérales de l'autre, nées durant les années 1990. Même s'il est vrai que le régime actuel marginalise ces dernières, il demeure que ces forces d'opposition n'ont que très peu d'appuis dans la société russe pour le moment. Ainsi, il faut garder à l'esprit qu'une certaine confusion règne encore en Russie par rapport au terme même de « démocratie ». Ce concept a été galvaudé plus souvent qu'à son tour durant les années

soviétique; la première guerre de Tchétchénie (1994-1996) qui allait mener inévitablement à la deuxième en 1999 permettant à Poutine de gagner en popularité, etc.

1990, pendant l'implantation de la « thérapie de choc »², où plusieurs partis politiques aux plateformes pourtant bien variées s'en réclamaient³.

Il y a bien sûr les fraudes électorales et la persécution qui s'est intensifiée sous Poutine à l'endroit des forces libérales qui expliquent leur piètre performance, mais leur soutien populaire reste tout de même limité à une partie de l'intelligentsia, soit environ 10 % des électeurs, ou 20 % dans les grands centres tels que Moscou ou Saint-Petersbourg (Arutunyan 2008). Bien qu'on ne lui prête presque aucune attention en Occident, rappelons que l'opposition officielle dans la Douma actuelle est formée par le Parti communiste de E. Ziouganov.

Mais pourquoi alors le régime s'efforce-t-il de barrer systématiquement le chemin aux forces de l'opposition dites démocratiques et/ou libérales, en usant souvent de mesures controversées et décriées à l'internationale, si ces dernières n'ont que très peu d'appuis populaires? Comme mentionné précédemment, la *démocratie dirigée* russe, qui demeure intrinsèquement instable, ne peut tolérer aucune forme d'opposition. Selon certains, cela

² La « thérapie de choc » réfère à la transition économique implantée par le régime de Eltsine qui consistait à passer de l'économie planifiée soviétique vers l'économie de marché de type capitaliste le plus rapidement possible pendant les années 1990, sans avoir procédé à de réelles consultations populaires sur la question ni développé au préalable les institutions de marché pour surveiller l'ensemble du processus.

³ Si l'on prend par exemple, un des partis les plus crédibles au sujet de ses prétentions démocratiques, le Parti *Iabloko*, il reste que ce dernier a tout de même obtenu son meilleur résultat électoral en 1993 avec seulement 7.8 % des votes, lorsque les discours libéraux étaient pourtant encore en vogue. Après quoi, et au fur et à mesure que les messages portant sur la démocratie libérale devenaient associés à la « thérapie de choc » et donc aux chaos et à l'instabilité de la décennie 1990, ses résultats aux urnes n'ont fait que décliner : 6.8 % en 1995 et 5.9 % en 1999. En 2003, il n'a pas réussi à franchir le seuil exigé, soit 5 % des votes nécessaires pour siéger à la Douma (Arutunyan 2008). Le Parti *SPS* (« Union des forces de droites »), formé en 1999 par plusieurs des investigateurs et des défenseurs de la « thérapie de choc », il se positionne quant à lui tout simplement comme « libéral » sans aucune mention à la démocratie. S'il a obtenu 8.5 % du scrutin en 1999, il n'a pu, lui non plus, atteindre la limite du 5 % aux élections de 2003.

s'explique également par le fait que l'élite – avec V. Poutine en chef de file – a voulu se distancier le plus rapidement possible de ce qui est encore considéré par la population russe comme les erreurs du régime de Eltsine, soit les privatisations, les oligarques et le recours aux discours libéraux servant des intérêts privés : « He [Poutine] has done so in order to further his own policies which just happened to go in the same direction » (Arutunyan 2008). Les dernières élections 2007-2008 ont encore une fois démontré qu'en Russie : « Elections are a matter of the consolidation and/or redistribution of power and resources among the old elites, not about competing visions of Russia's future » (Medvedev 2004, p. 99).

Ainsi, en apposant aux partis *Iabloko*, *SPS* et aux différentes coalitions de l'opposition dirigées par Garry Kasparov, les étiquettes « libérales » et « pro-occidentales » – tout en diminuant au passage le qualificatif « démocratique » qui leur est souvent accolé –, le régime russe a trouvé des boucs émissaires par rapport à ce qu'il désigne maintenant comme les failles du régime de Eltsine qu'il tente de réparer. De cette façon, il apparaît aux yeux de la population beaucoup plus apte à défendre les intérêts du pays tout en paraissant plus modéré dans son désir renouvelé d'intégration à l'économie internationale.

1.2 *La société civile postsoviétique*

Il est généralement admis que, dans la Russie de V. Poutine, la société civile – la capacité et la volonté de la population à s'unir pour défendre ses intérêts face à l'État – reste faible et fragmentée. De plus, on insiste souvent sur le fait que les ONGs demeurent largement dépendantes du financement occidental (McFaul (2002) *in* Uhlin 2006, p. 57). L'évolution de la relation entre l'État et la société civile depuis l'avènement de Poutine au pouvoir se voit la plupart du temps décrite de façon critique. Plus d'un parle d'une « fédéralisation » de la société civile (Weigle (2002) *in* Uhlin 2006, p. 57), voire d'une création d'une pseudo société civile par le haut en vue d'empêcher son réel développement, ce qui rappelle le concept de *démocratie dirigée* (Baker et Glasser 2005; Chevtsova 2005; Mandel 2005; Wilson 2005; Hale 2006; Uhlin 2006; Schwirtz 2007). Par conséquent, si en 2001 Poutine déclarait : « there cannot be a strong democratic state in the context of a weak society » (Poutine (2001) *in*

Weigle, 2002, p. 124), la vision de la société civile promue par le Kremlin depuis montre à quel point celle-ci doit correspondre à la marge de manœuvre permise par le pouvoir.

Par exemple, le Forum civique, créé en 2001 par le pouvoir, avait officiellement pour but de favoriser les interactions entre l'État et la société civile. Cependant, certaines organisations invitées – en particulier celles œuvrant pour les droits humains – y ont vu très rapidement une tentative de l'État de les contrôler et ont refusé ses initiatives visant à créer un organe parapluie permanent les chapeautant. Après la tragédie de Beslan à l'automne 2004, le Kremlin a tout de même continué sur cette tangente en mettant sur pied la *Chambre publique* (« Obchtchestvennaïa Palata Rossiiskoi Federatsii »). Tout en étant censées représenter la société civile, les membres de la *Chambre publique* sont nommés par le pouvoir et doivent examiner la législation passée par la Douma, composée elle, de représentants élus par la population⁴. Cette entreprise a rapidement rencontré de vives critiques qui n'y voyaient qu'une tentative hypocrite du régime de diriger la société civile vers des buts qui serviraient d'abord les intérêts de l'État : « It would attract input from society, diverting it into channels that did not challenge the Kremlin's leadership, even as it gave the appearance that the state listened to the voice of the people » (Richter 2009, p. 40).

Qui plus est, à la fin de l'année 2005 et à la suite des révolutions colorées, la Douma a adopté une nouvelle législation sur les ONGs hautement plus restrictive, en particulier sur le financement qu'elles pouvaient désormais recevoir de l'étranger, tout en augmentant sensiblement la taxation sur ces donations. L'État a aussi décidé qu'il n'était plus permis à des personnes étrangères ni aux personnes qu'il jugeait « extrémistes » de former une ONG sur le territoire russe. Les procédures d'enregistrement sont devenues toujours plus

⁴ Notons d'ailleurs qu'une des activistes de Nachi, Ioulia Gorodnitcheva, a été nommée à cette instance en août 2005, à l'âge de 19 ans. D'autres activistes y ont été nommés par la suite.

complexes si bien qu'en 2007, 11 000 ONGs⁵ sur 227 000 n'ont pu obtenir d'enregistrement légal (Krieger 2008). De plus, en 2007, V. Poutine a officiellement accusé les ONGs d'intervenir directement dans les affaires internes de l'État.

1.2.1 *Les technologies politiques et les ressources administratives*

On ne peut parler de la réalité postsoviétique sans aborder l'utilisation des technologies politiques et du rôle joué par les *ressources administratives* pour manipuler la population. En effet, les technologues politiques russes mettent carrément sur pied de nouveaux partis, présentent de faux candidats et n'hésitent pas à avoir recours à des campagnes de dénigrement (« tchiorny PR ») lorsque l'opposition apparaît plus sérieuse : « The two tactics – the use of divide-and-rule ploys against potentially serious opposition and the promotion of virtual ones (creation de parties) – overlapped whenever splinter groups seemed capable of developing a life of their own » (Wilson 2005, p. 27). Notons toutefois que ce genre de pratiques n'est pas né spontanément sous Poutine, car les stratèges politiques y ont eu recours à maintes reprises sous Eltsine⁶.

Cependant, la technique visant à promouvoir et à créer de toutes pièces des acteurs politiques pour barrer le chemin de l'opposition a semblé s'intensifier depuis Poutine. Toute une industrie de relation publique s'est ainsi développée⁷. Le chef de l'administration présidentielle de Poutine, Vladislav Sourkov, que l'on décrit comme étant le concepteur voire

⁵ Par exemple, la *Société de l'Amitié Russo-Tchéchène* (RCSF) et le *Mouvement international de jeunes pour les droits humains* (Richter 2009, p. 48).

⁶ Un bon exemple de ces techniques reste sa réélection en 1996 où l'on divisa le vote des Communistes, largement en tête à l'époque, par la candidature du général Alexandre Lebed, qualifié de patriote-centriste.

⁷ Les joueurs dominants sont Nikolo-M, Aleksei Sitnikov's Image-Kontakt et Piotr Shchedrovitskii's School of Cultural Policy, Igor Bunin's Centre of Political Technologies, et Gleb Pavlovskii's Foundation for Effective Politics (Wilson 2005, p. 51).

le chef spirituel de *Nachi*, était auparavant le technologue politique de l'oligarque déchu, Mikhail Khodorkovski et était donc très près de l'élite en place sous Eltsine. Après l'arrestation de ce dernier, il a poursuivi sa carrière politique jusqu'à devenir l'idéologue numéro un du Kremlin et selon plusieurs, l'un des hommes les plus influents de Russie (Leahy 2007)⁸.

A. Wilson (2005) décrit une stratégie souvent employée par ces technologues politiques, connue en Russie sous le nom de *mnogosloiny pirog* (« tarte feuilletée »). Celle-ci consiste à mettre sur pied une variété de projets satellites à un projet principal. Ces projets secondaires peuvent prendre des formes diverses et avoir plus au moins d'autonomie selon le contexte, mais doivent toujours aller dans le sens des intérêts du projet principal et ainsi, correspondre aux intérêts de l'élite qui les a créés. De cette façon, les membres de l'élite se targuent d'encourager une pluralité d'intérêts et d'opinions, même si ce « pluralisme » ne reflète en fait que leurs buts primordiaux, qu'ils s'efforcent de présenter de façon déguisée (Wilson 2005, p. 119). Plusieurs exemples de cette stratégie peuvent être cités : la création du *Rossiskaïa partia jizni* (« Parti russe de la vie ») en 2003 avait pour but de créer un double au parti au pouvoir, *Edinaïa Rossia* (« Russie-Unie »), à Saint-Pétersbourg, car *Edinaïa Rossia* représente davantage la région de Moscou (Wilson 2005, p. 127). Ensuite, la création du parti politique affichant des valeurs patriotiques, voire nationalistes, *Rodina* (« Mère-Patrie ») avait pour but de diviser le vote du Parti communiste qui représente l'opposition officielle dans la *Douma*. Pour de multiples raisons, mais sûrement pour ne pas donner trop de pouvoir à chacune de ces créations, on fusionna ces deux partis en 2006 sous l'appellation de *Spravedlivaïa Rossia* (« Russie Juste »)⁹. Sans entrer plus en profondeur dans la création des partis politiques, il reste néanmoins évident que la plupart de ces derniers sont mis sur pied

⁸ L'influence de V. Sourkov auprès de *Nachi* sera davantage abordée dans les chapitres suivants.

⁹ *Spravedlivaïa Rossia* est dirigée par Sergeï Mironov, président de la Chambre haute de Russie, le Conseil de la Fédération. Rappelons que *Edinaïa Rossia* est dirigé par Boris Gryzlov, président de la Douma, la Chambre basse du Parlement.

par les membres de l'élite dans le but de diviser l'opposition, mais aussi plus subtilement, dans le but de maintenir une façade pluraliste.

Dans le même ordre d'idées, au niveau sociétal, la création de nombreux *GONGOs* (« government organized NGOs »)¹⁰ s'inscrit directement dans l'idée de couper l'herbe sous le pied aux mouvements se développant par le bas (Nikitin and Buchanan (2002) in Uhlin 2006 p. 92). À ce sujet, *Nachi* semble représenter un exemple confirmé de *GONGOs*. D'ailleurs, ces derniers n'ont jamais nié le fait qu'ils avaient été créés en premier lieu pour occuper les endroits publics, voire littéralement les rues, pendant la période des élections 2007-2008 afin de justement, empêcher la tenue de manifestations par des groupes de jeunes de l'opposition. Mais plus encore, comme le souligne J. Richter (2009), les *GONGOs* servent à tracer une ligne de délimitation claire délimitant la sphère publique légitime de l'illégitime : « Anyone stepping outside these boundaries would be branded as an "extremist" operating outside the realm of legitimate public action » (Richter 2009, p. 41).

Il n'est cependant pas si certain que ces stratégies garantissent au Kremlin une stabilité *ad vitam æternam*, car les entités ainsi créées peuvent se révéler beaucoup plus difficiles à diriger sur le long terme. Leur loyauté peut s'avérer malléable ou à tout le moins, monnayable. De plus, ce genre de pratiques peut dénigrer l'image positive que l'État veut projeter au sein de la population et risque plutôt de cultiver le cynisme de celle-ci. Prenons par exemple la *Chambre publique* qui, bien que créée pour offrir une image de la société civile conforme aux attentes et aux intérêts de l'État, risque de la ternir, car elle ne fait que reproduire les mêmes anomalies de la bureaucratie russe qu'elle se devait de contrôler :

¹⁰ Certains auteurs parlent aussi de MANGOs (« manipulated NGOs ») ou de GRINGOs (« government regulated and initiated NGOs ») (Higoot et al 2000 in Uhlin 2006, p. 26).

The image of civil society as a unified coalition dedicated to strengthening state governance is undercut by a structure that offers its members little incentive to work together, but instead encourages them to use the Chamber's resources to pursue their own personal agendas (Richter 2009, p. 43).

Ainsi, il faut se demander si ces mesures de contrôle peuvent conduire à des effets contraires de ceux imaginés initialement par le Kremlin. Certains auteurs soulignent qu'elles pourraient affaiblir le régime, ce que Nikolaï Petrov de *Moscow Carnegie Foundation* résume bien : « by usurping all power and eliminating normal channels of opposition in the political system, the Kremlin has lost an important « safety valve » and cut itself off from public opinion » (Bransten (2005) in Evans 2006, p. 156). Avant de passer à l'objet principal de ce mémoire – le mouvement *Nachi* comme exemple concret de ce genre de politiques –, attardons-nous au contexte social des jeunes russes et à leurs relations avec le pouvoir depuis la fin de l'URSS.

1.3 L'État et la jeunesse russe¹¹ : Une relation à reconstruire

Pendant l'époque soviétique, l'État jouait un rôle bien défini au sujet de la socialisation de la jeunesse en mettant sur pied des structures formelles, comme les Pionniers et le Komsomol.

¹¹ Lorsque l'on fait référence à la jeunesse, les auteurs s'entendent souvent pour parler d'un groupe ayant comme fonction première la reproduction sociale de la société dans son ensemble. C'est-à-dire que c'est principalement à ce stade que l'on intègre ou non les valeurs dominantes de la société et que l'on renouvelle ainsi l'ordre social établi par nos discours, actes, croyances et pratiques quotidiennes (Williams, Chuprov et Zubok 2004, p. 27; Blum 2007, p. 4). C'est sous cet angle que ce terme sera utilisé, car sans cette fonction sociale de reproduction, on ne parle que d'un groupe démographique ce qui est beaucoup moins pertinent dans le cadre de la présente recherche. Dans le même ordre d'idées, la jeunesse russe est loin de former un tout homogène, car selon l'origine et la classe sociale de chacun, l'expérience de vie de ces jeunes sera souvent très différente, voire carrément opposée. Ainsi, les enfants des oligarques ou des nouveaux Russes, qui étudient dans les meilleures écoles privées, souvent à l'étranger, ne peuvent aucunement être comparés aux jeunes des milieux modestes et pauvres où ils sont la plupart du temps laissés à eux-mêmes. En général, je ferai davantage référence à ces jeunes provenant des milieux modestes qui forment encore la très vaste majorité de la jeune génération russe pour l'instant.

Les comparaisons entre le mouvement de jeunes *Nachi* et le Komsomol ont d'ailleurs été nombreuses lors de sa création. Mais si certaines similitudes peuvent être soulevées, il faut souligner que le Komsomol a existé pendant 73 ans sous un régime complètement différent. De plus, selon la conjoncture soviétique, il ne remplissait pas exactement les mêmes tâches et n'occupait pas la même place au sein de la société¹². Si certaines dimensions du Komsomol peuvent être retrouvées chez *Nachi* aujourd'hui, par exemple leur accent mis sur l'éducation, sur l'endoctrinement idéologique, sur des actions bénévoles et sur la valorisation de l'armée, on doit aussi dire que leurs activités ont une portée moins généralisée et donc un impact beaucoup moins important dans la société.

De plus, notons que le Komsomol est vite devenu le porte-parole officiel de la jeunesse soviétique. Toutes les autres formes d'organisations de jeunes étaient donc fortement réprimées et jugées illégales (Talcott 1959). Contrairement à cette époque, il existe aujourd'hui plusieurs organisations de jeunes pro-Kremlin en Russie qui, tout en affichant le même enthousiasme face au régime, semblent également refléter les différents groupes d'intérêts au sein de l'élite au pouvoir. Cette situation rappelle la stratégie du *mnogosloiny pirog* (« tarte feuilletée ») mentionnée plus haut, où l'on crée plusieurs projets connexes au principal dans le but à la fois de donner l'illusion d'une pluralité d'intérêts et d'opinions, mais aussi, afin d'empêcher qu'un seul projet ne prenne trop de pouvoir (Wilson 2005, p. 119). De cette façon, il y a lieu de penser que ces différents groupes de jeunes doivent entrer

¹² Par exemple, les premières années de son existence lui ont permis beaucoup plus de libertés que les années stalinienne. En outre, notons que dès sa création officielle, certaines ambiguïtés sont apparues concernant le rôle même de l'organisation. Ainsi si d'un côté, on voyait ce rôle comme étant de constituer une réserve et une base de légitimité au Parti, l'emphase devait être mise sur l'éducation et l'endoctrinement des jeunes. Mais à cet aspect, est rapidement venu s'en juxtaposer un deuxième, surtout pendant la guerre civile (1918-1921), soit celui d'aide au Parti communiste. Le Komsomol a donc dû remplir des services pratiques, concrets et immédiats, par exemple dans les domaines militaires, économiques et bureaucratiques (Talcott 1959).

plus souvent qu'autrement dans des relations de compétition pour attirer l'attention du Kremlin et pour obtenir l'appui des ressources administratives.

1.3.1 Le contexte social : Une jeunesse amorphe et apolitique

Le contexte postsoviétique ne doit pas être minimisé lorsque l'on s'intéresse à la jeunesse russe, car si celle-ci baigne encore parfois dans l'atmosphère soviétique et en côtoie plusieurs de ses symboles, habitudes et éléments, transmis par la famille, le système d'éducation ou la société en général, elle fait face quotidiennement à une tout autre réalité (Omeltchenko 2006). Plusieurs tendances alarmantes se sont ainsi accentuées pendant la transition et demeurent préoccupantes aujourd'hui chez cette jeune génération, que l'on pense au chômage élevé, à l'augmentation des crimes juvéniles, à l'abus d'alcool et de drogues, aux niveaux presque épidémiques de tuberculose et de maladies transmises sexuellement (en particulier le VIH) et au taux élevé de mortalité (Blum 2006, p. 97). De plus, selon certains sociologues, la jeunesse russe présenterait de fortes caractéristiques asociales, si bien que les jeunes auraient maintenant beaucoup de difficulté à établir des contacts sincères et durables avec leurs pairs. De ce manque de confiance découle inévitablement une difficulté à s'unir pour des actions collectives, de nature politique, sociale ou autre (Tarasov 2007b).

En outre, un manque criant d'infrastructures sociales, qui inclut l'accès aux logements, à l'éducation ou à des soins de santé, complique encore davantage leur situation précaire. La réforme de l'éducation qui a eu lieu à la fin des années 1990s – connue en Russie sous le nom de la réforme *Asmolov –Tikhonov* (les ministres de l'Éducation de l'époque) – fait en sortes que les dépenses de l'État ont été réduites de plus de six fois dans ce domaine et ce désengagement s'est accentué au cours des années Poutine. Certains auteurs soulignent que le régime s'en va vers un système d'éducation postsecondaire complètement payant et il en ressortira que seuls les enfants de l'élite pourront s'instruire, ce qui accentuera nettement la stratification sociale (Tarasov 2004).

De plus, au niveau idéologique, si lors de la chute de l'URSS, les jeunes russes ont été attirés par les discours libéraux et essayaient d'imiter les comportements de leurs compatriotes occidentaux en adoptant au passage certaines de leurs valeurs, un désenchantement s'est vite opéré lorsque ceux-ci ont réalisé qu'ils n'avaient aucunement les mêmes moyens et ressources pour les suivre :

In the Russian context, not only do young people confront newly inaccessible leisure spaces (private clubs and gyms, casinos and hotel movie theatres), but previously accessible ones (municipal movie theatres, opera and ballet houses, summer holiday camps) have been turned into commercial, retail spaces or have ceased to operate altogether (Pilkington 2002, p. 134).

Le retour du balancier s'est ensuite fait sentir au cours des années 1990, en particulier depuis la crise financière de 1998, et une grande partie de la jeunesse russe demeure aujourd'hui très sensible aux discours patriotiques et anti-américains, ce que le régime actuel semble exploiter. Par exemple, « Nashi's ideology taps into the hostility that many young Russians already feel toward America and Europe, reaffirming it with a Manichaeian patriotism » (Khachaturian 2009, p. 21). Il faut également souligner qu'une partie de cette génération, souvent démunie, a été attirée par des discours plus radicaux, propageant la violence, l'individualisme et le racisme. Des groupes d'extrême droite sont apparus en Russie durant les années 1990, directement liés, selon les sociologues, au contexte économique catastrophique, au démantèlement du système d'éducation et à la guerre en Tchétchénie (Tarasov 2004).

Suite à ce portrait peu reluisant, il n'est alors pas étonnant de noter que pendant cette période, la jeune génération a souvent été qualifiée par des termes péjoratifs : « In short, available evidence suggests the emergence of an asocial, apolitical, unhealthy, often delinquent, and generally disaffected younger generation, with all this implies for the future of Russia » (Blum 2006, p. 97), « the majority of Russian youth are too apolitical, passive, or opportunistic to go out into the streets for the sake of democracy » (Kuzio 2006a, p. 69) ou encore:

“Les enfants des réformes”, ne possédant pas l’expérience sociale des adultes, sont rapidement arrivés aux stades [...] des singularités amORAles, asociales, anonymes, égocentriques, n’ayant aucune capacité de communication, primitives dans ses demandes, cupides, aigries et de plus en plus émoussées (Tarasov 2004).

1.3.2 L’État doit reprendre son rôle envers la jeunesse

Comme mentionné précédemment, pendant l’époque soviétique, le Komsomol jouait un rôle précis et permettait une certaine ascension sociale des jeunes, même si cette mobilité devait passer éventuellement par l’adhésion au Parti communiste de l’URSS. Bien qu’une large dose de propagande et beaucoup d’opportunisme cimentaient cette relation, surtout vers la fin de l’URSS, les jeunes pouvaient malgré tout s’identifier à l’État pour une certaine intégration (un emploi, un logement, des loisirs) ou un certain guide moral. Avec l’effondrement de l’URSS et le désengagement presque total du pouvoir face à cette cohorte durant les années 1990, la jeunesse russe – comme une grande partie de la population d’ailleurs – a perdu la plupart de ses points de repère. Au cours de l’implantation de la “thérapie de choc” et des politiques socio-économiques néolibérales, la mobilité verticale de la jeunesse russe a dû souvent passer par le secteur privé et les acteurs non étatiques, ce qui favorisait également les risques d’exclusion en cas d’échec ou de crises économiques (Williams, Chuprov et Zubok 2004, p. 125). Si une minorité des jeunes s’y est enrichie de façon exponentielle, il reste que les chances n’ont pas été les mêmes pour tous, en particulier pour ceux situés loin des grands centres urbains.

Dans ce même ordre d’idées, il est commun de retrouver dans la littérature une attention portée à cette perte de dialogue entre l’État et la jeunesse après la chute de l’URSS et du Komsomol (Kirtchik 2002; Williams, Chuprov et Zubok 2004; Danilin 2006; Saveliev 2006; Topalova 2006; Blum 2007). Si les conséquences varient selon les auteurs, elles seraient dans

tous les cas négatives. Les membres de l'élite, après avoir utilisé l'engouement des jeunes pour le discours libéral du début des années 1990, se seraient tout simplement désintéressés de ce groupe, à l'exception faite des périodes électorales. Plus encore, la jeunesse aurait été souvent perçue comme un groupe instable par ces dernières, en constituant une menace directe à son pouvoir¹³.

Par la suite, plusieurs auteurs ont mis en garde le Kremlin de ce désintérêt affiché envers la jeunesse – qui a caractérisé la période eltsinienne –, en affirmant que tôt au tard, il faudrait porter attention à celle-ci, au risque qu'elle ne se radicalise ou ne bascule dans le camp opposé : «According to one typical report, nothing less than the very fate of Russia was at stake, inasmuch as the younger generation "grows within itself the shape of the future" and yet is also especially likely to make "erroneous choices" » (Blum 2006, p. 98)¹⁴. Il fallait donc rétablir le contact entre l'État et sa jeune génération. Certains ont souligné que les projets à mettre en place devaient être pensés sur le long terme plutôt que de n'être stimulés que par des intérêts immédiats, comme des élections. Les motivations des jeunes à y participer devaient également aller au-delà de celles matérielles en essayant de développer des projets qui encourageraient une autoréalisation et une implication plus profonde. L'absence d'une quelconque idéologie nationale rassembleuse, qui n'avait pu se développer pendant la transition sous Eltsine, était également préoccupante et il convenait de remédier à la situation.

Le régime de V. Poutine a alors paru prendre ces recommandations très au sérieux. Sous sa présidence, on a vu naître plusieurs projets et organes institutionnels devant encadrer cette

¹³ Une certaine continuité s'établit avec l'État soviétique qui a toujours affiché une ambivalence envers la jeunesse, la voyant d'un côté comme l'avant-garde du projet communiste, mais en la considérant également comme une source potentielle de déstabilisation et de pathologies (Pilkington (1994) *in* Markowitz 1999, p. 1183).

¹⁴ Le rapport dont il est ici question est la *Doctrine de la jeunesse russe* (Doctrina Molodioji Rossii), élaborée en 2002 article 1.1. (Russie, Conseil d'État de la Fédération de, 2002)

jeunesse, voire l'orienter fortement dans ses discours et ses actes. Cependant, si la plupart des personnes influentes s'entendaient sur les problèmes qu'il fallait résoudre, il en allait autrement face aux moyens à privilégier pour remédier à la situation : «The debate itself is interesting for what it reveals about prevailing attitudes toward democracy and the desirable role of government » (Blum 2006, p. 98).

Un *Département de la politique jeunesse* a donc été créé sous la supervision du Ministère de l'Éducation¹⁵ et devait établir un nouveau programme fédéral sur le sujet. Les personnes œuvrant au sein de ce département ont semblé plutôt ouvertes à l'idée que les jeunes participent à la formulation des politiques les concernant. Ce département s'est toutefois vu supervisé par la *Commission d'État sur les affaires reliées à la jeunesse* qui promouvait une vision plus étatiste, soit que l'État devait guider la socialisation de la jeunesse par le haut. De plus en 2002, sous la demande de Poutine, un Conseil d'État a été mis en place pour examiner le travail de ces deux entités et ce dernier a aussi privilégié davantage l'approche étatiste en évitant d'inclure les jeunes dans le processus. Plusieurs autres organes ont également été mis sur pied et œuvrent sur les questions reliées à la jeunesse, mais il reste difficile de savoir quelle entité détient davantage de pouvoir¹⁶.

En octobre 2007, une autre instance, le *Comité d'État pour les affaires reliées à la jeunesse* a été mis sur pied et la personne appelée à le diriger n'a été nulle autre que Vassili Iakemenko, le leader de *Nachi* de 2005 à 2007. Après les élections présidentielles de mars 2008, on a

¹⁵ Devenu le Ministère de l'Éducation et des Sciences à partir de 2004.

¹⁶ Notons qu'un *Sous-Comité des affaires reliées à la jeunesse* de même qu'une *Chambre jeunesse* existent à la Douma et auraient leur mot à dire dans les débats portant sur la jeunesse. En outre, en suivant le modèle de la *Chambre Publique* (voir p. 17-18), le gouvernement a créé en février 2006 une deuxième *Chambre jeunesse*, composée de représentants d'ONGs officiellement enregistrés et considérés acceptables par le pouvoir. Suite à cette annonce, plusieurs autres chambres jeunesse au niveau régional ont été créées : «The entire hierarchy, therefore, will complement – or perhaps compete with – the preexisting Youth Chamber under the State Duma» (Blum 2006, p. 105).

apporté de nouveaux changements et ce comité d'État a été absorbé par l'*Agence fédérale pour les affaires jeunesse* qui est gérée par le Ministère des Sports, du Tourisme et de la Politique jeunesse. Sans accorder davantage d'importance à cette lourde structure, d'autant plus qu'elle se redéfinit avec la disparition et l'apparition de nouvelles entités, on peut dire qu'elle reflète bien un trait caractérisant le régime de V. Poutine, soit la redondance institutionnelle. Cette redondance prévient qu'un groupe ou une instance n'accumule trop de pouvoirs sur une question donnée (Blum 2006, p. 101).

En somme, il faut comprendre que le régime russe a semblé prendre de plus en plus conscience des implications et du rôle que pouvait jouer la jeune génération et s'est montré déterminé à influencer ce processus de socialisation à son avantage en le contrôlant par le haut. Il est indéniable que l'influence de l'époque soviétique est encore présente chez cette idée qu'il soit possible d'en faire un processus complètement coordonné et centralisé par le pouvoir. Mais d'un autre côté, les conséquences du désengagement presque total de l'État sur cette question pendant les années 1990 semblent avoir renforcé cette position au sein de la population : « Besides the impulse to craft such policies, the fact that they are still widely considered acceptable speaks volumes about the social expectations of state-led political change » (Blum 2007, p. 183). Il convient bien sûr de se demander à quel point ces positions étatistes reflètent réellement les aspirations de la population dans son ensemble, mais il est clair que l'élite russe s'inspire de ces dernières pour justifier leurs politiques d'encadrement de la jeunesse.

1.3.3 *La politique jeunesse officielle : Une coûteuse entreprise*

Suite aux nombreux débats mentionnés, le Ministère de l'Éducation et des Sciences a finalement accouché quelques mois après la formation officielle de *Nachi* – d'un programme intitulé *La Stratégie de l'État pour la politique jeunesse dans la Fédération de Russie pour 2006-2016* (« Strategia Gosudarstvennoï Molodiojnoj Politiki Rossiiskoi Federatsii na 2006-2016 ») (Russie, Gouvernement de la Fédération de, 2006). Ce programme est révélateur quant à la tendance étatiste qui se dessine entre l'État et la jeunesse. Par exemple,

l'État doit « coopter les groupes de jeunes qui démontrent des efforts productifs », « stimuler les activités créatrices des jeunes » dans le but de produire une nouvelle génération orientée vers le marché, innovatrice et qui engendre des entrepreneurs. Entre autres choses, il faudrait aussi encourager le développement d'une « génération saine », aider « les jeunes familles », stimuler « le professionnalisme des jeunes » et « l'éducation patriotique », mais aussi :

One component of the program was to establish an All-Russian Construction Brigade, reminiscent of the Soviet Komsomol that would include young people in labor brigades. Such policies follow the creation of Walking Together and its successor Nashi (Ours), youth NGOs aimed at integrating young people into pro-Putin political projects, keeping them out of radical youth groups, and protecting them from the “pernicious” influence of the West (Kuzio 2006a, p. 77).

Si cette stratégie reste loin d'être complètement implantée trois ans après son élaboration, on peut noter que plusieurs de ses idées principales, autant celles pragmatiques que celles voulant offrir un guide moral clé en main, semblent se refléter dans le mouvement de jeunes *Nachi*. Ces stratégies et programmes imaginés par l'État postsoviétique russe s'inscrivent donc dans un projet plus grand : celui d'inculquer des valeurs précises à la jeunesse et la diriger vers une voie désirée par l'élite au pouvoir : « [...] the goal is not so much to *de*-politicize as to *re*-politicize young people – yet in a way consistent with the purpose of the state » (Blum 2006, p. 105). Dans cette optique, le mouvement *Nachi* semble représenter pour le Kremlin davantage qu'un simple instrument anti-révolution orange.

Néanmoins, la venue du nouveau président Medvedev (2008) a alimenté plusieurs rumeurs au sujet du désintérêt de l'État à l'endroit du mouvement. Si ce délaissement se concrétise, il sera alors plus qu'intéressant de regarder ce qu'il adviendra de ses membres, auxquels nombreuses promesses ont été faites. En 2005, *Edinaïa Rossia* avait d'ailleurs garanti aux jeunes activistes des mouvements pro-Kremlin qu'il leur serait réservé 20 % de ses sièges aux prochaines élections. Si quelques-uns des membres les plus en vue de ces mouvements, dont deux de *Nachi*, ont effectivement été élus députés, les dirigeants du parti ont reconnu deux mois avant les élections législatives de 2007 qu'ils ne pouvaient tenir parole au sujet du

pourcentage garanti aux jeunes (Nagornykh 2007)¹⁷. De plus, lors de la création de *Nachi*, il n'était pas rare d'entendre que le mouvement pourrait se transformer en parti politique dans un intervalle de deux ans et ainsi, porter au pouvoir bon nombre de ses activistes. Une éventualité que le leader de *Nachi* a lui-même laissé planer à plusieurs reprises en 2005, mais qui aujourd'hui, ne semble plus du tout au goût du jour.

Un article d'un quotidien russe révélait en novembre 2005 que le coût de ces nouvelles orientations pour soutenir la politique jeunesse était passé de 96 millions de roubles (3.4 millions \$) les années précédentes à près de 30 milliards de roubles (1.075 milliard \$) par année à partir de 2005 (Blum 2006, p. 105). Comme déjà mentionné, l'État russe a souvent usé d'arguments étatistes voulant qu'il soit dans son devoir de reprendre son rôle envers la jeunesse. Il demeure toutefois intéressant que devant un tel investissement, ce même État coupe à chaque année davantage dans les budgets visant à assurer l'accès à une éducation supérieure de qualité, tel que l'on retrouvait au temps de l'URSS. Ainsi, si le désir de l'État de s'intéresser aux enjeux reliés à la jeunesse était sincère, les questions de l'éducation et du financement des universités devraient être des priorités. Comme indiqué plus haut, c'est plutôt le contraire qui se produit depuis la fin des années 1990. Face à ce désengagement aussi visible de l'État dans l'éducation et dans les programmes sociaux, il semble significatif qu'un jeune doive aujourd'hui s'enrôler dans les structures de l'État afin de profiter des avantages réservés uniquement aux fidèles du régime. Par conséquent, il apparaît clair que la mise sur pied du mouvement *Nachi* dépasse de loin la volonté du Kremlin de reprendre ses responsabilités par rapport à la jeunesse. Voyons maintenant concrètement la naissance de ce mouvement en la replaçant dans son contexte, afin de mieux saisir les nombreux facteurs qui expliquent sa formation.

¹⁷ Deux anciens commissaires de *Nachi*, Sergei Belokonev et Robert Chlegel sont ainsi devenus députés de *Edinaïa Rossia* à la Douma en décembre 2007 ainsi que le leader de *Rossia Molodaïa* (« Russie Jeune »), Maksim Michtchenko, et le leader actuel du mouvement *Idouchchie vmeste* (« Allons ensemble »), Pavel Tarakanov.

CHAPITRE 2

UNE PROGÉNITURE DE LA DÉMOCRATIE DIRIGÉE RUSSE : LA NAISSANCE DE NACHI

*Who Has the Youth,
Has the Future!*

– Martin Luther

Le 15 mai 2005, plus de 60 000 jeunes se sont massés dans l'une des principales artères de Moscou – la *Leninskii Prospekt* – pour célébrer le 60e anniversaire marquant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, connue en Russie sous l'appellation de *La Grande Guerre patriotique* (« *Velikaïa Otetchesvennaïa Voïna* »). Cette foule, composée de milliers de jeunes aux étendards rouges ornés de croix blanches¹, a vite rappelé à plusieurs observateurs une jeunesse d'une autre époque.

En effet, tout comme les jeunes soviétiques, organisés au sein du Komsomol sous l'URSS, ces jeunes russes qui proclamaient leur soutien indéfectible au régime en place – celui maintenant de V. Poutine –, avaient été organisés par l'élite au pouvoir qui lui transmettait clairement une idéologie patriotique *homogénéisante*. Mais là s'arrêtent vite les

¹ Le drapeau de *Nachi* rappelle celui traditionnel du pavillon de marine de guerre russe adopté sous Pierre Le Grand (croix bleue sur fond blanc) qui a été réintroduit après la chute de l'URSS. Selon Iakemenko, le leader de *Nachi*, la couleur rouge signifie le passé dont il faut se souvenir et le blanc, le futur de la Russie (Pousikova 2005, p. 3).

comparaisons, car *Nachi* a été formé par un régime tout à fait différent, dans une tout autre époque et dans un contexte international qui n'a rien à voir avec celui de l'URSS. Avec la célébration en grande pompe de ce 60e *Jour de la Victoire* (« Den' Pobedy »), le mouvement de jeunes *Nachi*, qui était né quelques mois plus tôt, venait de marquer son coup d'envoi. Par la suite, plusieurs de ses actions d'envergure ont été largement médiatisées en Russie comme en Occident, telles que ses camps d'été annuel au lac Séliguère, ses campagnes contre les diplomates britannique et estonien et contre les présidents géorgien et ukrainien (considérés par *Nachi* comme les pantins des États-Unis), ses innombrables démonstrations contre les partis de l'opposition russe ou ses discours très patriotiques, antiaméricains et surtout toujours, pro V. Poutine. S'il a toujours été difficile de chiffrer précisément le nombre de ses adhérents – principalement parce qu'il faut définir si l'on parle de commissaires du mouvement (membres de plus haut niveau dont le titre est accompagné d'un certain prestige), d'activistes réguliers ou de simples sympathisants qui participent quelques fois à leurs actions –, on s'entend habituellement pour parler entre 100 000 à 120 000 membres.

Au printemps 2009, soit quatre années plus tard, et avec un nouveau président en place, ce mouvement reste toujours vivant et actif, faisant démentir de nombreuses rumeurs voulant qu'il disparaisse aussi rapidement qu'il avait été créé. Qui sont alors ces jeunes activistes? D'où viennent-ils? Quelles sont leurs réelles motivations? Pourquoi le régime russe a-t-il besoin de *Nachi*? Autant de questions qui ont souvent été laissées sans réponses. Dans cette partie, le contexte de la naissance de *Nachi*, les buts officiels et officieux de sa création, ses antécédents, le profil des activistes et l'évolution du mouvement seront présentés.

2.1 Une naissance planifiée

Le 17 février 2005, l'idéologue en chef du Kremlin, Vladislav Sourkov, rencontrait quelques dizaines de jeunes à Saint-Pétersbourg pour les informer de son intention de former une nouvelle force jeunesse politique. Le leader du groupe de jeunes pro-Kremlin *Idouchtchie vmeste* («Allons ensemble»), déjà créé par le pouvoir en 2000, Vassili Iakemenko, était également présent et c'est à lui que revenait maintenant le devoir de diriger le nouveau groupe favori du Kremlin (Topalova 2006, p. 32). D'ailleurs, la plupart des jeunes qui

assistaient à cette réunion avaient été sélectionnés par ce dernier. Les activistes présents venaient donc en partie du mouvement *Idouchtchie vmeste*, mais il semblerait que des représentants de groupes plus fanatiques provenant de certaines écoles privées de Moscou y aient également été invités (Pousikova 2005, p. 2)².

Le 1^{er} mars 2005, Iakemenko déclarait officiellement la mise en place d'un nouveau groupe de jeunes, le mouvement de jeunes démocratique antifasciste «Nachi», qui naissait à l'aube du 60e anniversaire du jour de la Victoire, pour lutter contre le fascisme que leur grand-père avait combattu il y a plus d'un demi-siècle. Un mois et demi après, le 15 avril 2005, dans la salle de concert de l'Académie des sciences de Moscou appartenant à l'État, se tenait la conférence à huis clos qui marquait la naissance officielle de *Nachi*. Près de 700 jeunes d'environ 30 régions de la Russie y étaient présents ainsi que certaines personnes très influentes comme le ministre de l'Éducation et des Sciences, Andreï Foursenko, et le gouverneur de la région de Tver, Dmitri Zelenin (Pousikova 2005, p. 3). Même si l'organisation *Nachi* a toujours refusé d'avouer qu'elle avait été créée directement et uniquement par la volonté du Kremlin, il a toujours été indéniable qu'elle avait des liens très privilégiés avec l'administration présidentielle.

D'ailleurs dès l'été 2005, après la première édition du camp officiel du mouvement, sur les rives du lac Séliguère – situé dans la région de Tver du gouverneur Zelenin –, plus de cinquante activistes de *Nachi* ont eu le privilège de rencontrer personnellement le président Poutine, dans sa résidence d'été de Zavidovo. Cette rencontre, largement médiatisée, a officialisé les liens qui unissent intimement le Kremlin avec le mouvement *Nachi*. Depuis, ce rendez-vous au sommet est devenue une tradition annuelle pour les hauts placés de l'organisation et une façon de clore en beauté leur forum Séliguère, devenu également une

² Pour une analyse plus détaillée du mouvement *Idouchtchie vmeste*, voir p. 39 à 48.

activité incontournable pour la majorité des activistes de *Nachi*. De nombreux politiciens ou politologues proches du pouvoir ont d'ailleurs contribué à rehausser le statut du camp, dont la visite de V. Sourkov, G. Pavlovski, I. Chouvalov, S. Ivanov ainsi que l'actuel président, D. Medvedev avant son élection. De 2005 à 2007, des membres privilégiés ont donc rencontré V. Poutine et en 2008, des jeunes de *Nachi* ont été invités à la résidence de Gorki du président D. Medvedev dans la région de Moscou. En fait, tous les auteurs, observateurs ou journalistes qui se sont penchés sur la question en viennent à la même conclusion, soit que très peu de doutes peuvent subsister quant au fait que *Nachi* soit une création intégrale du Kremlin.

2.2 *Le contexte de la création du mouvement*

Pour bien comprendre la création de *Nachi*, il faut se remémorer quelques événements importants de l'année 2005, qui ont assurément influencé le Kremlin dans sa décision de mettre sur pied ou plutôt, de renouveler, sa jeune garde patriotique.

2.2.1 *Une révolution orange qui dérange*

Au printemps 2005, la Russie montre clairement des signes d'impatience face aux révolutions colorées qui ont eu lieu coup sur coup, dans les pays qu'elle considère encore comme son arrière-cour. Si les changements politiques en Serbie (2000), en Géorgie (2003) et en Ukraine (2004) ont été salués en Occident comme une avancée majeure de la cause démocratique, les membres de l'*establishment* russe, eux, n'y ont vu que des tactiques et stratégies fomentées de l'étranger (lire : des États-Unis) en vue d'installer des dirigeants qu'ils pourront mieux

influencer³. Pour la Russie du moins, les révolutions colorées, et en particulier la révolution orange ukrainienne de l'automne 2004, ont représenté et représentent toujours une menace directe à son influence et à sa sécurité dans la région.

Il faut souligner ici qu'un groupe de jeunes ukrainien, appelé *Pora*⁴ («Il est temps»), a joué un rôle déterminant dans la Révolution orange, en organisant de nombreuses actions en appui au candidat pro-occidental de l'opposition, Viktor Iouchtchenko. Pendant ces événements, sur la place centrale de Kiev, de nombreux sportifs et groupes de rock populaires auprès de la jeunesse ukrainienne sont venus réchauffer les foules qui soutenaient l'opposition. Pendant ce temps, *Pora* utilisait des actions de masse, humoristiques et non-violentes afin de discréditer ses adversaires politiques. En fait, il faut comprendre que ce mouvement ne faisait que reprendre des techniques déjà bien expérimentées, enseignées par les groupes de jeunes serbe et géorgien qui les avaient testés au cours de leur « révolution » respective. Les mouvements de jeunes ont ainsi été aux premières lignes des manifestations au cours de chacune de ces dites révolutions⁵ : « First, they assisted in the mobilization of protestors. Second, they provided logistical support to the protests. Third, they were often the first wave of protestors » (Kuzio 2006b, p. 366). Mentionnons également que ces organisations sont rapidement devenues des symboles pour la jeunesse serbe, ukrainienne et géorgienne.

³ Sans entrer plus en profondeur dans ce débat, il reste indéniable que les gouvernements étrangers et leurs multiples ramifications qui comprennent instituts, fondations et ONGs de toutes sortes (*The Open Society Institut* financé par le riche George Soros, *The National Endowment for Democracy* (NED) qui finance *The International Republican Institut* (IRI) lié au Parti républicain et *The National Democratic Institut for International Affairs*, relié au Parti Démocrate américain, *Freedom House*, etc), ont largement financé, appuyé et guidé les candidats pro-occidentaux favoris et ainsi contribué au « succès » des révolutions colorées (Mackinnon 2007).

⁴ La création officielle du mouvement *Pora* a été précédée d'une réunion de quelques jours en Serbie en mai 2004, payée par une ONG britannique, pour participer à un entraînement avec le groupe de jeunes serbe *Otpor* (« Résistance ») – un des protagonistes importants lors de la Révolution serbe (Mackinnon 2007, p. 173).

⁵ Les noms des groupes de jeunes étaient *Otpor* en Serbie, *Pora* en Ukraine et *Kmara* (« C'est assez! ») en Géorgie.

Comme un activiste serbe le souligne : « Identifying with *Otpor* became “cool” and *Otpor* made it fashionable to be against Milosevic » (Kuzio 2006b, p. 366). Il est intéressant de noter que depuis sa naissance, le mouvement *Nachi* a souvent utilisé des techniques similaires à celles de ces groupes de l’opposition, soit des actions de masse non violentes et souvent théâtrales, de même qu’il s’est efforcé de devenir un *impératif* pour la jeunesse russe⁶.

Le concept de «génération orange» a paru dès lors grandement inquiéter le Kremlin qui a semblé se rappeler l’importance que pouvait prendre la jeunesse s’il voulait se maintenir au pouvoir. Comme mentionné plus haut, une *démocratie dirigée* se caractérise avant tout par la fragilité de son régime et se voit donc dans l’obligation de bloquer les embryons de groupes d’opposants et de canaliser le mécontentement potentiel d’un groupe de la population. Bien qu’en 2004-2005, la société civile russe était encore largement atomisée et que les opposants n’avaient rien de bien menaçant pour le régime, il fallait être proactif et devancer cette éventuelle et hypothétique menace. En plus de bloquer le développement de groupes oppositionnels, il fallait également diriger la jeunesse afin de lui montrer les «bonnes» raisons pour lesquelles elle devait manifester. En somme, il fallait créer des groupes de jeunes pour occuper les rues, qui aideraient, du moins en apparence, au façonnement d’une société civile loyale au Kremlin.

⁶ V. Sourkov a d’ailleurs semblé comprendre très rapidement l’influence que pouvait avoir la musique sur la jeunesse russe. En mars 2005, il a ainsi rassemblé les membres de l’industrie musicale russe en vue d’obtenir leur support en cas de manifestations de l’opposition ou à tout le moins, de les persuader de demeurer neutres dans de telles situations (Garza 2006, p. 331).

2.2.2 *La prolifération des mouvements de jeunes*

En outre, il faut mentionner que l'année 2005 a été le moment où l'on a vu plusieurs groupuscules oppositionnels de jeunes apparaître en Russie. Ainsi, s'il existait déjà certains regroupements qui affichaient des positions rébarbatives face au régime en place – le Parti *National-Bolchevique*, les ailes jeunesse des partis *Iabloko* et *SPS*, l'aile jeunesse du Parti communiste, l'Avant-garde de la jeunesse rouge –, d'autres organisations plus libérales ont commencé à se former et à se réclamer les héritiers du mouvement *Pora* après la Révolution orange, tels que *l'organisation de jeunes Russes Pora*, le mouvement *Idouchtchie bez Poutina* (« Allons sans Poutine »), *l'Association Démocratique Da!* (« Oui ! »), le *Mouvement Russe démocratique My* (« Nous ») ou le *Mouvement Oborona* (« Défense ») (Moukhine 2006). Ces mouvements n'ont par contre jamais atteint la résonance de leurs modèles ukrainien, serbe ou géorgien. Ils sont restés pour la plupart désorganisés, avec peu d'activistes, bref inefficaces (Kuzio 2006a; Topalova 2006). Qu'à cela ne tienne, le Kremlin, selon la logique d'une *démocratie dirigée*, devait réagir vite et fort.

2.3 *Les raisons de sa formation*

Le mouvement de jeunes *Nachi* étant né quelques mois à peine après la Révolution orange, il n'en fallait pas plus pour que la plupart des observateurs y voient un lien direct et une réponse spontanée à celle-ci. Si cette interprétation explique certaines des raisons de la création de *Nachi* justement au printemps 2005, elle oublie cependant d'inclure des éléments d'analyse additionnels. Ce mouvement est également né immédiatement après les manifestations contre la monétarisation des pensions de retraite de janvier 2005, qui constituaient une menace à l'interne aussi inquiétante pour le Kremlin que les révolutions colorées (Buchacek 2006, p. 49). En effet, même si elles ne visaient pas directement la jeunesse, ces manifestations ont attiré une masse importante de personnes à sortir dans les rues et à protester contre le régime de Poutine.

En outre, comme déjà mentionné dans la partie précédente, les membres de l'élite avaient déjà commencé à prendre conscience de l'importance des jeunes. L'apolitisme de ces derniers, qui se traduisait par une très faible participation aux élections, devait être renversé par un intérêt au politique qui servirait les intérêts de cette élite (Borouziak 2005). Il faut ainsi penser qu'en 2005, les élections de 2007-2008 étaient déjà un sujet de grand intérêt à savoir qui prendrait la relève de V. Poutine, si ce dernier devait réellement quitter son poste. Ces élections étaient donc vues comme un test pour l'élite en place qui ne voulait en aucun cas qu'une personne de l'opposition puisse remettre les privatisations et ses nombreux biens en question, de même que ses liens privilégiés avec l'État⁷.

Notons également que même si la situation économique s'était stabilisée au cours des années 2000 – principalement en raison de facteurs macroéconomiques favorables –, et que la population avait retrouvé un certain optimisme face à l'avenir, le régime lui, ne poursuivait pas des politiques socio-économiques qui lui garantissaient l'appui inconditionnel des jeunes sur le long terme. Les étudiants en particulier, qui devaient faire face à des changements socio-économiques majeurs, pouvaient devenir un groupe social fort insatisfait (Borouziak 2005). Par exemple, une éducation supérieure qui devenait de plus en plus payante, où les seules places encore gratuites s'obtenaient (et s'obtiennent encore) souvent par le versement d'importants pots-de-vin⁸. Ou encore, les réformes de l'armée russe qui, loin d'avoir réussi, pouvaient faire en sortes que le Kremlin ait besoin de plus d'effectifs dans un futur proche. Si bon nombre d'étudiants des universités les plus en vues avaient pris l'habitude de s'exempter

⁷ En 2004-2005, il était devenu plutôt commun de retrouver des analyses, autant occidentales que russes, qui parlaient de la possibilité d'un éventuel changement de pouvoir suivant le modèle des révolutions colorées, d'une potentielle « Révolution des bouleaux » en Russie. Par exemple en 2004, S. Medvedev écrivait : « Likewise, looking at the 2007/2008 election cycle, one can expect a change of political generations, and the arrival of new leaders with radically new agendas » (Medvedev 2004, p. 100).

⁸ Si en 2005, on pouvait encore trouver environ 50 % de places gratuites dans les universités russes, en 2008, on parle déjà de moins de 40 % de celles-ci disponibles (Entrevue : Tarasov, 2008).

du service obligatoire sous présentation de leur carte étudiante, il n'était pas assuré qu'il en serait toujours ainsi (Borouziak 2005). Il fallait donc contrer la grogne éventuelle et un mouvement comme *Nachi*, qui offre une éducation postsecondaire gratuite dans ses établissements et qui, en même temps, met beaucoup d'emphasis sur la valorisation de l'armée, paraît du moins avoir d'étonnantes coïncidences avec ces enjeux socio-économiques.

Selon la version officielle, il semblerait que les autorités aient remarqué le souhait exprimé par la jeunesse de participer à des actions publiques et, qu'avant l'instauration de *Nachi*, il n'existait pas de véritables structures – ou plutôt des structures jugées convenables par le pouvoir – dans lesquelles les jeunes pouvaient participer et sentir qu'ils s'autoaccomplissaient. Lors d'une entrevue accordée au magazine allemand *Spiegel* en juin 2005, V. Sourkov a clairement souligné cette idée étatiste : « Maintenant nous observons, au sein de la jeunesse, un désir grandissant de participer à la vie sociale et publique et nous nous devons de répondre à ce souhait » (Borouziak 2005).

Néanmoins, il existait déjà une organisation de jeunes pro-Kremlin, comme indiqué plus haut, le mouvement *Idouchtchie vmeste* et si tous les éléments soulevés dans cette partie aident à expliquer les raisons de la création de *Nachi* par les autorités russes, on ne peut réellement comprendre la naissance du mouvement, sans analyser l'organisation de laquelle *Nachi* est née.

2.4 *L'ancêtre de Nachi: Allons ensemble avec Poutine*

En effet, le Kremlin avait déjà formé une organisation de jeunes, *Idouchtchie vmeste*, dès le premier mandat de Poutine en 2000, laquelle avait réussi à attirer dans ses rangs plus de 75

000 jeunes (Garza 2006, p. 329). Mais cette dernière ne l'avait visiblement pas satisfait, car en 2005, selon l'interprétation dominante, elle a été littéralement remplacée par *Nachi*⁹. Néanmoins, *Idouchtchie vmeste* existe encore aujourd'hui, mais n'organise plus d'actions de masse et aucune attention particulière ne lui est accordée par les médias. Certains membres demeurent tout de même fidèles au poste, dans des locaux encore en fonction et ils continuent de recevoir un certain financement. Pour le sociologue et spécialiste de la jeunesse russe, A. Tarasov, *Idouchtchie vmeste* ne serait en fait qu'une pure sinécure (« tchisty sinekour »). Le fait que ce groupe continue de recevoir un certain soutien financier, malgré son état léthargique, témoigne selon Tarasov du fait qu'il serait gardé en vie symboliquement. Ainsi, si la situation l'exigeait, il pourrait très bien revenir rapidement au-devant de la scène et organiser de nouveau des actions d'envergure (Entrevue : Tarasov, 2008).

Comme dans le cas de *Nachi*, les liens entre *Idouchtchie vmeste* et le pouvoir restent indéniables. Vassili Iakemenko, ancien agent de la politique intérieure de l'administration présidentielle, a clamé à quelques reprises que son frère, Boris Iakemenko¹⁰, et lui avaient imaginé et fondé cette organisation (Buchacek 2006, p. 51; Saveliev 2006, p. 77). Cependant, il faut rappeler que le chef de V. Iakemenko à cette époque n'était nul autre que V. Sourkov. C'est donc par les ordres de ce dernier que Iakemenko aurait été posté au leadership de *Nachi* au printemps 2005, abandonnant plutôt rapidement sa dite création et laissant un certain Pavel Tarakanov aux commandes de *Idouchtchie vmeste*. Le financement des deux organisations demeure particulièrement similaire : même si leurs principaux leaders refusent

⁹ Mentionnons qu'un groupuscule *Idouchtchie bez Poutina* s'en était même dégagé, ce qui avait dû encore davantage irriter le Kremlin. Certains membres de ce groupuscule ont été ensuite les initiateurs du mouvement russe *My* en 2005, qui se veut davantage une organisation luttant pour les droits de la personne et pour des questions écologiques (Moukhine 2006).

¹⁰ Boris Iakemenko, frère aîné de Vassili Iakemenko, est considéré par plusieurs comme la source idéologique de Vassili. Des rumeurs laissent entendre que c'est Boris qui aurait écrit la plupart des documents et discours de Vassili lorsque ce dernier était leader d'*Idouchtchie Vmeste* et de *Nachi*. Boris Iakemenko est membre de la Chambre Publique depuis novembre 2007 et dirige l'aile religieuse, le corpus orthodoxe, de *Nachi*.

de nommer les sources de financement de façon explicite, il reste que les médias ont largement fait part du soutien d'importantes compagnies proches du pouvoir, telles que *Gazprom*, *Transnefteprodukt*, *Loukoil*¹¹. En fait, tout porte à croire que *Nachi* ne serait qu'une continuité améliorée de *Idouchtchie vmeste* : « *Nachi* is a retooled Moving Together, its leadership able to build on the success of that movement in mobilizing Russian youths while having learned from its mistakes » (Buchacek 2006, p. 18).

Toutefois, là où *Nachi* s'est nettement distinguée de son ancêtre est dans l'importance qu'il a accordée à se construire une idéologie concrète. Car bien que la plupart des médias aient dépeint *Idouchtchie vmeste* comme un mouvement de jeunes politique, certains rappellent que cette organisation n'avait aucune idéologie : « Aimer le président Poutine, ce n'est pas une idéologie [...] Ils sont pour la religion orthodoxe, pour la grande Russie et contre les drogues. C'est plutôt peu pour une idéologie » (Tarasov 2001). Ils se positionnaient aussi contre l'influence occidentale, même si au début des années 2000, personne ne comprenait réellement ce dont il s'agissait. Avec la Révolution orange à la fin de 2004, cette influence occidentale s'est concrétisée et la « menace orange » a pu être davantage instrumentalisée par les technologues politiques associés à l'élite au pouvoir. Selon l'avis de Tarasov, *Idouchtchie vmeste* n'était qu'un projet brouillon pour le Kremlin. Le but de cette expérimentation était de mettre sur pied des structures – dans ce cas-ci avec la jeunesse – complètement dépendantes du pouvoir et qui seraient manœuvrables à sa guise, car ne comportant aucune base idéologique. Pour cette raison, le pouvoir offrait plutôt aux activistes des biens matériels, que ce soit des billets gratuits (discothèques, cinéma, théâtre), des sorties à la piscine, des téléavertisseurs ou téléphones cellulaires, des voyages gratuits à Moscou ou à Saint-

¹¹ Dans une brochure de *Nachi* publiée au printemps 2007, on retrouve les logos des compagnies suivantes : *Gazprom*, *Loukoil*, *Sberbank Rossii*, *Sibneft'*, *Tioumenskaïa Neftiznaïa Kompania*, *Noril'skii Nikel'*, *Avtovaz*, *EËS Rossii* (*Nachi*, En lien avec le président, 2007, p. 62).

Pétersbourg. Si l'on garde à l'esprit la situation socio-économique souvent précaire dans laquelle se trouvent bon nombre de jeunes russes, ces avantages matériels sont considérables.

De l'autre côté, comme déjà indiqué auparavant, l'activisme chez les jeunes allait en augmentant sous la présidence de V. Poutine. Des groupes de jeunes se créaient de plus en plus, se réclamant autant de la droite que de la gauche politique. En fait, même si cet activisme demeurait faible, il avait tout de même doublé pendant cette période : « le pourcentage est passé de 4 % à 8 % des jeunes se disant intéressés par la politique » (Tarasov 2007b). Et ce nouvel intérêt politique ne semblait pas être à l'avantage du régime, car la plupart de ces nouveaux groupes étaient en réaction aux politiques du président Poutine. Cette tendance se remarquait également par l'augmentation considérable du nombre de membres dans le Parti *National-Bolchevique* (PNB) d'Édouard Limonov pendant la période de 2000 à 2003. Ce parti, qualifié autant d'extrême droite que d'extrême gauche, s'est toujours positionné contre Poutine et ses politiques. Si auparavant, Limonov n'avait attiré dans ses rangs majoritairement que des jeunes défavorisés, des étudiants lettrés et éduqués commençaient à y adhérer. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'en 2003, le pouvoir l'ait déclaré illégal et qu'il ait emprisonné son chef, même si le PNB existait depuis 1993. Cela dit, il semblerait que cette tactique n'ait pas apporté les effets escomptés, car Limonov, apparaissant comme un héros persécuté, a vu croître sa popularité chez ses adhérents (Entrevue : Tarasov, 2008).

L'interprétation de Tarasov rejoint celle de Borousiak (2005) et dépasse l'explication généralement admise qui laisse entendre que *Nachi* ne serait qu'un produit anti-Révolution orange pour le Kremlin. Plusieurs éléments sociopolitiques à la création de ces mouvements de jeunes pro-Kremlin doivent également être pris en compte. Pour ce sociologue, il est important de comprendre que la venue de Poutine a grandement changé la donne des relations entre l'État et la jeunesse. En effet, même si l'État s'était presque complètement désintéressé de la jeunesse pendant l'époque eltsinienne, les jeunes pouvaient encore se bercer d'illusions sur les possibilités de s'enrichir momentanément, car ils voyaient se constituer des richesses gargantuesques par des gens qui n'avaient, au départ, pratiquement rien. C'était la période des privatisations des biens de l'État et la clé du succès consistait

presque uniquement en un bon réseau de contacts tout en acceptant les pratiques douteuses, souvent illégales de ces dernières. Ainsi, si pendant les années 1990, le chaos et le vide juridique permettaient encore à certains de se constituer des fortunes – on n'a qu'à penser à M. Khodorkovski, un des anciens leaders du Komsomol –, les possibilités d'ascension verticale ont commencé à se fermer graduellement vers la fin de cette décennie :

In the 1990s, one's origins were of some significance. Parents could not give their offspring burned-up money, but they could help with their party and KGB ties. People could make it anyway without these connections if they had enough reckless drive, bravery, focus and some elementary luck. Possibilities abounded like never before. But then the successful put a barrier up for others [...](Arkhangelsky 2007).

Sous Poutine, cette tendance s'est poursuivie, mais de façon de plus en plus définitive, car il restait beaucoup moins de biens à piller, la plupart ayant déjà été privatisés. L'élite voulait se maintenir au sommet, car cette position (la promiscuité avec le Kremlin), lui assurait de pouvoir continuer à s'enrichir. La corruption était rendue à un niveau endémique. C'était la période de la consolidation des richesses des oligarques, même si on avait cessé d'utiliser officiellement ce terme. Il y a bien sûr eu une certaine redistribution de propriétés entre les groupes concurrents du Kremlin, mais le système restait essentiellement basé sur les mêmes liens incestueux entre le pouvoir et le monde des affaires. Il est vrai que le pays a connu une relance rapide de son économie pendant cette période (2000-2007), ce qui a permis de redonner une certaine confiance à la population. Des opportunités d'emplois plutôt lucratives ont été créées dans le secteur privé pour les jeunes, en particulier pour ceux habitant les grands centres urbains, dans le domaine de la finance, de l'immobilier et de la gestion de commerces.

Mais le régime de Poutine ne pouvait s'appuyer uniquement sur cet aspect, car sa santé économique était en majeure partie basée sur le prix des matières premières exportées, dans le domaine énergétique, des prix qui pouvaient s'avérer très volatils. Aucun effort de diversification n'avait été entrepris. Si la situation économique changeait, les emplois et les opportunités des jeunes pouvaient en être grandement affectés. Il fallait ainsi tempérer les mécontentements éventuels, surtout d'une jeunesse qui, à défaut d'appartenir à un milieu

aisé, voyait souvent ses perspectives d'avenir bloquées. Comme mentionné plus haut, depuis les réformes de l'éducation de 1999, l'accessibilité aux études supérieures était devenue toujours plus problématique. Plusieurs jeunes talentueux ne se retrouvaient encore devant rien. L'État devait donc reprendre son rôle par rapport à la mobilité verticale de la jeunesse, du moins en apparence, en lui faisant miroiter qu'elle deviendrait la future élite du pays. Mais cette mobilité verticale devait de nouveau, comme pendant l'époque soviétique, passer par la loyauté au régime : « Sign up for our loan, and we'll share a part of the social elevator with you. Whether that elevator will get you anywhere or not, we don't know; but we do know that you don't have another elevator, and never will. And we have no intention of giving you any other chances » (Arkhangelsky 2007).

Idouchtchie vmeste a donc été le premier groupe créé par le Kremlin en vue de prévenir la grogne sociale des jeunes de se manifester. En essayant de créer artificiellement une base de soutien au régime, on a par le fait même contribué à forger le miniculte de la personnalité de V. Poutine¹². Ce mouvement de jeunes se devait aussi d'employer les mêmes méthodes que les groupes oppositionnels, c'est-à-dire occuper les rues, car selon l'idéologue du Kremlin : « The government needs the support of the streets, too » (Sourkov *in* Peterson 2002).

2.4.1 *La concurrence entre les factions de l'élite*

Ceci étant dit, l'histoire se complexifie encore un peu plus. En effet, il faut noter que depuis le mois d'avril 2000, le régime avait déjà mis sur pied un groupe pro-Kremlin, l'aile jeunesse

¹² Au début des années 2000, il était en effet peu commun de se promener avec des t-shirts à l'effigie de V. Poutine comme cela est devenu par après de plus populaire chez une partie de la jeunesse russe. Les jeunes d'*Idouchtchie vmeste* ont d'ailleurs déçu le régime assez rapidement, car plusieurs vendaient leurs chandails pro-Poutine qu'ils avaient reçus gratuitement sur les places mêmes où se tenaient les manifestations. Ceci a été rapporté par les médias et a contribué à discréditer le mouvement au sein de la population et du régime (Entrevue : Tarasov, 2008).

du parti au pouvoir, *Molodjnoe Edinstvo* (« La Jeune Unité »), qui est devenu *Molodaïa Gvardia* (« La Jeune Garde ») en 2005. Il convient alors de se demander quelles sont les raisons qui expliquent qu'au cours de la même année, les autorités aient cru bon de créer *Idouchtchie vmeste*, qui devenait de facto une sorte de concurrent de *Molodjnoe Edinstvo*, du moins en ce qui concerne les ressources administratives, le financement disponible et la capacité de mobilisation de ces deux organisations. Surtout, il faut noter que cette situation se perpétue encore aujourd'hui à travers principalement *Nachi* et *Molodaïa Gvardia* et, dans une moindre mesure, avec *Mestnye* (« Les Locaux »), *Rossia Molodaïa* (« La Russie Jeune ») et *Novye Loudie* (« Les Nouveaux Gens »).

À ce sujet, on peut se référer à la technique du *mnogosloiny pirog* (« tarte feuilletée ») qui veut que les membres de l'élite au pouvoir créent généralement plusieurs entités connexes à un projet principal, pour s'assurer que ces derniers ne deviennent trop puissants, tout en créant l'illusion d'une pluralité démocratique (Wilson 2005, p. 119)¹³. Le projet primordial étant toujours en harmonie avec les intérêts de cette élite, cela suggère que ses membres sont jusqu'à un certain point concertés au niveau stratégique. Or, si on peut admettre un degré de concertation général relatif aux intérêts vitaux des membres de l'élite russe, c'est-à-dire ne pas remettre les privatisations des années 1990 en question et poursuivre sur les tangentes néolibérales des politiques socio-économiques, il faut néanmoins penser que d'énormes intérêts sont en concurrence dans ce régime où les règles ne sont jamais fixées, ce qui ajoute au caractère instable de celui-ci.

Regardons donc la situation encore davantage sous l'angle de la concurrence entre les factions de l'élite en place au Kremlin : « Dans l'administration [présidentielle], depuis longtemps, tous les projets principaux se créent sous une base concurrentielle. Cela n'arrive

¹³ Voir chapitre un, p.21.

pas qu'il n'y ait seulement qu'un projet [...] il y a quelqu'un qui prouve qu'il dirige mieux et alors, nous acceptons son projet » (Tarasov 2007a). Sous Poutine, plusieurs groupes d'influence ont pris de l'importance, mais on parle plus fréquemment de deux bastions, celui d'Igor Setchin¹⁴ et celui de Vladislav Sourkov, représentant tous deux des groupes d'intérêts différents. Setchin est habituellement dépeint comme le représentant du groupe des *siloviki* (services de sécurité, polices, armée) qui ont pris une importance considérable sous la présidence de V. Poutine, lui-même ancien représentant du KGB : « The *siloviki* promote an economic nationalism where the state controls the distribution of natural resources in the name of the Russian people — countering the privatization of the nineties. » (Khachaturian 2009, p. 23).

Tandis que Sourkov, chef de l'administration présidentielle, et souvent décrit comme l'un des conseillers personnels les plus influents de Poutine, provient de l'élite mise en place sous Boris Eltsine, la « famille ». Setchin vient du clan de Saint-Pétersbourg – d'où V. Poutine est originaire – contrairement à Sourkov, qui représente davantage celui de Moscou (Charouchkina 2004). Mais plus encore, cette concurrence pour l'influence et le pouvoir politique est intrinsèquement liée à une lutte pour le contrôle économique des ressources, car chacune de ces figures clés préside ou siège sur un conseil d'administration de compagnies importantes, la plupart du temps, reliées au secteur énergétique. Ainsi, pendant que Setchin est le président de la compagnie pétrolière *Rosneft*, Sourkov a siégé de 2004 à 2006 sur le conseil de direction de la compagnie spécialisée en produits énergétiques, *Transnefteprodukt* et reste lié au cercle entourant les dirigeants de *Gazprom*, la puissante compagnie russe de gaz naturel :

¹⁴ Igor Setchin a occupé plusieurs postes d'importance de haut niveau toujours aux côtés de V. Poutine et lorsque celui-ci est arrivé à la présidence, il a été nommé premier député en chef de l'administration présidentielle. De plus, il est le président du conseil d'administration de la puissante compagnie pétrolière *Rosneft* depuis 2004. En mai 2008, soit depuis l'inauguration du nouveau président Medvedev, il a été nommé député du premier ministre, et est donc resté proche de V. Poutine.

Eventually, the internal feud would go public to the point that Gleb Pavlovsky, the Kremlin political consultant allied with the Yeltsin-era Family, circulated a report he had prepared for Voloshin warning of a « creeping coup » by the siloviki and accusing them of creating a « parallel center of power » inside the presidential administration (Baker et Glasser 2005, p. 271).

Ces pôles de pouvoir doivent donc user de toute leur influence respective afin de rester dans les bonnes grâces du Kremlin, en particulier du président. Ils mettent ainsi sur pied différents projets pour conforter leur emprise au Kremlin, voire l'augmenter. Selon A. Tarasov, l'aile jeunesse de *Edinaïa Rossia*, *Molodjnoe Edinstvo*, était donc un projet de Setchin, tandis que *Idouchtchie vmeste* représentait davantage une création parallèle de Sourkov, tout comme leurs descendants respectifs (Tarasov 2007a). Pendant que le premier, plus bureaucratisé, était lié au parti au pouvoir et devait préparer ses futurs cadres tout en remplissant, dans des bureaux fermés, certaines actions concrètes et régulières que lui dictait le parti père, le second se voulait formellement indépendant des partis politiques et se devait d'utiliser les mêmes méthodes et techniques que celles employées par les mouvements de l'opposition. Comme invoqué plus haut, pour Sourkov, les rues devaient être occupées par un groupe pro-Kremlin.

Cependant, pour une multitude de raisons qui ne seront pas exposées en détail dans ce mémoire, *Idouchtchie vmeste* a peu à peu perdu sa crédibilité en menant de nombreuses actions controversées et en attirant une couverture médiatique toujours plus négative. Cette situation n'était donc pas du tout favorable pour le Kremlin, car *Idouchtchie vmeste*, qui était déjà associé au pouvoir, trahissait par ses pratiques quotidiennes l'image de l'État effectif que l'on voulait transmettre par le haut à la population. En contre-exemple, *Molodjnoe Edinstvo* a vu son influence augmenter pendant cette période. Cette organisation a commencé à délaïsser son caractère pragmatique et bureaucratique pour utiliser de plus en plus les méthodes associées au projet de Sourkov, soit de descendre dans les rues et organiser des actions de

masse (Entrevue : Tarasov, 2008). C'est à cette époque que *Molodjnoe Edinstvo* est devenu *Molodaïa Gvardia*¹⁵.

Les révolutions colorées servant largement de prétexte idéal, *Nachi* serait donc apparu également pour concurrencer *Molodaïa Gvardia* qui avait accumulé davantage de pouvoir sur le terrain, profitant des erreurs commises par *Idouchtchie vmeste*. Cette organisation a en effet mené quelques actions tapageuses au caractère souvent douteux et le pouvoir a dû rapidement s'en distancier. Par exemple, au début de l'année 2002, le mouvement a lancé une campagne visant à « purifier » la littérature des Moscovites. On proposait à la population d'échanger certains livres, identifiés préalablement par les membres de *Idouchtchie vmeste* comme pauvres, décadents ou non conformes avec les valeurs russes – étaient visés des auteurs tels que Viktor Pelevin, Vladimir Sorokin, Karl Marx –, contre des livres qui correspondaient davantage à une « littérature appropriée ». Déjà le pouvoir n'avait pas semblé très à l'aise avec l'action, mais lorsque les jeunes ont décidé de brûler les livres « décadents » en plein centre-ville au cours de l'été 2002 en les accusant d'encourager la pornographie, V. Sourkov a lui-même pris ses distances : « Many of Iakemenko's views I share, but not all of them. Moving Together's campaign of destroying books is disgusting » (Sourkov in Peterson 2002). Il n'en fallait pas plus pour que le scandale éclate et pour que les autorités condamnent, du moins officiellement, cette initiative.

¹⁵ Un exemple qui peut illustrer ces changements est le mode de recrutement des deux organisations. Si *Idouchtchie vmeste* avait pris l'habitude de s'adresser directement aux directeurs d'universités et de collèges afin qu'ils leur fournissent des étudiants conformes aux attentes du mouvement (c'est-à-dire des jeunes présentables, orthodoxes, qui ne boivent et ne se droguent pas et qui ont des bons résultats, le but étant de donner l'impression que la jeunesse qui soutient le régime n'est pas dépravée) pour augmenter leur adhésion, V. Iakemenko n'avait pas, à cette époque, les mêmes moyens de persuasion que l'aile jeunesse du parti au pouvoir. En effet, lorsque *Molodaïa Gvardia* a commencé à employer ce moyen pour recruter ses nouveaux membres, les directeurs des institutions scolaires s'entretenaient directement avec des personnes très hauts placés dans le parti, comme les gouverneurs régionaux, ce qui créait forcément une plus forte impression (Entrevue : Tarasov 2008).

En outre, plusieurs observateurs ont relevé certains liens éventuels entre *Idouchtchie vmeste* et des groupes de skinheads qui, bien qu'aucune preuve n'ait été apportée hors de tous doutes, ont contribué au discrédit du mouvement. Par exemple, en octobre 2001, à Tsaritsyno (dans la banlieue de Moscou), un violent pogrom, auquel ont participé plus de 300 skinheads, soulève de nombreux questionnements¹⁶ :

Les associations de défense des droits de l'homme mentionnent également que plusieurs groupes skinheads sont directement entraînés par des miliciens ou des OMON¹⁷ et que le mouvement présidentiel de jeunesse « Allons ensemble » a participé à la préparation des skinheads pour le pogrom de Tsaritsyno (Laruelle 2007, p. 117).

Selon cette version, *Idouchtchie vmeste* aurait participé à entraîner et à armer les skinheads afin qu'ils viennent semer le trouble lors d'éventuelles manifestations antimondialistes qui devaient, d'après l'organisation pro-Kremlin, avoir lieu à Moscou à la fin du mois d'octobre 2001. Lorsque le jour venu, aucune manifestation de ce genre n'eut lieu, les skinheads, qui étaient fin prêts au combat, ont dû faire sortir la vapeur. C'est donc ce qui les aurait poussés à se rendre à Tsaritsyno (Tarasov 2004). Soulignons que ce pogrom a attiré une vaste attention médiatique en Russie. En effet, au cours du printemps 2002, une importante campagne contre les groupes de skinheads a été lancée visant, selon toute vraisemblance, à semer un sentiment de panique au sein de la population.

Pourtant, cette « terreur des skinheads », même si elle était maintenant pointée du doigt ouvertement par les médias, n'avait rien de vraiment différent de celle d'avant ou d'après le printemps 2002. Il est par contre intéressant de noter que c'est au cours de cette même

¹⁶ Au cours de ce pogrom, 4 personnes ont été tuées (un Arménien moscovite, un Indien, un Tadjik et un réfugié afghan), 22 personnes ont été hospitalisées et 80 personnes ont été blessées (Tarasov 2004).

¹⁷ Les OMON (Otriad Militsii Ossobovo Naznatchenia) sont les unités de force de sécurité spéciale du Ministère de l'Intérieur de la Russie.

période qu'une loi contre l' « extrémisme » a été adoptée par la Douma, qui tout comme la définition que *Nachi* utilise pour ce concept, est loin de ne viser que les groupes de skinheads (Tarasov 2004). Plutôt, les membres de l'élite semblent encore une fois exploiter les problèmes sociaux afin de réaliser leurs propres objectifs politiques, dans ce cas-ci, pouvoir apposer l'étiquette d' « extrémiste » à tous mouvements d'opposition qui semble prendre trop d'ampleur. Le fait que les groupes de skinheads n'aient pas diminué en nombre depuis 2002, mais plutôt augmenté, semble aussi conforter cette thèse¹⁸. En outre, il a été plutôt rare que le régime de Poutine punisse sévèrement les coupables lorsqu'un meurtre raciste était commis : la plupart du temps, les accusés s'en tiraient et s'en tirent encore aujourd'hui avec des charges de délits mineurs ou d'hooliganisme (Khachaturian 2009, p. 20).

2.5 *L'évolution structurelle de Nachi*

Dès sa mise en place, *Nachi* a été doté d'une structure assez lourde. De 2005 à 2008, l'organisation était constituée en 20 orientations (« napravlenie »), que l'on retrouvait presque intégralement dans chacune des régions où *Nachi* avait pignon sur rue¹⁹. À chaque orientation était attribué un commissaire fédéral, en charge de cette orientation au niveau national, et un commissaire régional, responsable au niveau local. On parlait alors d'environ 50 régions, de Kaliningrad jusqu'à Vladivostok, dont certaines avaient préséance sur d'autres, telles que Moscou, Saint-Pétersbourg et les centres régionaux : Tula, Ivanovo, Vladimir, Riazan ainsi que Smolensk. Chacune de ces 50 régions (ou villes) avait également leur commissaire dirigeant respectif qui était en charge des commissaires responsables de chacune des orientations de leur région, en plus de gérer la coordination de ces orientations

¹⁸ Selon certains chiffres, ils étaient environ 35 000 membres à travers la Russie en 2001 (Tarasov 2001). En 2007, soit « En quelques années, la Russie est devenue le premier pays au monde pour son nombre de skinheads, environ 50 000 individus (Laruelle 2007, p. 111).

¹⁹ Le nombre d'orientations du mouvement pouvait varier quelque peu d'une région (ville) à l'autre. Par exemple, à Voronej en 2007, il y avait 25 orientations dont certaines étaient des initiatives locales qui n'avaient pas encore leur résonance au niveau fédéral (Entrevue : Zademidkova, août 2007).

entre elles. Tout ce gratin de commissaires se réunissait hebdomadairement pour un congrès à Moscou où étaient examinés différents enjeux liés au mouvement (Entrevue : Zademidkova, 2007).

En ce qui concerne le leadership, un conseil fédéral devait élire cinq commissaires fédéraux, lesquels devaient être officiellement considérés comme les leaders du mouvement (Saveliev 2006, p. 88). Tous les six mois, devaient avoir lieu des élections concernant les commissaires fédéraux, mais ces dernières n'ont jamais été très médiatisées, si bien qu'il est difficile d'obtenir de l'information à ce sujet. Il reste que, dans les faits, tout le monde s'entend pour reconnaître qu'un seul leader, V. Iakemenko, avait préséance sur les autres, jusqu'à ce qu'il quitte officiellement le mouvement pour devenir dirigeant du *Comité d'État pour les affaires reliées à la jeunesse*, relevant de l'administration présidentielle, en octobre 2007.

Selon la version du mouvement, la 3^e édition du forum Séliguère, lors de l'été 2007, aurait été une étape charnière pour son évolution. En effet, en plus d'avoir été jusqu'à ce jour, son plus gros rassemblement sur les rives du lac – auquel plus de 10 000 jeunes ont pris part –, les activistes y ont également choisi leur nouveau leader, car le départ de Iakemenko n'était déjà plus un secret pour personne. Un certain Nikita Borovikov de Vladimir, un étudiant en droit de 26 ans, aurait alors été le préféré des activistes contre Marina Zademidkova, 22 ans de Voronej, qui avait été présentée par les médias comme le dauphin (« preemnik ») de Iakemenko. Malgré le fait que ce dernier ait par la suite affirmé que les élections de Séliguère-2007 n'étaient qu'un « jeu de rôle », Borovikov a bel et bien pris la tête du mouvement lorsqu'il quitta son poste à l'automne 2007.

Mentionnons d'ailleurs que Borovikov n'a jamais bénéficié de la même popularité que celle dont jouissait Iakemenko auprès des activistes. Ainsi, c'est Iakemenko qui reste encore, dans

le cœur de la plupart des membres, le leader du mouvement. Selon D. Karpov, analyste au *Centre d'information politique* (« Tsentr polititcheskoï informatsii »): « Iakemenko n'a jamais remis l'autorité officielle du mouvement dans les mains de Borovikov » (Entrevue : Karpov, 2008)²⁰. Il est vrai que Borovikov ressemble davantage à un jeune gestionnaire blasé face à Iakemenko, qui aime se décrire comme un idéologue, et dont le charisme du moins, avait beaucoup d'emprise sur les activistes. Selon A. Tarasov, ce « charisme » proviendrait en grande partie du caractère très prosaïque et démagogue de Iakemenko : « Il peut ainsi aller voir n'importe qui, lui parler, lui taper dans le dos et le serrer dans ses bras » (Entrevue : Tarasov, 2008).

C'est également pendant le forum Séliguère-2007 que la nouvelle structure du mouvement aurait été décidée et que les nouveaux projets auraient été écrits par les activistes :

On a dit aux gens : voilà, à partir de minuit jusqu'à 7 heures du matin, vous devez réunir votre équipe et aller dans la forêt pour réfléchir sur un projet. Vous allez être importunés par la pluie, vous serez dérangés par les provocateurs, mais vous voulez et pouvez précisément avec cette équipe faire précisément ce projet (Borovikov *in* Katchourovskaïa 2007b).

En effet, après les dernières élections, au printemps 2008, plusieurs changements se sont opérés dans le mouvement, dont une importante restructuration. *Nachi* a explicité son souhait de fermer la plupart de ses filiales pour se concentrer davantage sur les centres régionaux

²⁰ Il faut mentionner que Borovikov a fait une importante bourde médiatique lors du *Jour de la Russie*, le 12 juin 2008, qui n'a pas aidé à conforter son autorité dans le mouvement. En effet, le 12 juin est la journée marquant le jour de la déclaration de la souveraineté du pays au sein de l'URSS du 12 juin 1990. Borovikov a plutôt déclaré en direct sur la BBC que cette journée commémorait l'adoption de la nouvelle Constitution russe, pourtant adoptée le 12 décembre de l'année 1993. Lorsque l'interviewer lui a fait remarquer qu'il croyait être le 12 juin et non, le 12 décembre, Borovikov n'a pas su quoi répondre. Étant le leader d'un mouvement de jeunes se disant patriotique, il est évidemment un peu gênant de ne pas savoir correctement son histoire, surtout en direct sur la BBC. (BBC-Russian.com, 2008)

d'importance. Les activistes ont été regroupés selon leurs intérêts dans près de 15 projets distincts. Aux dires de Borovikov, ces projets travaillent maintenant de façon beaucoup plus autonome que les orientations et doivent générer des résultats concrets pour obtenir du financement. Par exemple, si auparavant, on retrouvait l'orientation des *Ouroki droujby* (« Leçons d'amitié »)²¹ dans chacune des filiales régionales de *Nachi*, le projet qui en a découlé, *Rouskyi Stil'* (« Le Style Russe »)²², n'est présent que dans les régions où des activistes intéressés à son développement ont su trouver du financement (Entrevue : K., Ioulia, 2008). Certaines des anciennes orientations, comme *Nacha Armia* (« Notre Armée »)²³ ou *Pravoslavie* (« le Corpus Orthodoxe »)²⁴ auraient simplement évolué en projets. Mais pour les autres – tels que *Shapovalova*²⁵, *Michki* (« Les Ours »)²⁶, *Stal'*²⁷, *Nachi stroiteli* (« Nos constructeurs »)²⁸, *Malye goroda* (« Les petites villes »)²⁹ –, la version officielle veut qu'ils soient les progénitures des activistes lors du camp 2007. On peut toutefois mentionner

²¹ Cette orientation vise à rapprocher les différentes cultures et ethnies de la Russie et des autres pays en organisant des thématiques culturelles (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/uroki_druzhy).

²² Ce projet vise à promouvoir la culture, l'histoire et les traditions russes et dans une moindre mesure, ceux des autres peuples vivant en Russie (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/p_ru_style).

²³ Ce projet vise à rehausser le prestige de l'armée russe. Donc, *Nacha Armia* forme les jeunes en groupe afin de les préparer à leur service militaire. Selon *Nachi*, la formation en petits groupes aide à développer une plus grande solidarité entre les jeunes de sorte qu'ils soient moins sujets à subir les mauvais traitements, souvent infligés aux nouvelles recrues (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/nasha_armia).

²⁴ *Pravoslavie* travaille à la promotion de l'Église orthodoxe russe au sein de la jeunesse (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/pravoslavnyi_korpus).

²⁵ *Shapovalova* est une ligue de vêtements de la jeune designer Antonina Shapovalova, activiste de *Nachi* qui crée les vêtements officiels du mouvement et qui a maintenant plusieurs collections qu'elle vend directement au chic centre commercial, GOUM, sur la Place Rouge, de même qu'au forum Séliguère-2008 (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/p_shapovalova).

²⁶ Le mouvement *Michki* travaille avec les enfants afin de leur garantir un enseignement moral, citoyen et patriote (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/p_mishki).

²⁷ Le mouvement *Stal'* est le projet né de *Nachi* qui se concentre avant tout sur la diffusion du patriotisme au sein de la société (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/p_steel).

²⁸ Ce projet vise à former des cadres qualifiés dans le domaine de la construction en offrant de la formation technique et pratique (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/p_builders).

²⁹ *Malye goroda* est un projet ayant comme objectif de former les jeunes de petites villes et de leur donner une chance de s'autoréaliser et de développer leurs talents précisément dans ces dernières. (Site internet de *Nachi* : www.nashi.su/p_small_towns)

que les projets retenus sont ceux qui ont semblé souhaitables au leader d'alors, Vassili Iakemenko, donc acceptables pour le Kremlin. Notons par exemple que certaines propositions qui prenaient forme au camp Séliguère-2008 ont été interrompues tout d'un coup, sans autres explications, que Vassili n'aimait pas l'idée, même s'il n'était plus officiellement le leader de l'organisation (Observations : Séliguère-2008)³⁰.

Soulignons d'ailleurs que la plupart des projets ont maintenant leur drapeau, leurs symboles et leurs slogans. *Nachi* semble être devenu davantage un *brand name*, ou une organisation parapluie qui chapeaute tous les projets qui en ont découlé. Selon Alekseï P. – un activiste de première ligne rencontré en 2007, mais qui ne se considère plus tellement actif en 2008 –, la nouvelle structure du mouvement exige encore plus d'engagement de la part des activistes, car ils doivent fournir beaucoup plus d'efforts pour arriver à des résultats concrets prouvant l'efficacité et l'utilité de chacun. Peut-être est-ce pour cette raison que la plupart des activistes rencontrés lors des premières recherches, en 2007, n'ont pas persisté dans le mouvement en trouvant à la place d'autres formes d'actualisation, en particulier dans le travail (Entrevue : P., Alekseï, 2008). *Nachi* consacre également moins d'énergie à organiser des manifestations et des événements de masse. Aux dires de Ioulia, qui est membre depuis la naissance du mouvement – malgré le fait qu'elle en ait quelque peu pris ses distances en 2008 pour se concentrer davantage sur ses études –, ce n'est tout simplement plus actuel de manifester, surtout maintenant que *Nachi* a assuré la continuité des politiques du président Poutine, en élisant Dmitri Medvedev (Entrevue : K., Ioulia, 2008)³¹.

³⁰ Un projet de vente de livres, conçu par des activistes, a ainsi été arrêté lorsque tous les préparatifs avaient déjà été installés simplement parce que « Vassili n'aimait pas le projet ».

³¹ Il est également intéressant de noter que Ioulia, comme plusieurs autres activistes rencontrés, n'ait pas pris le temps de voter aux dernières élections présidentielles. Il semble donc que le plus important pour les activistes était que Medvedev soit élu, en continuité de Poutine, et non d'assurer le processus démocratique des élections.

D'une façon ou d'une autre, il faut comprendre que suite aux dernières élections présidentielles (mars 2008), le mouvement a semblé affaibli, ce qui a fait croire à plusieurs observateurs que *Nachi* disparaîtrait rapidement dans l'année à venir, car il ne servait plus à personne (Entrevue : Karpov, 2008). Toutefois, près d'une année et demie après ces élections, *Nachi* est toujours actif.

2.6 D'où viennent les activistes de *Nachi*?

Le portrait socio-économique des activistes doit être abordé pour mieux comprendre ce qui les attire dans *Nachi*. La plupart des jeunes rencontrés lors des recherches sur le terrain proviennent des quatre coins de la Russie³² et sont âgés de 18 à 22 ans. Ils viennent à très forte majorité de ce qu'ils désignent eux-mêmes comme la « classe moyenne » : leurs parents étant pour la plupart ingénieurs, professeurs, infirmiers, cuisiniers, machinistes, travailleurs autonomes ou ouvriers.

Le concept de « classe moyenne » reste passablement mitigé en Occident, d'autant plus lorsque l'on essaie de l'appliquer à la société russe. Souvent remis en question, ce concept dépasse donc le sujet de ce mémoire. Disons simplement que les jeunes y font référence pour désigner leur situation socio-économique, soulignant ainsi que leur famille arrive à avoir un revenu leur permettant un niveau de vie plus ou moins décent. Ils savent pertinemment qu'ils ne viennent pas des milieux aisés. Comme une jeune activiste le souligne en entrevue : « Je pense que si nous étions les enfants des oligarques, nous ne serions pas ici, à Séliguère, mais bien en Europe ou quelque part d'autre » (Entrevue : Macha, 2008). Cela dit, les membres de *Nachi* ne s'identifient pas non plus aux plus démunis de leur pays, car ils ne mendient pas,

³² Soit de Moscou, Saint-Pétersbourg, Kalouga, Volgograd, Voljski, Voronej, Nijny Novgorod, Veliki Novgorod, Tcheboksary, Makhatchkala (Daghestan), Grozny (Tchéchénie), Kaliningrad.

arrivent à se nourrir et se vêtir convenablement, habitent dans des appartements modestes, mais somme toute acceptables, en plus de fréquenter l'université.

Les parents de ces jeunes doivent généralement cumuler plus d'un emploi, même si ces derniers ont une profession. Par exemple, Nina, qui vient de Velikiy Novgorod, explique que bien que sa mère soit ingénieure, celle-ci a longtemps gagné le même salaire qu'elle reçoit maintenant dans *Nachi*, soit 6000 roubles par mois (environ 225 \$)³³, ce qui illustre aussi le fait que les salaires sont particulièrement bas en dehors des grands centres. Sa mère a par la suite trouvé un meilleur emploi et son salaire a doublé, ce qui reste toutefois insuffisant et sert à peine à couvrir les frais du loyer. Selon Nina, cette situation reste particulièrement injuste, car sa mère dessine des plans qui peuvent valoir des millions de dollars et ne reçoit pratiquement rien de ce travail (Entrevue : Nina, 2008).

Les jeunes fréquentent en majorité l'université qui est située dans leur région respective. Ils étudient au premier cycle dans les domaines tels que l'immobilier, le journalisme, la gestion, l'économie, le droit ou la politique. Ils doivent également travailler pendant leurs études pour pouvoir se payer des loisirs, mais surtout pour être en mesure de s'offrir plusieurs biens de consommation rendus indispensables à la plupart d'entre eux, soit les téléphones cellulaires derniers cris ainsi que les vêtements et accessoires griffés. À savoir si leurs parents appuient leur implication dans *Nachi*, ces derniers répondent tous par l'affirmative, en soulignant que leurs parents préfèrent de loin qu'ils fassent quelque chose de constructif, qu'ils travaillent fort, au lieu de ne passer leur temps qu'à fumer et à boire. Aux dires de Iakemenko :

³³ Les activistes qui reçoivent un salaire sont ceux qui occupent des postes de gestion ou qui comportent davantage de responsabilités. Aucun jeune rencontré n'a dit avoir été payé en espèce pour entrer dans le mouvement ou pour participer à une de ses actions.

We always keep in touch with parents. [...]Actually, I believe that 19-years-olds should make their own decisions on matters like going to Kondopoga, for example, to prevent an inter-ethnic conflict there. But I reply that everything will be all right. At least, they certainly won't find themselves in bad company with us (Iakemenko in Kolesnichenko 2007).

En tous les cas, il faut comprendre que pour la majorité de ces jeunes, la situation de leur famille s'est nettement améliorée depuis l'arrivée de Poutine en 2000. Il suffit de penser au fait que les salaires sont maintenant versés sur une base régulière. La crise économique de 1998 a par ailleurs décimé une bonne partie de ce qui était souvent vu comme « la classe moyenne » russe émergente. Les jeunes de *Nachi* ont donc vécu la misère de leur famille pendant la période gouvernée par Eltsine et ont senti l'amélioration qui s'en est ensuite suivie sous Poutine. Ils associent ainsi souvent les années 1990 à l'instabilité et à la pauvreté. Cependant, il faut tenir compte de la précarité de leur statut socio-économique, car la crise économique actuelle risque d'anéantir de nouveau une grande partie de ce que ces jeunes appellent « la classe moyenne ». Il est ainsi évident que c'est du contraste entre les conditions socio-économiques des deux périodes que Poutine tire une partie non négligeable de sa popularité chez la jeunesse. Ces derniers ont espoir d'une vie meilleure, qu'ils voient possible depuis son arrivée au pouvoir et ne sont donc pas enclins, *a priori*, à chercher une alternative à son régime.

2.7 Pourquoi le régime a-t-il besoin de *Nachi*?

En résumé, il apparaît clair que le mouvement *Nachi* est né pour répondre à certains buts précis que lui a attribués le régime. Des visées globales semblent se détacher plus particulièrement. Tout d'abord, si le mouvement a été mis sur pied pour contrer l'influence de l'Occident – et d'une révolution colorée éventuelle – il vise aussi à faire comprendre un message clair à l'extérieur de ses frontières :

La Russie est un pays démocratique. Nous avons aussi des gens mécontents, seulement, ils sortent à 200 dans les rues, tandis que pour la défense du régime, ils sortent à plus de 20 000. Et si tout d'un coup, certaines altérations arrivent entre les deux groupes, alors le pouvoir n'y est pour rien : ce sont en fait des

organisations indépendantes. En effet, où est-il écrit dans le mouvement *Nachi* qu'ils ont été créés par le pouvoir? (Tarasov 2007a, p. 4).

Mais plus encore, le message cible sans doute davantage la population russe à l'interne. Tout comme les nombreux sondages, illustrant le haut taux de popularité de Poutine, qui ont pullulé les quotidiens russes pendant sa présidence, la population doit comprendre que le pouvoir a plusieurs appuis au sein de la société. Le régime tente ainsi de faire comprendre à la société qu'elle vit dans un pays démocratique tout comme ceux de l'Occident. Se positionner contre le régime est en fait synonyme de rester en marge de la société et de la volonté de la majorité.

Enfin, tout comme décrit tout au long de ce chapitre, la création du mouvement *Nachi* illustre bien le concept d'une *démocratie dirigée*. Il faut ainsi reconnaître que tous les buts officiellement déclarés par *Nachi* démontrent le fait que l'élite prend conscience des problèmes réels que la plupart des jeunes vivent : le manque d'ascension sociale et d'accès à l'éducation, l'alcoolisme et les drogues, l'apolitisme, l'intolérance, etc. Cependant, au lieu d'investir dans des programmes sociaux et dans l'éducation accessible à tous et chacun peu importe ses positions politiques afin d'atténuer ces problèmes sur le long terme, les membres de l'élite décident de les utiliser à leurs avantages, comme par la création de cette organisation qui promet d'offrir un monde de possibilité à la jeunesse pourvu qu'elle reste dans le giron du Kremlin.

Il reste à savoir maintenant si le pouvoir n'aurait pas créé une organisation plus dangereuse pour lui-même qu'il ne l'aurait pensé au départ. Plusieurs auteurs mettent ainsi en garde le Kremlin contre son entreprise, car en cas de déstabilisation, on doute que l'idéologie du mouvement soit en mesure de retenir les jeunes. Ces derniers sont constamment en confrontation avec ces idées dictées par le haut et l'application de ces dernières dans leur vie quotidienne, et l'écart entre les deux semble se creuser de plus en plus. Plusieurs promesses leur ont été faites qui ne pourront être tenues, ce qui devient de plus en plus évident depuis les dernières élections passées. Le président du Conseil de la Fédération de Russie, Sergèï Mironov, était déjà persuadé en 2005 qu' : « "Ils" (*Nachi*) sont des loups idéologiques, qui

peuvent devenir incontrôlables et qu'au lieu de défendre le pays contre une révolution colorée, ils peuvent eux-mêmes la diriger » (Mironov (2005) in Moukhine 2006, p. 128). Est-ce que l'idéologie de *Nachi* suffit à garantir l'appui des jeunes au régime? Quelles sont les motivations réelles des membres? Dans le chapitre suivant, il sera question de l'idéologie du mouvement, la place qu'elle occupe au sein de *Nachi* et son interprétation par les membres.

CHAPITRE 3

L'IDÉOLOGIE DE *NACHI*¹

*Idea Imperare Orbis
Terrarum*²

Bien que l'on ait souvent présenté le président Poutine comme une personne pragmatique, jonglant avec les différentes tendances idéologiques des factions de l'élite et des clans l'entourant, on ne peut nier le fait que le patriotisme s'est développé et a été stimulé par le Kremlin depuis son arrivée³. Notamment depuis les révolutions colorées, le régime semble cultiver toujours davantage des idées de forteresse assiégée et joue ainsi avec des sentiments déjà bien ancrés dans la population, comme la peur d'une désintégration du pays ou d'une « révolution », fomentée de l'étranger (Mandel 2005; Shlapentokh 2006).

Cependant, la recherche d'une « idée nationale » russe apparaît plutôt complexe jusqu'à maintenant. Si d'une part, on peut retrouver ce penchant patriotique et même antioccidental

¹ L'idéologie sera vue ici comme la façon par laquelle le mouvement conçoit et interprète le monde dans lequel il vit et avec lequel il interagit. C'est par son idéologie que le mouvement justifie ses prises de position, ses buts et ses actions (Buchacek 2006, p. 17).

² Citation prise dans le cahier de la section idéologique de *Nachi*.

³ Selon L. Chevtsova (2005), les mots clés dans la rhétorique officielle sont passés de « progrès », « renouveau », « modernisation » et « démocratie » sous Eltsine à des termes tels que « stabilité », « contrôle étatique », « ordre », « souveraineté », « grandeur », « pouvoir » et « patriotisme » sous Poutine (Chevtsova 2005, p. 164).

dans les discours officiels, les actions de l'élite sur la scène internationale démontrent certaines contradictions avec cette tendance : « As Russia has become an increasingly important economic force, the Kremlin's foreign policy has split into a pragmatic desire for Western integration and a rhetorical anti-Western nationalism » (Khachaturian 2009, p. 22). En effet, les membres de l'élite russe entretiennent une relation plutôt ambivalente avec leurs homologues internationaux. Il faut comprendre d'abord qu'une partie de l'*establishment* russe ne voit pas d'un très bon œil le développement d'une concurrence horizontale internationale, pouvant s'intensifier avec l'ouverture des marchés (Medvedev 2004, p. 98). Mais au même moment, cette élite comprend bien qu'elle n'a aucun intérêt à se voir exclue et qu'elle doit rester liée à l'élite internationale : « the Russian elite and Russian business continue to need the West not only for investment purposes, but also to become integrated into the global economy, which, they feel, is the only way to prosper » (Chevtsova 2007, p. 129). Un exemple de cette ambiguïté reste l'empressement du Kremlin démontré à plusieurs reprises, et sous Medvedev également, de rejoindre les rangs de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), malgré les discours patriotiques et antioccidentaux (Arutunyan 2008)⁴. Ou encore le fait que l'élite continue d'investir fortement à l'étranger et d'envoyer ses propres enfants étudier dans les meilleures universités occidentales. Inutile de dire ici que ce ne sont pas les enfants des oligarques qui passent leurs vacances dans les camps du mouvement *Nachi*.

Néanmoins, à l'interne, il demeure indéniable que le régime tente d'instrumentaliser les sentiments patriotiques de la population en développant une rhétorique qui essaie de combler le vacuum idéologique qui existait sous Eltsine : « Yet it would be a mistake to overlook the role that nationalism plays in the Kremlin's strategy of building popular support for its

⁴ Selon un sondage du centre indépendant Levada, le pourcentage de personnes favorables à l'adhésion de la Russie à l'OMC est en régression depuis 2002. En avril 2006, c'était 45 %. Le pourcentage qui croit que cette adhésion viendrait à l'encontre des intérêts russes a augmenté à 27 % (Arutunyan 2008).

geopolitical aims » (Krastev 2006). Soulignons que la façon choisie par le régime de Poutine pour redéfinir l'identité nationale a souvent pris essence dans des discours visant à dénoncer les « ennemis » de la patrie, c'est-à-dire « les autres ». De cette façon, l'État tente de dresser des frontières définies entre l'image qu'il veut véhiculer de la nation russe, « le nous », face à un monde extérieur hostile, caractérisé par des forces occidentales, libérales, américaines, fascistes, extrémistes ou terroristes (Richter 2009, p. 47). Sans ce rapport d'altérité, l'identité nationale promue par le Kremlin perd tout son sens. Les discours officiels de *Nachi* – et le nom même de l'organisation en témoigne – représentent donc un exemple flagrant de cette tangente.

3.1 *Le manifeste de Nachi*

Dès sa création en 2005, le mouvement s'est doté d'un manifeste dont la fonction première est d'offrir à la jeunesse russe une interprétation historique et contextuelle pessimiste de la Russie dans le monde actuel :

Kremlin PR specialists like Vladislav Surkov knew that post-Soviet generations of young Russians have limited knowledge of their country's history and barely understand such terms as gulag, collectivization, and censorship. But many of them had childhood memories of the hardships of the 1990s, after the Soviet Union's collapse, when members of their parents' and grandparents' generation lost their life-savings (Dzieciolowski 2008).

Cette mise en contexte est le prélude pour mettre en évidence différents scénarios alarmants qui attendent le pays au printemps 2005, des scénarios qui dépendent soit des réussites ou des échecs du mouvement. Dans l'introduction, on explique ainsi que chaque génération a la possibilité de changer le monde ou de passer inaperçue, et c'est le moment pour la jeunesse russe de faire ce choix : « Nous ne voulons pas remettre le destin de la Russie dans les mains de qui que ce soit. Notre génération doit dire son mot dans l'histoire » (Manifeste 2005, p. 7).

Le deuxième objectif du manifeste est d'identifier les ennemis de la Russie, et donc, de *Nachi*, ceux qui représentent « les autres » (Buchacek 2006, p. 21). Ces ennemis seraient

aujourd'hui plus que nombreux selon *Nachi* et prennent des formes diverses : « Aujourd'hui sous nos yeux, se forme une union monstrueuse de libéraux, de fascistes, d'Occidentaux, d'ultranationalistes, de fonds internationaux et de terroristes internationaux. Une chose seulement soude cette union, c'est leur haine de Poutine » (Manifeste 2005, p. 74)⁵. Notons que de ces deux objectifs, la position qui en ressort en est une alarmiste, simplificatrice, et plus souvent qu'autrement incohérente.

3.1.1 Une toile de fond libérale :

« Notre préoccupation est de faire de la Russie un leader de la mondialisation » (Manifeste 2005, p. 11).

Il faut tout d'abord mentionner que les idées du manifeste demeurent, sur le plan économique, très libérales. Ainsi, le système économique néolibéral et la mondialisation des marchés ne sont jamais remis en question, ce qui témoigne du fait que l'un des principaux buts de l'élite russe est de poursuivre son intégration à l'élite occidentale. Selon le manifeste, les processus de mondialisation actuels placeraient la Russie au cœur du monde économique : « Au 21^e siècle, la Russie deviendra un pont, qui unira l'économie et la culture du monde dans un ensemble unique » (Manifeste 2005, p. 34). Le temps n'est plus à l'isolationnisme de même qu'à la faiblesse, deux caractéristiques qui ont prouvé à maintes reprises leurs effets pervers : « La Russie doit être intégrée à l'économie mondialisée et à la communauté

⁵ *Nachi* précise tout de même que les politiciens libéraux visés par ses critiques, tels que Garry Kasparov, Vladimir Ryjkov ou Boris Nemtsov, ne sont évidemment pas des « fascistes » ou des « terroristes », mais l'organisation soutient que ces derniers voudraient vendre la souveraineté de la Russie aux plus offrants. De plus, ces libéraux ont tout de même accepté de s'unir avec le leader du parti *National-Bolchevique*, Édouard Limonov, que le mouvement qualifie ouvertement de fasciste. Suit ensuite un raisonnement fort simple : les libéraux russes auraient commencé à défendre le fascisme (Manifeste 2005, p. 75).

internationale, mais non pas comme un pays subalterne sous des conditions définies par d'autres, mais bien comme un partenaire fort (Manifeste 2005, p. 51)⁶.

La Russie doit donc développer toujours davantage ses capacités de concurrence, et ce, dans tous les domaines, car « le développement du monde réside dans la concurrence entre les peuples » (Manifeste 2005, p. 8). On insiste également sur l'importance de créer en Russie de bonnes conditions pour les entreprises afin que l'investissement étranger soit important. Ainsi : « les entrepreneurs, les savants et les créateurs doivent aspirer à venir chez nous en espérant que c'est justement en Russie, qu'ils pourront réaliser leurs projets qu'ils n'ont pu réaliser dans d'autres pays » (Manifeste 2005, p. 20).

Les libertés individuelles, valeurs clés de l'idéologie libérale, sont également très primées par le manifeste. Si la Révolution d'octobre, qualifiée d'évènement politique mondial du vingtième siècle, est analysée d'un point de vue mondial et national, l'interprétation principale qui en ressort reste avant tout libérale. Ainsi sur le plan national, on rappelle que le projet communiste aura été une tentative de modernisation, basée sur une conception erronée de la nature humaine. Les communistes n'auraient tout simplement pas compris le rôle essentiel que devaient jouer les libertés individuelles dans le développement social. C'est ce qui a provoqué la tragédie du 20^e siècle et qui a mené la Russie au bord du gouffre au niveau économique et politique (Manifeste 2005, p. 25-26).

⁶ Le document distingue ainsi bien entre la « Globalisation » – le phénomène actuel d'interdépendance économique entre les pays, « un processus historique objectif » dans lequel la Russie se doit d'entrer le plus rapidement possible et essayer d'occuper des positions qui lui sont avantageuses – et le « Globalisme », le projet d'affirmation de l'hégémonie américaine dans le monde actuel, un projet que la Russie ne doit pas accepter sans mot dire (Manifeste 2005, p. 8 à 10).

3.1.2 Une vision classique de la géopolitique :

« Tu es soit un leader, soit un dépendant, soit une victime » (Manifeste 2005, p. 11).

Après avoir exposé en condensé le déclin des plus grandes civilisations au cours de l'histoire en faisant référence à quelques auteurs occidentaux, tels que Arnold J. Toynbee, Fernand Braudel ou Samuel Huntington, le manifeste est on ne peut plus clair : si la Russie perd au jeu de la concurrence, elle pourrait alors disparaître comme Rome, l'Empire byzantin ou l'Empire ottoman (Manifeste 2005, p. 14). Si l'Occident, et les États-Unis en particulier, dicte aujourd'hui les règles du jeu sur l'arène mondiale, la Russie se doit désormais de participer aux luttes économiques, politiques et idéologiques afin de contrebalancer l'ordre unipolaire actuel.

Le statut de « perdant géopolitique », qui a été associé à la Russie des années 1990, ne plaît donc pas à la génération *Nachi*. Le pays doit prendre un virage géopolitique dur, mais inévitable, pour retrouver son statut de grande puissance (« *velikaïa derjava* »). Il ne faudrait pas oublier que la Russie est le plus grand pays du monde et renferme 12 % des territoires ainsi que d'énormes réserves en ressources naturelles. Le concept de *heartland*, tel que développé par le classique anglais H. J. Mackinder, reste aujourd'hui on ne peut plus actuel selon *Nachi* : « C'est la place géographique la plus riche et essentielle pour contrôler le reste du monde. Actuellement, le *heartland* est occupé par la Russie » (Manifeste 2005, p. 45). Le contrôle de la Russie est donc indispensable pour ceux qui désirent dominer l'Eurasie et le monde entier : « C'est justement pourquoi Napoléon et Hitler voulaient renforcer leur pouvoir sur la Russie » (Manifeste 2005, p. 46).

Sur le plan religieux, la Russie serait également une région unique selon le manifeste, car « le christianisme et l'islam s'y côtoient avec succès, sans guerre [sic!] ni terrorisme, depuis de nombreux siècles » (Manifeste 2005, p. 37). En affirmant que le terrorisme contemporain provient des organisations terroristes internationales, *Nachi* montre qu'il a bien intégré la rhétorique du Kremlin, qui a su tirer profit de la lutte américaine contre le « terrorisme

international » suite aux événements du 11 septembre 2001. Ainsi, les enjeux politiques régionaux reliés à la guerre en Tchétchénie, qui a été menée par le Kremlin, sont évacués :

Aujourd'hui, c'est les États-Unis d'un côté et le terrorisme international de l'autre qui aspirent à contrôler l'Eurasie. Leurs regards sont tournés vers la Russie. Faire respecter la souveraineté de notre pays aujourd'hui, comme l'ont fait nos grands-pères il y a 60 ans, c'est la mission de notre génération (Manifeste 2005, p. 46).

Par ailleurs, le manifeste est sans équivoque sur l'idée que les enjeux politico-militaires demeurent primordiaux : « Les faibles ne sont pas respectés dans le monde, on les bat, et on ne les considère pas » (Manifeste 2005, p. 18). La Deuxième Guerre mondiale représente alors un thème récurrent sur lequel est centrée l'argumentation de *Nachi*. On y rappelle à maintes reprises le rôle de l'armée soviétique dans la victoire sur le fascisme, un rôle décisif que l'Ouest tenterait maintenant de diminuer. Ce succès a également permis la création de l'ONU et l'instauration d'un nouvel ordre mondial. Le principe bien accepté aujourd'hui voulant que chaque peuple ait le droit à l'autodétermination ne serait, du reste, rien de moins que le résultat direct de la victoire russe (pour parler de l'URSS) sur le fascisme (Manifeste 2005, p. 31).

3.1.3 *La renaissance de la Russie :*

« *La Russie, pays de nos rêves* » (Manifeste 2005, p. 54).

Le manifeste met l'accent sur le fait que le pays doit être libre pour correspondre à l'idéal de la nouvelle génération. Cette liberté réside dans l'aspiration aux libertés individuelles, mais avant tout, dans la volonté des jeunes à assurer l'indépendance du pays. *Nachi* est donc prêt à se battre pour empêcher une révolution de couleur, qui engendrerait à coup sûr une perte de souveraineté. Dans cet ordre d'idées, *la démocratie souveraine*, un concept développé par Sourkov, représente un élément clé dans l'idéologie de *Nachi* :

La Russie empruntera le chemin de la démocratie et le fera en conformité avec ses intérêts nationaux et en s'appuyant sur ses propres traditions nationales, en ne sacrifiant pas, pour des principes abstraits, les intérêts de ses citoyens : intérêts de sécurité, de stabilité et de haut niveau de vie (Manifeste 2005, p. 55).

En outre, la Russie doit être un pays juste, où chacun a la chance de se réaliser et où chaque personne talentueuse peut avoir accès à une éducation de qualité. Mais, le manifeste reste catégorique : « La justice ne veut pas dire pour nous la dépendance et le *parasitage* du budget de l'État » (Manifeste 2005, p. 60). Chaque personne qui bénéficie de l'aide de l'État – par exemple, l'accès à une éducation postsecondaire – a le devoir de faire fructifier son savoir non seulement en fonction de ses intérêts, mais en fonction de ceux de la société dans son ensemble : « La liberté, c'est une responsabilité » (Manifeste 2005, p. 63). Soulignons ici qu'en conformité avec les discours étatistes prônés par le Kremlin, les « intérêts de la société » dont parle *Nachi* renvoient en fait aux « intérêts de l'État », lequel est présenté comme la seule institution capable d'assurer le bien-être de la société. On comprend donc que ce sont les membres de l'élite en place qui doivent décider lorsque les libertés individuelles, si importantes soient-elles dans le manifeste, dépassent les limites acceptables et ne correspondent plus aux « intérêts de la société ».

3.1.4 Notre mission

Le modèle de développement emprunté par la Russie pendant les années 1990 doit donc absolument être remplacé, de même que l'élite qui lui a fait prendre cette tangente : « Nous voulons une révolution des générations pour remplacer la génération de perdants par la nôtre, une génération de patriotes libéraux russes » (Manifeste 2005, p. 63). Cette « élite de perdants », incarnée par les oligarques, serait née pendant les bouleversements de l'époque eltsinienne et a créé ce que *Nachi* appelle un régime de capitalisme oligarchique. Ce régime n'aurait jamais souhaité entamer une modernisation du pays pourtant bien essentielle. Les oligarques étaient plutôt occupés à parasiter les biens du pays ou à les vendre aux plus offrants.

Bien que le manifeste souligne que depuis l'avènement au pouvoir de V. Poutine, on ait commencé à liquider cette « élite de perdants », la possibilité d'une revanche des oligarques, incarnée dans les slogans de la Révolution orange, était encore bien présente à la veille même des dernières élections (Manifeste 2005, p. 72). Mentionnons ici que tout en critiquant fortement l'élite des années 1990, le leader du pays, V. Poutine – qui provient pourtant directement de celle-ci et qui poursuit plusieurs politiques socio-économiques correspondant au même modèle capitaliste – n'est jamais remis en question et reste même la panacée de tous les maux de la Russie. En effet, il faudrait plutôt l'aider dans sa difficile tâche qui consiste à remettre de l'ordre dans les affaires du pays, en formant une future génération de *managers* : « Une des raisons de la popularité de Poutine, c'est qu'il agit » et qu'il est le premier à clamer haut et fort les prétentions de la Russie à reprendre le rôle qui lui revient sur la scène internationale (Manifeste 2005, p. 87).

Le culte de V. Poutine a donc occupé une place importante dans les discours de l'organisation jusqu'à tout le moins, les élections 2007-2008. Par exemple, dans un reportage photo illustrant les accomplissements positifs de Poutine lors de ses sept années à la présidence, on retrouve ce commentaire : « Vladimir Poutine est aujourd'hui le président le plus branché et le plus fort du monde. Il y a sept ans, il n'a pas eu peur de prendre la tête d'un pays pratiquement dilapidé et écrasé pour prendre sa direction » (Nache Vremia, septembre 2007, p. 18).

3.1.5 Notre révolution

Pour renverser le cours des choses, *Nachi* parle de la nécessité d'accomplir une révolution de contenu (politique), et non de forme (sociale). S'il faut purifier l'élite politique datant de l'époque eltsinienne, il serait plus que néfaste de détruire le régime actuel au complet, car la stabilisation politique s'avère essentielle pour le développement économique du pays. On peut se demander ici comment *Nachi* compte juxtaposer ces objectifs contradictoires, mais aucune réponse satisfaisante n'est offerte si ce n'est que tout repose sur le maintien au pouvoir de V. Poutine ou de ce qu'ils appellent plutôt, la poursuite de ses politiques. La

contradiction devient alors plus profonde, car comme mentionné précédemment, le régime de Poutine représente davantage une continuité du régime de Eltsine qu'un changement radical. Rappelons aussi que les oligarques sont loin d'avoir été éliminés sous le régime de V. Poutine. Plusieurs d'entre eux entretiennent encore de très bonnes relations avec le Kremlin, pourvu que ces derniers n'essaient plus d'intervenir dans les affaires politiques du pays.

En outre, l'État sous Poutine, comme sous celui de son prédécesseur, a poursuivi l'implantation de politiques à saveur néolibérale, notamment sur des questions qui touchent les jeunes de près, telles qu'une éducation postsecondaire de plus en plus payante, un accès limité aux logements et aux soins de santé, des lois du travail désavantageuses, un soutien limité aux jeunes familles, etc. Mais l'élite tente ici de s'éloigner du régime de Eltsine, sur lequel toutes les tares actuelles sont rejetées. La *démocratie dirigée* russe essaie ainsi de déplacer le mécontentement social réel ou potentiel de la jeunesse face à ses propres politiques qui vont pourtant dans le même sens que celles décriées par le mouvement.

3.1.6 *Nos trois devoirs*

En conformité avec cette idéologie alarmiste et souvent réductrice d'un côté, mais en ayant l'attrait d'offrir un monde imaginaire de possibilité pour la nouvelle génération de l'autre, *Nachi* identifie trois missions principales dans son manifeste : **(a)** défendre la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Russie, **(b)** réaliser la modernisation du pays et **(c)** former une société civile « effective ».

3.1.6.1 *Défendre la souveraineté du pays*

Le premier devoir vise à protéger la Russie comme entité étatique sur la scène internationale face aux influences et ingérences des autres puissances (on vise ici particulièrement les États-Unis) et des forces destructrices. Cet aspect est sans doute celui qui aura fait couler le plus d'encre et sur lequel le mouvement semble avoir mis le plus d'efforts, car selon leur argumentaire, les deux autres objectifs en dépendent :

Nous nous devons d'être réalistes. Dans l'espace de l'ex-URSS, sous le couvert de slogans portant sur la démocratie et sur la liberté, est exercé par l'Occident un grand jeu géopolitique, dont la cible apparaît être l'« extrusion » de la Russie de la politique mondiale et l'introduction en cette même Russie d'une administration externe (Manifeste 2005, p. 78).

De plus, même si le manifeste reconnaît qu'il n'y a pas de « vrais fascistes » en Russie – selon la définition classique référant à l'Italie des années 1920 et à l'Allemagne des années 1930-40 –, plusieurs organisations politiques russes s'en rapprocheraient, les groupes de skinheads étant les plus connus. Ces « fascistes » tenteraient de provoquer une guerre civile, sous des motifs ethniques et religieux, une guerre qui pourrait mener à l'éclatement du pays, ce dont les libéraux russes, obéissant à leurs chefs commanditaires étrangers, seraient complices (Manifeste 2005, p. 80-81). Mis à part cette nuance, le mouvement continue d'employer le terme « fasciste » dans la plupart de ces publications, généralement pour désigner des acteurs aux positions politiques pourtant très variées⁷.

Mentionnons que cette première mission octroyée à *Nachi* illustre bien l'idée que le Kremlin tente de cultiver dans la conscience collective russe, soit que le régime de Poutine soit en nette opposition à celui de Eltsine. Par exemple, l'idéologie de *Nachi* exploite amplement les ressentiments de la population face aux oligarques, lesquels sont dépeints comme des agents au service de l'Occident. Le patriotisme des jeunes est présenté comme devant passer par le rejet intégral de la période eltsinienne et par un antiaméricanisme exacerbé. Par exemple,

⁷ Sur ce point, le leader de *Nachi*, Borovikov, explique la position du mouvement : « I agree, in the sense that the fascism that existed in Italy in the 1930s has long since disappeared. Even in Hitler's Germany fascism was not the same thing -- by no means, in fact. Nowadays the concept of fascism has a much broader framework than it did originally, encompassing both nationalism and chauvinism and a variety of other forms of intolerance. It relates to the infringement of people's rights across the broadest spectrum [...] And whether or not it constitutes fascism in the classic, historical sense is essentially unimportant. We simply need to fight it. » (Izvetia, Entrevue avec Borovikov, 2008).

dans une autre brochure du mouvement, on peut lire « Il [Poutine] a ramené l'ordre dans le pays. Le pays est dirigé par la loi, et non plus par Beresovski ou Khodorkovski. Désormais, nous ne demandons plus rien à l'Occident » (*Nachi*, En lien avec le président, 2007, p. 45).

Par ailleurs, notons que les publications du mouvement se radicalisent sensiblement avant les élections de 2007-2008. Par exemple, dans un document au titre assez révélateur *L'Ouest contre la Russie*, Boris Iakemenko souligne que la Russie ne laisse tout simplement personne indifférent et qu'elle a toujours compté plusieurs ennemis, prêts à vendre le pays comme une vulgaire marchandise. Mais fort heureusement, il y aurait également toujours eu des héros patriotes, « des gens, aimant la Russie encore plus lorsqu'elle allait mal » (Pyрма, Rakhmatoullin et Iakemenko 2007, p. 4). L'objectif explicite de ce document reste encore une fois de discréditer l'opposition et de stimuler les sentiments patriotiques et antioccidentalistes de la jeunesse⁸.

Soulignons ici une confusion entre les principaux termes que le mouvement utilise abondamment. Les qualificatifs tels que « fascistes », « traîtres », « ennemis du régime », « libéraux » ou « occidentaux » se mélangent entre eux et servent souvent de synonymes pour désigner les opposants de Poutine, donc ceux de *Nachi* également. Les différentes époques paraissent aussi s'amalgamer. Cette confusion semble sciemment maintenue, car de cette façon le mouvement a toujours des ennemis contre lesquels lutter, peu importe le contexte. Par exemple, dans le document *En lien avec le président*, on présente le « Traître Vlasov » (p.

⁸ En effet, on y retrouve un rassemblement de plusieurs citations d'« ennemis de la Russie », divisés en deux groupes : celles qui proviennent de l'Occident hostile et méprisant – par exemple, on peut y lire des citations aussi variées de personnes telles que Marx, Engels, Hitler, Brezinski, Reagan, Clinton ou Albright –, et celles de ceux qui attaquent leur propre patrie et trahissent leur propre pays – la plupart étant en fait des « libéraux russes » Kosyrev, Kasianov, Kasparov, Ryjkov, Belykh, le « fasciste » Limonov, quelques oligarques tels que Khodorkovsky et bon nombre de journalistes libéraux. Viennent ensuite en opposition les citations des partisans de la Russie; des écrivains Pouchkine, Tolstoï, Dostoïevski à Medvedev et Poutine.

10) – un officier de l'armée rouge qui a joint l'armée nazie au cours de la Deuxième Guerre mondiale –, suivi de la photo d'Hitler (p.12) – « le fasciste principal » –, pour ensuite présenter l'écrivain contemporain Limonov et sa célèbre citation « Je suis fasciste » (p.14) –, suivie de l'ancien premier ministre M. Kasianov⁹ (2000-2004), qui représente « le traître principal » :

Il vit maintenant à côté de toi. Précisément comme il trompe les gens. Précisément comme il a eu un poste important et qu'il connaissait tout et tout le monde. Et il savait qui trahir et ce qu'il pouvait en retirer. Il espère que le pays s'écroule (*Nachi*, En lien avec le président, 2007, p. 16-17)¹⁰.

En nette opposition avec ces ennemis de la patrie, les exploits du président Poutine sont présentés dans la dernière partie. La structure de cette publication est donc d'une simplicité déroutante : il y a les méchants et les gentils. Par conséquent, il faut choisir son camp. Ce genre de stratégies discursives se retrouve dans presque toutes les publications du mouvement et surtout, avant les élections 2007-2008. Comme Alexandre Asmalov, professeur en psychologie, l'a souligné en entrevue avec l'hebdomadaire *Novaïa Gazeta*, *Nachi* utilise des techniques de propagande assez élémentaires :

Je parle de formes extrêmement simples : les siens – les étrangers, les nôtres – les autres, les amis – les ennemis. [...] C'est précisément cette conscience politique primaire que démontre aujourd'hui le mouvement *Nachi*. Comme le font les Skinheads ou les Nationaux-bolcheviques (Asmalov in Moursalieva & Vasiounin 2007).

⁹ *Nachi* affirme, sans jamais expliciter ses sources, que M. Kasianov a conclu une entente avec l'Occident : en l'échange du financement politique pour la campagne électorale présidentielle de 2008, il aurait promis aux pays occidentaux de leur vendre le gaz russe trois fois moins cher (Vasiounin 2007).

¹⁰ Dans les pages qui suivent, on expose différentes situations – la rue principale de Tbilissi (capitale de Géorgie) rebaptisée la *George W. Bush street* après la Révolution des roses de 2003, une base militaire américaine en Géorgie, la pendaison de Saddam Hussein – avec en surligné le sous-titre «voici ce à quoi ressemble la perte de souveraineté».

En somme, bien que *Nachi* se positionne comme un mouvement antifasciste, les discours et méthodes utilisées pour « défendre le pays contre l’envahisseur » rappellent souvent celles de régimes ou de groupes démagogiques, voire fascistes, et contredisent donc ses prétentions sur ce point.

3.1.6.2 *La modernisation du pays*

Cette mission, conditionnelle à la première, vise à porter au pouvoir une élite de jeunes patriotes pour défendre et diriger la modernisation de la Russie : « Nous devons former une façon de concevoir la réserve de cadres, obtenir les appuis du côté de la société et de l’État, préparer cette réserve de cadres et, finalement, la mener au pouvoir » (Manifeste 2005, p. 85)¹¹. Cette nouvelle élite serait, on l’aura compris, celle que *Nachi* est en train de former, donc celle que le régime lui-même est en train de façonner. Dans cet objectif, on retrouve la volonté implicite du régime d’obtenir l’appui des jeunes en leur faisant miroiter des perspectives alléchantes d’avenir, pourvu que ces derniers fassent aujourd’hui les « bons choix » politiques. Si l’objectif précédent semble avoir occupé la place centrale depuis la formation de *Nachi* jusqu’aux élections 2007-2008, où il fallait éviter en Russie une Révolution orange, la modernisation du pays a certainement pris plus d’importance au lendemain de ces élections.

En effet, avec l’arrivée du nouveau président, D. Medvedev (mai 2008), plusieurs rumeurs ont couru sur la disparition inévitable de *Nachi*, car affirmait-on, le mouvement n’était plus utile à personne (Entrevue : Karpov, 2008). La dernière édition du camp annuel Séliguère-2008 a pourtant eu lieu et la réorientation de l’organisation a pu y être très bien observée. Si

¹¹ Cette nouvelle élite devra posséder des qualités, telles que le patriotisme d’abord, la pensée stratégique, le professionnalisme, l’optimisme historique (croire au futur de la Russie), la responsabilité sociale, l’ouverture à la nouveauté, etc.

lors de l'édition 2007, les jeunes patriotes s'étaient concentrés surtout à discréditer les partis de l'opposition russe, notamment *Drougaïa Rossia* (« l'Autre Russie ») de G. Kasparov, accusée d'être la marionnette des oligarques et des États-Unis, l'édition 2008 se concentrait davantage sur des questions économiques afin de former de bons gestionnaires et de futurs innovateurs. À maintes reprises, les différents locuteurs – les leaders Nikita Borovikov et Vassili Iakemenko, le chef spirituel, Vladislav Sourkov, et la plupart des politologues invités au forum – ont insisté sur le fait que *Nachi* avait accompli son premier objectif avec succès, car la Russie avait bel et bien été défendue. Les jeunes patriotes devaient maintenant se concentrer sur le deuxième objectif, la modernisation du pays, en accomplissant le plan que Poutine avait laissé avant de quitter la présidence, le *plan Poutine 2020* (Observation, Séliguère 2008). Ainsi, on a semblé vouloir vider le mouvement de son contenu politique, ce qui, ajouté à la réduction évidente du financement, semble soutenir la thèse d'un désintéressement graduel de l'État face au mouvement¹².

3.1.6.3 *La formation d'une société civile*

Cette dernière mission se retrouve dans la volonté exprimée du mouvement d'inspirer au reste de la société des sentiments optimistes en ce qui concerne le futur de la Russie. De plus, *Nachi* dit déployer beaucoup d'efforts pour contrer la dépendance de la population face à l'État, qui caractériserait encore la société et surtout, la jeunesse russe (Manifeste 2005, p. 87). Le mouvement voudrait donc donner l'exemple d'une société civile effective, car :

¹² Tous les acteurs rencontrés à l'été 2008 parlent de cette baisse de financement. Par exemple, les projets doivent maintenant prouver leur efficacité avant d'obtenir un certain soutien financier, alors qu'auparavant, l'argent venait d'abord. De plus, si les trois premières éditions du camp Séliguère avaient été gratuites pour les activistes, il fallait maintenant que chacun débourse 2 000 roubles (environ 75 \$) pour participer à celui de 2008. De 10 000 participants en 2007, le camp 2008 n'avait réuni que la moitié moins, soit 5 000 jeunes.

C'en est assez des discours sur la protection des droits de la personne. Les conversations futiles des libéraux actuels sont la pire publicité pour la démocratie. Il faut agir, agir d'ailleurs seulement conjointement : défendre les droits de chaque personne, en incluant dans les masses-médias les représentants des minorités ethniques, lutter contre le bizutage dans l'armée et la violence dans les familles, dénoncer la corruption et soumettre les corrompus à l'ostracisme public (Manifeste 2005, p. 87).

Dans cette citation, on remarque que *Nachi* produit encore une fois un message contradictoire : d'un côté, on dénonce les « discours futiles des libéraux » sur les droits de la personne, pour ensuite reprendre l'essentiel de ceux-ci, mais au crédit de *Nachi*.

D'ailleurs, le manifeste reste plutôt flou au sujet de ce qu'il entend par une « société civile effective ». En effet, ce concept ne semble renvoyer qu'aux propres activités du mouvement, donc aux actions de masse organisées par *Nachi*, qui demeurent toujours conformes à la marge de manœuvre laissée par le pouvoir: « Forming civil society then is more about propagating its own messages to a broader population » (Buchacek 2006, p. 33)¹³. Bien que la société civile version libérale se comprenne habituellement par une relative indépendance de groupes et organisations, qui s'unissent afin de promouvoir leurs intérêts face à l'État – des intérêts qui sont d'ailleurs souvent divergents – *Nachi* ne semble voir aucun problème ou contradiction à ce qu'il soit un groupe contrôlé de près et même mis sur pied par l'État. On peut donc se demander quelle crédibilité le mouvement peut inspirer dans ses discours sur la société civile, *a fortiori* lorsque ses relations intimes avec le Kremlin sont connues de tous. Ce troisième but témoigne ainsi de la façon par laquelle le régime a tendance à utiliser des concepts libéraux en vogue, tels que « société civile » pour les réinterpréter à sa sauce, en se

¹³ Buchacek (2006) met ici en lumière un point intéressant : « Nashi's definition of « active civil society » seems to revolve around its own activities, and its interaction with individuals outside the organization, via « discussion clubs in institutes of higher learning », « civil debates », « mass actions », or « everyday work with the organs of state power and public organizations » (Buchacek 2006, p. 32).

basant sur une conception étatiste, ce qui peut avoir l'effet de confondre une partie la population.

Mentionnons également que si sur les enjeux économiques, *Nachi* défend des idées libérales, les valeurs morales que le mouvement transmet semblent beaucoup plus proches de la droite conservatrice. Ainsi, *Nachi* soutient des idées et institutions traditionnelles telles que la famille, la religion, l'armée, etc. Les libertés individuelles, si importantes soient-elles dans le manifeste, semblent perdre de leur acuité lorsqu'il est question de certains enjeux, par exemple, celui de l'état de la démographie russe¹⁴. Dans certaines de ses publications, *Nachi* se positionne donc contre l'avortement, les préservatifs de même que contre les pilules contraceptives.

L'avortement est peut-être le plus malveillant et évident des infanticides. [...] à chaque fois que tu mets un préservatif, tu as peur non pas d'attraper le sida, mais plutôt, tu as peur avant tout de devenir père. [...] Pendant que tu es tranquille, certaine que tu n'auras pas d'enfants pour le moment, tu peux aussi être privée d'en avoir un pour toujours (Nache Vremia, septembre 2007, p. 4-5).

Le reportage se poursuit en laissant sous-entendre que les campagnes publicitaires favorisant l'utilisation de moyens de contraception seraient sans aucun doute financées par des fonds étrangers. En effet, toujours selon *Nachi*, ces publicités profiteraient justement aux étrangers, car si la population de la Russie décroît, le pays s'affaiblit au bénéfice de l'Occident, qui pourra exploiter ses ressources comme bon lui semble.

Si ces positions peuvent s'expliquer par le fait que le régime veut lutter contre les problèmes criants de dénatalité, cela montre également son incapacité de le faire de façon cohérente, en

¹⁴ En effet, la Russie connaît certains problèmes structurels de dénatalités et de mortalités précoces, notamment depuis la chute de l'URSS.

prenant conscience des autres problèmes d'autant plus graves chez la jeunesse, comme la propagation de maladies transmises sexuellement, dont le SIDA, qui risquent très fortement d'avoir un impact négatif sur la démographie du pays¹⁵.

Nachi a également décidé d'encourager les mariages et les naissances avec le slogan « J'en veux trois [enfants] », imprimé sur bons nombres de ses produits dérivés. Les camps d'été Séliguère 2007 et 2008 ont d'ailleurs été l'occasion de célébrer l'institution traditionnelle du mariage en unissant devant Dieu une vingtaine de couples. Les jeunes mariés pouvaient ensuite partager une tente privée dans laquelle ils étaient encouragés à concevoir leur premier enfant. Aussi, au camp Séliguère 2008, étaient invités les mariés de l'édition 2007, qui venaient présenter aux autres activistes leurs progénitures conçues précisément un an auparavant. Notons que plusieurs de ces enfants portent le nom de Vassili, en l'honneur de Vassili Iakemenko (Observation : Séliguère 2008).

3.2 *L'idéologie vue par les jeunes*

Mentionnons tout d'abord que pour devenir membre de *Nachi*, les jeunes doivent étudier le manifeste et répondre à des questions concernant leurs intérêts principaux et leurs aptitudes prédominantes afin de savoir dans quelles orientations ou dans quels projets ils s'impliqueront. Généralement, ce sont les membres plus anciens, les commissaires principalement, qui ont la tâche d'évaluer les nouveaux venus (Entrevue : K. Ioulia, 2008).

¹⁵ Notons ici qu'aucune politique n'ait encore été mise en place à l'échelle nationale pour contrer cette maladie, dont les taux de transmission ont atteint des niveaux très inquiétants dans certaines régions du pays.

En portant attention aux réelles motivations des activistes de *Nachi*, on se rend compte rapidement que ce n'est pas l'idéologie qui motive les jeunes de prime abord à s'y engager. En fait, les jeunes adhèrent souvent au mouvement par hasard, soit par l'entremise d'un ami ou parce qu'ils ont été témoins d'une action concrète dans leur ville, qui a piqué leur curiosité. Plusieurs mentionnent qu'il ne se passe pas grand-chose de nouveau dans leur ville respective – ce qui est particulièrement vrai lorsque l'on se trouve à l'extérieur des grands centres urbains tels Moscou ou Saint-Pétersbourg –, si bien qu'ils s'intéressent rapidement à toutes actions qui sortent un peu de l'ordinaire. Cela étant dit, tous les jeunes rencontrés ont affirmé être en accord avec les grandes lignes de l'idéologie, surtout sur les questions touchant la réaffirmation de la Russie sur la scène internationale, sur la *démocratie souveraine*, sur leur admiration pour V. Poutine, sur le patriotisme et sur le fait que les révolutions colorées sont avant tout des tentatives américaines pour contrôler les ressources du pays, ce qu'il faudrait absolument empêcher en Russie. Plusieurs membres de *Nachi* disent que ce sont des idées auxquelles ils adhéraient avant même d'entrer dans le mouvement.

3.2.1 *Des concepts bien intégrés*

À la rencontre d'un activiste de *Nachi*, on sent généralement assez rapidement les idées de Sourkov transcender dans ses discours. Par exemple, le concept de *démocratie souveraine* rejoint particulièrement les activistes :

Alekseï : Nous voulons l'indépendance par rapport aux États-Unis et à l'Europe. Nous voulons pouvoir choisir nous-mêmes notre chemin pour construire notre pays (Entrevue : Alekseï, 2008).

Macha : La démocratie souveraine, c'est quand personne ne te dicte quoi faire, c'est quand tu es libre de tes décisions, de choisir ta voie et de ne pas ressentir de pressions (Entrevue : Macha, 2008).

Andreï : Nous avons la liberté, la liberté d'expression, la liberté de pensée. Mais il ne faut pas que les autres interfèrent, nous la construisons nous-mêmes, selon nos critères (Entrevue : Andreï, 2008).

Ioulia : Pour moi, cela signifie avant tout la tranquillité, l'indépendance face aux autres pays, ne pas avoir de pressions de leur part. C'est lorsque l'on peut décider soi-même de ses propres politiques, de ses propres lois (Entrevue : K. Ioulia, 2008).

Notons d'ailleurs que les sentiments alarmistes et anti-américains semblent bien intégrés par les jeunes. Par exemple, il n'est pas rare d'entendre parmi les membres de *Nachi* l'opinion voulant que plusieurs pays soient contre la Russie parce qu'ils aimeraient en fait en prendre le contrôle : « Nous avons beaucoup d'eau, de forêts et de l'énergie. Condelezza Rice a dit que ce n'était pas juste qu'un seul pays possède autant de ressources » (Entrevue : Alekseï, 2008)¹⁶.

Pour Bakhtier, un jeune Daghestanais, il aurait fallu être encore plus dur envers les États-Unis. Selon lui, la capacité concurrentielle de la Russie doit passer par le chemin de la guerre et l'installation de bases militaires dans les pays alliés de la Russie, tels le Venezuela, l'Iran et Cuba : « C'est la politique de qui est l'ennemi des États-Unis est l'ami de la Russie et l'inverse est aussi vrai. Et si eux le font, pourquoi nous, ne pourrions-nous pas en faire autant? »¹⁷ (Entrevue : Bakhtier, 2008). Bakhtier spécifie également qu'il ne vise pas les citoyens américains en général, mais bien un morceau de l'élite au pouvoir qui s'entête à vouloir toujours plus qu'il ne leur en faut : « Pourquoi avoir besoin de l'Ukraine? Là où il y a

¹⁶ Alekseï a par la suite corrigé son affirmation en disant que c'était Madeleine Albright qui aurait fait ce commentaire : « In an interview not so long ago, former U.S. Secretary of State Albright said that it is not fair that Russia alone should have control over Siberia's colossal natural wealth » (Live with President Vladimir Putin, 2007).

¹⁷ Bakhtier parle ici des bases antimissiles que les États-Unis veulent implanter en Pologne et en République tchèque, ce qui est loin de plaire à la Russie, qui les voit comme un signe d'agression à son endroit.

pourtant des citoyens russes. Pourquoi avoir besoin de la Géorgie? C'est nos citoyens qui habitent là, en Abkhazie et en Ossétie du Sud »¹⁸.

Par ailleurs, les activistes rencontrés savent très bien que le mouvement a été formé pour remplir des objectifs formulés par le haut. Mais loin de s'en offusquer, ces derniers sont plutôt d'avis que ces missions sont complètement nécessaires pour la société russe. Ils semblent ainsi voir d'un bon œil la conception étatiste des rapports État-société que le régime tente de véhiculer à la jeunesse en considérant comme un privilège la promiscuité des rapports du mouvement et de l'administration présidentielle. Le leader actuel de *Nachi*, Nikita Borovikov, explique :

The whole history of Russia shows that our government has been strong and has been fulfilling the interests of the people only when there was a strong government mechanism. And always the person who was successful was the one who was directly connected with the government (Borovikov in Dzieciolowski, 2008).

Selon certains, le mouvement *Nachi* sert d'intermédiaire, de courroie entre le gouvernement et la jeunesse (Entrevue : K. Ioulia, 2008)¹⁹. Par exemple, en ce qui concerne la menace d'une Révolution orange, Alekseï soutient que les Russes auraient pu bel et bien perdre leur pays si le Kremlin ne s'était pas déployé à temps pour mobiliser la jeunesse en 2005 : « Nous étions des moyens de préventions, organisés à l'avance » (Entrevue : Alekseï, 2008). Nina semble

¹⁸ Notons que Bakhtier mentionne l'argument des « citoyens russes qu'il faut défendre », lequel sera largement repris un mois plus tard lors du conflit russo-géorgien en Ossétie du Sud par la rhétorique officielle russe et par *Nachi*.

¹⁹ Cependant, les activistes soulignent souvent le fait que, contrairement aux ailes jeunesse de partis politiques, telles que *Molodaïa Gvardia* ou les jeunes communistes, *Nachi* ne supporte aucun parti politique à proprement parler, ils soutiennent plutôt le « cours des politiques du président ». Ainsi, ils ne seraient pas obligés de suivre une ligne directrice, dictée par les bureaucrates d'un parti, et seraient donc plus indépendants et mobiles. Cet argument est toutefois plutôt faible, lorsque l'on regarde les rapports très étroits entre le parti au pouvoir, *Edinaïa Rossia*, et l'administration présidentielle, Poutine étant même devenu le président des listes du parti lors des dernières élections législatives.

encore plus lucide à ce sujet : « Nous sommes des catalyseurs aux cibles définies, quand on est utile, on arrive » (Entrevue : Nina, 2008).

En outre, soulignons que l'idée de la différence culturelle, de la spécificité russe, semble particulièrement rejoindre les jeunes. Par conséquent, il est impossible pour la Russie d'emprunter la même voie que les pays occidentaux :

Ici, les lois ne marchent pas et n'ont jamais marché. Donc, il faut qu'il y ait un pouvoir fort et unifié. Pas pour devenir une dictature et faire de la répression, mais le pouvoir doit être fort. Nous avons simplement ce genre de mentalités et traditions depuis longtemps. On ne peut concevoir d'être dirigé par plusieurs personnes. Car sinon, le pays est grand, et commence le chaos (Entrevue : Aleksei, 2008).

Le concept de démocratie est quant à lui souvent présenté d'une façon individualiste : « C'est quand une personne est libre et que cette liberté ne brime pas celle des autres. Quand elle respecte les règles de son pays, quand il fait bon vivre. C'est quand chaque personne sait qu'elle est libre, mais qu'elle doit respecter les autres » (Entrevue : Ioulia, 2008). D'autres, comme Bakhtier ou Tania, comprennent les caractéristiques formelles de la démocratie et admettent qu'actuellement en Russie, il y a une relative tendance à l'autoritarisme. Ils voient toutefois ce penchant comme un moindre mal, le temps que le pays reprenne ses forces. Plusieurs jeunes répondent également par une question concernant la démocratie occidentale, de manière à sous-entendre qu'aucun système n'est parfait : « Disons cela ainsi, la démocratie autoritaire, c'est ce que l'on a. Il n'y a rien de tel nulle part, mais en même temps, qu'est-ce que vous entendez par démocratie? Celle américaine? Vous pensez que c'est cela, la démocratie? » (Entrevue : Bakhtier, 2008). La jeune commissaire de *Nachi*, Marina Zademidkova, qui avait été pressentie pour devenir la future leader du mouvement en 2007 explique en entrevue sa conception de la démocratie :

Dans chaque pays d'Europe, il y a plus de problèmes que nous en avons en Russie! Prenons l'Amérique, là en général, OK, ne parlons pas de la démocratie américaine! La démocratie, c'est le développement constant, c'est la concurrence, c'est la représentation des gens dans les organes du pouvoir, qui sont responsables de certains groupes d'intérêts (Katchourovskaïa 2007c).

La société civile est d'ailleurs généralement vue comme un sentiment citoyen qu'il faut développer au sein de la population : « La société civile, c'est quand les gens savent leurs droits et devoirs » (Entrevue : Inna, 2008). La société civile : « c'est quand les gens se préoccupent au moins minimalement de leur pays, quand ils sont prêts à ramasser ensemble les ordures, quand ils ne boivent pas dans les rues et les lieux publics (Entrevue : Ioulia, 2008). Par conséquent, la société civile, selon les jeunes de *Nachi*, se confond par moment avec leur définition du patriotisme, qui passe aussi par l'affirmation d'un sentiment de devoir envers son pays :

Le patriotisme, c'est aimer sa patrie, respecter ses ancêtres, respecter sa culture. C'est de ne pas être indifférent devant les problèmes que le pays rencontre. C'est de ne pas rester enfermé et ne penser seulement qu'à son propre appartement ou qu'à sa propre chambre, mais de penser également, à sa ville et à son pays (Entrevue : Macha, 2008).

Rarement, les jeunes rencontrés ont parlé de la société civile par rapport à l'État. Plusieurs se réfèrent uniquement au manifeste, en soutenant que c'est une des cibles du mouvement, mais peu apportent de solutions concrètes. D'autres doutent tout simplement qu'une société civile de type occidental puisse se développer pour le moment en Russie, compte tenu de leur particularité russe à aimer un pouvoir fort et de l'héritage soviétique qui a forgé les mentalités :

Nina: On n'est pas habitué de vivre comme vous, de vivre avec un salaire comme le vôtre. Nous devons cumuler plusieurs emplois, on ne sait jamais si on va se faire payer ou non. Je ne suis pas habituée d'aller dans un bureau pour me plaindre, je sais que cela ne donnera aucun résultat ici, contrairement à chez vous (Entrevue : Nina, 2008).

Tania: Nous n'avons pas vraiment de gens ici qui sont prêts à s'associer, d'eux-mêmes, par le bas, ça n'arrive pas ici. Tous les gens avant notre génération (ma mère, mon père, mes grands-parents), ils ont vécu sous l'époque soviétique, et le mot même de « parti » a une connotation négative (Entrevue : Tania, 2008).

Inna : Avoir une vraie société civile, ce n'est pas possible en Russie. Les gens ne sont pas habitués de se former une opinion, ils ne savent pas comment, ce n'est pas

dans nos traditions. On est juste habitué à se placer derrière le tsar (Entrevue : Inna, 2008).

3.2.2 *Le miniculte de Vladimir Poutine*

Le soutien à Vladimir Poutine²⁰ fait l'unanimité parmi eux, même si ceux-ci peuvent parfois émettre des critiques envers l'élite de bureaucrates à ses côtés. Cependant, le personnage en soi de V. Poutine n'est jamais critiqué, il est également souvent présenté en comparaison à son prédécesseur et aux années 1990 :

Oleg : Vous comprenez dans quel état était notre pays dans les années 1990 et quand Poutine est arrivé, il a fait vraiment beaucoup de choses. Je me rappelle encore, quand j'avais 10 ans, les kiosques étaient vides ou les produits qu'il y avait étaient beaucoup trop chers. Voilà, maintenant, nous vivons mieux, nos salaires sont mieux (Entrevue : Oleg, 2008).

Alekseï : En 2000, le pays se trouvait dans une situation lamentable, après Eltsine, c'était tout simplement terrible. J'étais encore tout petit, mais je me souviens du chaos, du terrorisme tchéchène, des groupes de bandits. C'était tout simplement très difficile à vivre. Aujourd'hui, tout est plus facile, le niveau de vie a augmenté (Entrevue : Alekseï, 2008).

Lidia : Ça me plaît qu'il parle des vraies choses, qu'il dise les choses directement, comme au sommet du G8 l'année dernière. C'est un homme transparent, direct, droit, il ne cache pas les choses. Avant, nous n'avions pas ce genre de président, ce genre de leader que l'on respecte (Entrevue : Lidia, 2008).

Igor : J'ai vécu et grandi pendant les années 1990, dans une famille ordinaire, et c'était vraiment des temps difficiles. Quand Poutine est arrivé, les choses ont

²⁰ Ou comme les membres de *Nachi* le formulent, « l'appui au cours des politiques du régime de Poutine ».

commencé à s'améliorer. Et pour nous, c'est du patriotisme, de la fierté, un souhait de vouloir faire quelque chose de bon pour le pays (Entrevue : Igor, 2008).

Bakhtier (Daghestanais) : On se souvient des années 1990. Dans la République tchétchène, chaque personne devenait combattante contre le régime. L'économie stagnait et il n'y avait pas de budgets normaux. Il y avait des politiciens pour qui les cibles principales n'étaient pas d'aider le pays, c'était de travailler pour soi (Entrevue : Bakhtier, 2008).

Néanmoins, les jeunes sont conscients de la façon négative par laquelle est présenté V. Poutine en Occident, mais associent cette tendance à une mauvaise compréhension du pays par les Occidentaux ou tout simplement à leur hypocrisie : « Maintenant ils parlent de Poutine comme d'un nouveau dictateur. C'est parce que nous sommes gros, nous représentons une menace » (Entrevue : Aleksei, 2008). Pour Bakhtier, les choses sont encore plus simples : les États-Unis ne cagneraient en fait qu'un seul pays, la Russie, car selon l'adage russe, « on ne peut comprendre la Russie par la raison » (Entrevue : Bakhtier, 2008).

Pour ce qui est du nouveau président, D. Medvedev, les jeunes ne sont pas très loquaces à son sujet, car ils attendent que celui-ci fasse ses preuves. La plupart disent qu'ils le soutiennent tant que ce dernier continue les politiques de Poutine : « Il [Medvedev] a un grand avantage, le fait que Vladimir Poutine lui fasse confiance. Et Poutine n'est pas parti très loin, donc il est encore là pour le surveiller » (Entrevue : Macha, 2008).

Ioulia apparaît plus modérée. Si en 2007, lors d'une première rencontre avec cette jeune activiste²¹, elle paraissait complètement appuyer les idées antioccidentalistes, patriotiques et pro-Poutine, elle voit maintenant d'un bon œil le fait que Medvedev ait été accueilli favorablement par la presse occidentale, qui l'a souvent qualifié de « libéral ». Elle souhaite

²¹ Ioulia était alors la dirigeante de l' « orientation » *Nacha Ideologia* pour la filiale de Moscou.

voir les relations entre son pays et l'Europe, de même qu'avec les États-Unis, s'améliorer nettement. Si la position plus agressive de Poutine était nécessaire pour s'affirmer sur la scène internationale et pour décider en toute liberté de certaines questions fondamentales pour le pays, comme le prix de vente de leurs ressources énergétiques, le pays peut maintenant passer au stade du rapprochement avec Medvedev. Ioulia souhaite ainsi que la Russie intègre l'OMC et que le système de visas pour voyager à l'étranger, notamment en Europe, devienne beaucoup moins complexe. Son désir grandissant d'aller entreprendre un stage d'études à l'étranger a sûrement aidé à modérer sa position face à l'Occident (Entrevue : K. Ioulia, 2008).

3.2.3 *Des positions critiques qui peuvent émerger*

Certains jeunes amènent des réflexions originales dans lesquelles on peut retrouver des critiques plus ou moins constructives sur le mouvement. Ainsi, Tania, qui est une activiste de *Nachi* depuis la naissance de l'organisation, explique sa pensée : « Quand tu es à l'intérieur du mouvement, tu vois bien les défauts, tu vois à la fois le populisme et le constructivisme qu'il transmet » (Entrevue : Tania, 2008). Selon sa conception, le « populisme » renvoie aux actions de masse dirigées pour épater le public que le mouvement organise souvent. Ces dernières ne produisent pas toujours nécessairement des effets sociaux positifs à première vue. Toutefois, elle poursuit en soulignant que de ce « populisme », transcende souvent un certain « constructivisme », c'est-à-dire que les jeunes et la société également en ressortent maintes fois transformées :

Ce n'est pas seulement comme regarder la télévision et se dire que certaines personnes ont raison ou tort. Le mouvement forme le citoyen à devenir un participant et quand les gens commencent à faire les choses par eux-mêmes, ils commencent à comprendre (Entrevue : Tania, 2008).

Selon Inna, une jeune Biélorussienne qui étudie à Moscou et qui est venue au camp Séliguère en tant qu'observatrice : « Dans tous les mouvements, il y a des défauts. On peut déjà être

reconnaissant à l'organisation *Nachi* pour le fait qu'elle rassemble la jeunesse de toute la Russie. Ce genre de rassemblement n'existe plus en Russie » (Entrevue : Inna, 2008).

Alekseï, qui est dans le mouvement depuis environ deux ans et qui a déjà atteint le stade de commissaire²², avoue que l'idéologie peut parfois paraître un peu lourde ou simplificatrice. Le problème qu'il voit est surtout en ce qui concerne les jeunes de 16-17 ans, qui n'ont peut-être pas encore développé un véritable sens critique et qui pourraient parfois accepter l'idéologie comme étant la seule vérité révélée au grand jour. Bien sûr, Alekseï souligne qu'il n'irait pas jusqu'à proclamer haut et fort ses réserves envers les idées du mouvement, mais qu'il lui est possible d'avoir un certain recul. Contrairement à Tania qui croit que de la plupart des actions, il peut ressortir quelque chose de bénéfique pour la société, Alekseï n'est pas très friand des initiatives qu'il considère comme de l'« épatage », qu'il juge parfois déplacées et mal organisées (Entretien personnel : Alekseï, Séliguère, juillet 2008).

Notons également qu'Alekseï est le seul des jeunes rencontrés qui ait parlé d'une certaine contradiction entre le concept de *démocratie souveraine* et des actions que le mouvement a menées contre certains pays, en particulier contre l'Estonie. En fait, ces protestations ont résulté d'une décision prise par les dirigeants estoniens de déplacer un monument de la Deuxième Guerre mondiale – le soldat de bronze en l'honneur de l'Armée rouge – du centre de la capitale vers un cimetière reculé²³. Bien que cette décision ne plaise aucunement à Alekseï, il se dit que si *Nachi* parle du fait que la Russie doit avoir le plein contrôle sur ses décisions, l'organisation doit rester cohérente et accepter que l'Estonie puisse en faire autant. Il a d'ailleurs reconnu que ce pays a le droit de concevoir son incorporation à l'URSS comme une période d'occupation, ce que la majorité des membres de *Nachi* refuse de considérer,

²² Il y a environ 700 commissaires de *Nachi* sur environ 100 000 à 120 000 membres. C'est une position plus prestigieuse que les simples activistes et les jeunes en sont très fiers. Ces commissaires doivent d'ailleurs donner l'exemple du parfait membre de *Nachi*.

²³ Pour une analyse de cette action, voir chapitre quatre, p. 99 à 103.

arguant que la Russie (pour parler de l'URSS) a libéré l'Estonie du fascisme allemand et que ces derniers devraient leur en être éternellement reconnaissants :

L'Estonie renie présentement beaucoup de choses de son passé, son passé avec l'URSS, même si cette puissance a fait beaucoup de choses pour elle [...] Ce n'est qu'une décision purement politique du pouvoir, et non pas de la société civile ou de la population. Plusieurs des habitants estoniens ont défendu l'URSS et y sont encore attachés (Entrevue : Macha, 2008).

De plus, la majorité des jeunes admettent que certains problèmes existent encore en Russie, les principaux étant liés à la corruption, à la bureaucratie et aux inégalités. Mais la plupart affirment que la situation s'est tellement améliorée sous Poutine qu'ils ont également l'espoir que cette tangente positive se poursuive dans le futur. Comme Ioulia le souligne, il faut rappeler que les membres de *Nachi* sont avant tout des jeunes ordinaires, qui s'unissent pour une cible commune, celle de réaliser leur projet respectif : « Mais le plus important, c'est que nous voyons tous les changements positifs qui se passent présentement et nous les appuyons. Mais nous avons nous-mêmes très peur que le régime ou que ses politiques puissent empirer ou aller dans la mauvaise direction » (Entrevue : K. Ioulia, 2008). Selon Ioulia, cela explique pourquoi le mouvement *Nachi* reste très attentif à l'actualité politique russe et organise des actions pour montrer son appui ou désaccord. Notons toutefois que le mouvement n'a jamais organisé d'actions critiques face au régime jusqu'à maintenant, ce qui affaiblit les arguments de Ioulia sur ce point.

Néanmoins, il est vrai qu'au forum Séliguère-2008, on pouvait retrouver certaines positions plus nuancées face à des aspects du régime. Bakhtier expose ici le paradoxe souvent retrouvé dans l'opinion des jeunes qui, bien qu'ils voient certains problèmes persister au pays, ne pensent jamais à remettre le régime ou leur président en question :

Comme le président l'a dit : notre peuple n'aime pas travailler et tant que ce sera le cas, notre pays ne pourra devenir concurrentiel. Nous vivons actuellement en état de dépendance avec les ressources du pays. Mais il faut penser à ce qu'il va arriver après que l'on ait épuisé nos réserves [...] Je pense personnellement que la Russie,

que chaque citoyen russe devrait vivre comme un roi, car le pays est tellement riche. Mais où va tout cet argent? (Entrevue : Bakhtier, 2008).

À la question de savoir ce que Poutine a tellement fait pour le pays pendant ses huit années à la présidence si la corruption demeure aussi chronique, les jeunes expliquent qu'il a commencé à résoudre le problème progressivement, mais qu'il faut être patient. La corruption reste un problème de fond qui se réglera au fur et à mesure que la nouvelle génération prendra la relève, c'est-à-dire la réserve de cadres préparée par *Nachi* et donc, par le régime lui-même.

À ce sujet, notons que la position d'Inna reste particulièrement intéressante. Même si elle n'est pas membre de *Nachi*, elle a participé au camp et elle a ainsi échangé ses opinions critiques avec les autres jeunes du mouvement, ce qui représente déjà un espace informel créé. En ce qui concerne la position pro-régime du mouvement, elle répond :

Il n'y a pas de "cours des politiques du président". Il y a le cours des petits groupes (groupirovksi) qui se trouvent au pouvoir et qui soutiennent les intérêts de quelques personnes. Je sais que le président tente de faire en sorte que ça ressemble au fait de suivre les intérêts du pays. Mais soutenir les intérêts de petits groupes particuliers, non, je ne peux être pour évidemment (Entrevue : Inna, 2008).

Elle ajoute également que si Poutine est si populaire, c'est en grande partie parce qu'il est arrivé après Eltsine. Pour elle, Eltsine reste celui qui a créé la plupart des problèmes du pays comme les privatisations illégales, « le pillage du pays », et la guerre en Tchétchénie. Mais d'un autre côté, elle reste nuancée par rapport à Poutine, car elle soutient qu'en Russie, avec les conditions particulières du pays – un vaste territoire, des inégalités régionales et de classes, une variété d'ethnies – il ne peut seulement y avoir un pouvoir fort, sinon le pays risque d'éclater rapidement (Entrevue : Inna, 2008).

3.3 *Les motivations*

Si d'un côté, les jeunes sont en accord avec plusieurs des idées contenues dans le manifeste, ils ne semblent cependant pas perdurer dans le mouvement et lui donner autant de leur énergie avant tout à cause de ces dernières. L'idéologie semble donc jouer un rôle de toile de fond. En d'autres mots, comme les jeunes semblent déjà adhérer à la plupart des positions avancées par le mouvement avant même qu'ils en deviennent membres, le rôle de leur rétention passe plutôt par les motivations et avantages personnels qu'ils en retirent sur le long terme. Sur ce point, le mouvement semble offrir à la jeunesse russe de nombreux points forts.

Les jeunes parlent donc ouvertement de ce qu'ils obtiennent dans le mouvement, des avantages qui ne leur seraient pas accessibles autrement, étant donné leur situation socio-économique souvent précaire. L'autoréalisation, l'acquisition de connaissances théoriques et pratiques dans de nombreux domaines, la richesse des contacts créés ainsi que le sentiment de faire partie d'une communauté et de faire quelque chose d'utile pour leur pays, sont quelques-unes des motivations les plus souvent citées par les jeunes. Des motifs que la commissaire Marina Zademidkova résume bien :

Je crois que le mouvement *Nachi*, c'est un certain ascenseur social pour les gens. Vous savez, je suis née à la campagne. J'ai vécu à la campagne jusqu'à 17 ans. Je n'ai jamais pensé, en entrant dans le mouvement en 2005, que deux ans après, je serai en train de boire du thé dans mon campement à Séliguère avec les deux vices-premiers ministres de notre pays! (Zademidkova *in* Katchourovskaja 2007c).

De plus, les activistes développent en général une plus grande confiance en eux, car ils ont la possibilité de s'investir dans des projets qui les intéressent et d'en acquérir une expérience pratique qu'ils qualifient eux-mêmes d'inégalée. Le développement des aptitudes en communication et en organisation est souvent mentionné par les jeunes :

Andreï : Jusqu'à ce que je sois dans le mouvement, je communiquais très difficilement avec les gens. Et maintenant, tout marche, et j'accumule de l'expérience, expérience, expérience. Je crois que le plus grand avantage, c'est de communiquer et d'échanger avec les gens » (Entrevue: Andreï, 2008).

Tania: Le mouvement nous apprend à travailler en équipe, même si tu n'aimes pas tout dans le mouvement. Tu peux travailler avec absolument n'importe qui, tu arrives quelque part dans *Nachi* et tu apprends quelque chose de nouveau (Entrevue: Tania, 2008).

Irina : La jeunesse a un potentiel énorme, mais on ne sait souvent pas par où, comment et vers quoi diriger ce potentiel. Et ce genre de mouvement t'aide à trouver quelque chose à toi (*svoio*), quelque chose qui te plaît, pour te réaliser toi-même et faire quelque chose de bien pour ton pays (Entrevue : Irina, 2008).

Même s'ils avaient déjà entendu parler du mouvement, la plupart des jeunes ont décidé de s'y joindre par l'entremise d'une tierce personne, le plus souvent par un ami ou une connaissance. Par exemple, Nina, qui vient de Veliki Novgorod, est entrée dans le mouvement à la fin 2005, lorsque pour un travail académique, elle devait travailler avec une activiste de *Nachi*. Comme les deux collègues n'avaient pas d'ordinateur, elles ont étudié dans les bureaux de *Nachi* et Nina a pu faire connaissance avec le mouvement. Elle y est retournée par la suite à quelques reprises, car elle avait l'impression de se désennuyer tout en sentant qu'elle faisait quelque chose de bien. Lorsque *Nachi* a organisé une action en l'honneur de l'armée russe, Nina a compris qu'elle voulait faire partie de cette orientation du mouvement, appelée « Notre Armée ». Elle spécifie aussi que ce n'est que lorsqu'elle en est devenue dirigeante, qu'elle a commencé à recevoir un salaire. (Entrevue : Nina, 2008). Cela dit, Nina souligne que son implication dans le mouvement n'a rien de matériel. Si elle y a maintenant plusieurs amis et qu'elle y apprend de nombreuses choses utiles, elle pose un regard plus général sur la jeunesse :

Personne ne s'occupe de nous. Nos parents sont occupés à travailler. Donc, les jeunes recherchent de la compagnie. Gloire à Dieu si cette compagnie est bien et qu'elle ne fait pas que fumer ou boire! Voilà... Et le mouvement *Nachi* offre plusieurs possibilités pour la jeunesse de faire ce qu'elle aime. Si tu aimes l'armée, nous allons te l'enseigner, te donner des possibilités de te réaliser. Si tu aimes le sport et que tu n'as pas d'argent, tu vas dans le projet « Notre tourisme » et tu auras la chance d'en pratiquer (Entrevue : Nina, 2008).

De plus, le mouvement offre une éducation postsecondaire aux jeunes, dans ses bureaux privés de « la Haute École d'Administration » (V.CH.OU : Vyshaïa Chkola Oupravlenia), où

les jeunes peuvent assister à des conférences gratuites données par des politiciens connus. Selon le contexte, les activistes peuvent recevoir des diplômes, mais la plupart du temps, comme à Séliguère 2008, la participation aux conférences et leçons n'amène aucune attestation officielle, ce à quoi Nina répond : « J'aime mieux avoir accumulé des connaissances sans diplôme qu'avoir un diplôme sans connaissances, comme c'est souvent le cas en Russie » (Entrevue : Nina, 2008). Néanmoins, il est déjà arrivé que certains étudiants se voient offrir un stage dans les grandes compagnies étatiques ou même qu'ils travaillent à la Douma. Pour les jeunes qui vivent dans des régions éloignées, cette éducation constitue déjà souvent une source de motivation en soi.

Certaines particularités méritent également d'être soulignées sur le plan régional. Pour Sado, qui a créé le mouvement de jeunes *Ramzan*, en l'honneur du président Kadyrov de la République tchétchène, affilié au mouvement *Nachi*, les motivations des jeunes viennent principalement du fait que la situation a changé radicalement depuis l'arrivée au pouvoir de Kadyrov. Auparavant, avec tous les problèmes que connaissait la Tchétchénie, la jeunesse était laissée complètement à elle-même :

Le dialogue avec le pouvoir a changé du tout au tout. Ce qui plaît à la jeunesse, c'est qu'elle voit son président qui se promène dans les rues et qui vient la rencontrer. Et dans ces rencontres, des solutions sont prises pour régler les problèmes (Entrevue : Sado, 2008).

Pour le jeune caucasien Bakhtier, l'important est de pouvoir se démarquer, car il souligne que de ne détenir qu'un diplôme d'une université daghestanaise est loin de lui ouvrir les portes d'une carrière intéressante en Russie. Le mouvement *Nachi* peut alors lui servir de tremplin, comme avec les camps Séliguère :

Chaque jeune personne veut atteindre et accomplir quelque chose. Et le seul espoir qu'il y a, en vivant dans notre pays, c'est de participer à des forums comme Séliguère [...] Parce que le problème le plus important en Russie, c'est que même si une personne est intelligente, elle ne peut se réaliser, car elle se fait déranger par des forces qui divisent, par des personnes qui tentent de tirer la couverture chacune

de leur côté, et la personne intelligente est tassée dans un coin. Et c'est justement pour ça qu'il y a des forums comme Séliguère (Entrevue: Bakhtier, 2008).

Toutefois, il serait faux de ne voir qu'un type de jeune s'impliquant dans le mouvement. Il y a bien sûr ceux qui y viennent principalement pour des avantages plus opportunistes et carriéristes. D'autres y participent surtout pour le plaisir. Par exemple, au camp Séliguère 2008, on pouvait remarquer rapidement que l'idéologie patriotique ne rejoignait pas tous et chacun, lorsque les membres avaient l'occasion de profiter de la température clémente, du soleil et du contact informel avec leurs pairs. Un système strict de contrôle était d'ailleurs en place pour s'assurer de la présence des jeunes aux conférences de la journée, sous la menace de l'expulsion du camp. Inna explique que pour une large partie des participants du forum, les motivations restent très futiles : « Deux semaines, on part en voyage, il y a des discothèques, on rencontre des gens de partout, on étudie la politique, on est actif. Voilà, nous aimons Vladimir Poutine » (Entrevue : Inna, 2008). Certaines jeunes filles ont également avoué explicitement que leur principal intérêt dans le mouvement restait les garçons. En effet, il faut tenir compte du fait que le mariage demeure une préoccupation importante pour les adolescentes russes. La possibilité de rencontrer de jeunes garçons actifs peut donc s'avérer une motivation de taille pour ces jeunes filles.

Finalement, il est à mentionner que des huit activistes déjà rencontrés à l'été 2007 lors d'une visite dans le bureau officiel de *Nachi* à Moscou, seulement deux ont accepté de reprendre contact lors des recherches sur le terrain effectuées en 2008²⁴. L'exemple d'Alekseï P. est ici révélateur quant aux motivations très personnelles, observées chez plusieurs membres. Cet activiste, qui en est à sa dernière année d'étude dans le domaine de l'immobilier, effectue

²⁴ La plupart des autres membres ont décliné l'invitation en soulignant qu'ils ne participaient plus activement dans *Nachi* pour de multiples raisons et qu'ils ne seraient donc d'aucune aide. La raison principale soulevée par ces jeunes était souvent le travail qui occupait maintenant une place considérable dans leur vie.

maintenant un stage à temps plein. Il ne participe plus activement dans *Nachi*, car il n'a plus beaucoup de temps libre à lui consacrer. Toutefois, il mentionne également des raisons plus profondes : il a l'impression d'avoir retrouvé dans son emploi, le même genre d'avantages qu'il pouvait retirer dans le mouvement, soit de travailler en équipe, d'obtenir des contacts, de l'expérience gratifiante, bref de pouvoir s'autoréaliser. S'il continue d'aider de temps à autre l'organisation en participant à différentes activités, il ne se considère plus comme un membre à part entière (Entrevue : Alekseï P., 2008).

En somme, ce chapitre avait pour but de tracer les grandes lignes de l'idéologie du mouvement *Nachi* en soulignant les buts officieux que le régime semble poursuivre à travers cette entreprise. Il en ressort que l'élite russe a encore bien de la difficulté à former une « idée nationale » cohérente et motivante sur le long terme sans verser dans des rhétoriques alarmistes ou moralisatrices. En effet, mobiliser la jeunesse contre les « ennemis » de la Russie demeure une voie beaucoup plus facile pour le pouvoir que d'essayer de répondre à ses préoccupations quotidiennes en lui proposant un projet de société intégrateur qui lui exigerait un réel engagement. Les idées et motivations des jeunes activistes ont également été exposées et il semble alors clair que l'idéologie du mouvement n'est pas le déterminant prédominant de leur adhésion.

Regardons maintenant les actions du mouvement afin de voir ce qu'elles peuvent nous apprendre sur les buts réels de *Nachi*. Est-il possible que certains espaces informels créés au sein du mouvement conduisent à des effets non prévus par le régime initialement?

CHAPITRE 4

UN MOUVEMENT EN ACTION

«О человеке надо судить не по тому, что он сам о себе говорит, а по тому, что он делает»

« Il faut juger une personne non pas par ce qu'elle dit elle-même de soi, mais bien par ce qu'elle fait »

- Vladimir Poutine, 18 juillet 2001

Le mouvement *Nachi* doit également être analysé par rapport à ses actions sur le terrain, à savoir à quel point ces dernières correspondent à l'idéologie proclamée. De plus, avec une étude de ses principales activités, les intentions réelles du régime ressortent plus clairement, de même que les effets potentiels, peut-être non prévus par ce dernier, du mouvement sur les activistes. Étant donné l'espace limité de cette présente recherche, il sera impossible de faire un tour d'horizon détaillé des actions du mouvement par rapport aux différentes orientations ou aux différents projets de celui-ci. L'attention sera donc donnée aux initiatives de *Nachi* qui ont eu le plus de résonance et pour le mouvement en soi, et pour l'image projetée du régime au pays et à l'étranger.

Ainsi, bien que *Nachi* se soit fixé trois missions dans son manifeste – défendre la souveraineté de la Russie, moderniser le pays et aider à la formation d'une société civile – celle visant à défendre le pays contre des influences néfastes a sans contredit été le cheval de bataille du mouvement depuis sa création jusqu'aux dernières élections. Par ailleurs, même si

la mission portant sur la modernisation du pays a pris plus d'ampleur après les élections, le désintéressement que le pouvoir a semblé afficher à l'endroit du mouvement depuis la venue du nouveau président paraît indiquer que ce mandat ne sera pas vraiment pris au sérieux. En ce qui concerne la mission visant à aider la formation d'une société civile, le fait que le mouvement soit à ce point proche du pouvoir discrédite ses discours sur ce point. On aura compris que le Kremlin veut modeler une société civile qui corresponde à son image et surtout, à ses intérêts.

En regardant de plus près les actions d'envergure du mouvement, on remarque rapidement que son énergie a plus souvent qu'autrement été concentrée sur des dossiers ponctuels qui ont fréquemment éclaté en scandale. Ces actions disproportionnées qui, à maintes reprises, ne cadraient pas avec l'idéologie proclamée, ont semblé davantage relever de l'acharnement que d'une quelconque vision cohérente. Si le mouvement disait vouloir défendre le pays contre une potentielle Révolution orange, ses actions ont plutôt montré qu'il avait été créé pour répondre à des buts ponctuels plus officieux. Les initiatives de *Nachi* ont cependant plusieurs fois nui à l'image de la Russie et donc, de ses dirigeants, au pays et à l'étranger. Encore une fois, cela montre bien l'incohérence des politiques de contrôle mises en place par la *démocratie dirigée* russe qui agissent souvent contre elle-même.

On regroupe donc, dans cet objectif proclamé de défendre le pays, les initiatives intempestives du mouvement visant à discréditer l'opposition russe, ses nombreuses attaques virulentes contre les dirigeants ou diplomates de certains pays, tels que l'Estonie, la Grande-Bretagne, la Géorgie, l'Ukraine et les États-Unis, ainsi que ses actions visant à proclamer son appui indéfectible à V. Poutine. Rappelons donc quelques-uns des dossiers jugés les plus importants par *Nachi* pour soi-disant faire respecter les intérêts de la Russie.

4.1 *Le cas de l'ambassadeur britannique*

Au cours de l'été 2006, l'ambassadeur britannique, Anthony Brenton, a assisté à une conférence de la coalition de l'opposition, *Drougaïa Rossia*, menée par G. Kasparov, M.

Kasianov et E. Limonov. *Nachi* a aussitôt réagi en envoyant ses commissaires manifester devant l'ambassade britannique afin que Brenton s'excuse officiellement, arguant que :

Anthony Brenton a participé à une action des opposants de «Drougaïa Rossia», à laquelle participaient le fasciste Limonov et le staliniste Viktor Anpilov. Il a salué les fascistes, les stalinistes et leurs partisans, leur a ouvertement promis un soutien financier et également, les a appelés une partie de la société civile (Site internet de *Nachi*, # 11034).

Selon Robert Chlegel – un commissaire de *Nachi*, devenu député de la *Douma* depuis décembre 2007 –, le représentant britannique a injurié la Russie en prenant part à ce rassemblement d'« extrémistes » : « C'est la même chose que si nous allions en Grande-Bretagne dans une réunion de l'IRA [l'Armée républicaine irlandaise] » (Chlegel in Sedakov, 2006). *Nachi* a donc poursuivi le diplomate pendant des mois, le harcelant à chaque fois qu'il apparaissait en public. Pour une activiste de l'opposition des Nationaux-Bolcheviques, Alexandra Averina, il ne fait aucun doute que les membres de *Nachi* ont obtenu de l'information des services de sécurité (« Spetssloujby ») pour savoir avec précision quel avion il prenait ou à quelle conférence il participait (Sedakov 2006). Si on ne peut savoir avec certitude à quel point le Kremlin prenait part à cette entreprise, il reste surprenant qu'aucun activiste n'ait jamais été arrêté par les autorités et qu'ils aient pu continuer d'importuner un diplomate étranger en le suivant à la trace pendant plus de cinq mois, de septembre 2006 à janvier 2007.

On peut alors se questionner sur les raisons qui motivaient le régime à créer un tel scandale qui a eu écho dans la presse étrangère et qui a donné lieu à une couverture médiatique négative du régime à l'extérieur de ses frontières. Il se peut que le Kremlin ait également un peu perdu le contrôle du mouvement, comme le suggèrent certains observateurs. À ce sujet, il

faut mentionner que les revendications contre Brenton sont devenues plus sporadiques, une fois que le leader de *Nachi*, Iakemenko, eut rencontré le ministre des Affaires étrangères, Sergeï Lavrov, le 17 janvier 2007. Iakemenko aurait alors assuré le ministre que son mouvement ne viendrait pas à l'encontre des obligations de l'État russe envers la communauté internationale (Site internet de *Nachi*, # 11034)¹. En décembre 2007, le mouvement répliquait tout de même en exigeant, dans une lettre à l'intention de la reine Elizabeth II, le rappel de l'ambassadeur qui, selon ses dires, aurait financé la coalition de fascistes de *Drougaïa Rossia* à plus d'un million de livres sterling (Kozenko 2007b). Brenton a finalement été remplacé en mars 2008 et *Nachi* a pris tout le crédit de cette révocation.

4.2 *Le cas de l'Estonie*

Une des plus grosses campagnes entreprises par le mouvement pour lutter contre le fascisme est sans aucun doute celle visant l'Estonie et ses dirigeants. Comme la définition du fascisme n'est jamais explicitée clairement, le mouvement peut avoir recours à ce qualificatif polyvalent quand bon lui semble. Si depuis sa création, *Nachi* a toujours déploré les politiques d'assimilation que l'État balte ferait subir à sa minorité russe, ces dénonciations ont vite ouvert la voie à des accusations de fascisme et d'extrémisme : « Il est étrange et effrayant de voir comment le nazisme renaît et est popularisé dans les anciennes républiques soviétiques. Ce phénomène est conditionné avant tout par le souhait banal de la nouvelle élite politique de porter outrage à la Russie » (Site internet de *Nachi*, # 8474).

Au printemps 2007, le mouvement se radicalise lorsque l'Estonie prend la ferme décision de déplacer un soldat de bronze, commémorant la victoire soviétique sur le régime d'Hitler, du centre de Tallin (la capitale du pays) vers un cimetière militaire reculé. Ont alors commencé

¹ Il faut rappeler la convention de Vienne sur les relations diplomatiques, dont la Russie est signataire, qui régit les rapports diplomatiques entre les pays en assurant le respect et l'immunité des diplomates.

d'innombrables actions contre le pays et ses représentants, notamment contre l'ambassadrice de l'Estonie, Marina Kaliourand. Le mouvement a manifesté devant l'ambassade sans relâche et a empêché les déplacements de la diplomate en bloquant littéralement sa voiture jusqu'à ce que celle-ci décide de quitter le pays : « Des deux options que *Nachi* avait proposées à l'ambassadrice de l'État fasciste, Marina Kaliourand, soit de s'excuser ou de déguerpir du territoire du pays, elle choisit la deuxième [...] la voie des lâches (Site internet de *Nachi*, # 17201). À quelques reprises, le site Internet officiel mentionne que la police et les OMON sont restés neutres lors de leurs actions anti-estoniennes, une passivité qui témoigne déjà de la complicité du régime. Mais lorsqu'un activiste décide de piétiner le drapeau officiel de l'ambassade, les services de sécurité n'ont eu d'autres choix que d'intervenir en détenant trois membres de *Nachi* pendant quelques heures, pour ensuite les relâcher dans la même journée, avec comme seule sanction, une amende de 500 roubles (environ 20 \$) (Site internet de *Nachi*, # 17062). Le 2 mai 2007, une vingtaine d'activistes pétersbourgeois décident de bloquer une route importante près de la frontière russo-estonienne et d'arrêter les véhicules aux immatriculations de l'État balte. Encore une fois, l'intervention des OMON laisse perplexe puisqu'après avoir arrêté onze des activistes, ils les ont relâchés trois heures après en les laissant retourner sur les lignes du piquetage routier sans aucune sanction (Site internet de *Nachi*, # 17113).

Nachi a continué ses manifestations même une fois que l'ambassadrice eut décidé de quitter les lieux, envoyant bon nombre d'activistes en Estonie pour personnifier le soldat de bronze au centre de Tallin. Cela dit, plusieurs de ces jeunes ont dû revenir promptement en Russie, après que les autorités estoniennes eurent simplement annulé leurs visas. Par la suite, les activistes de *Nachi* se sont vus refuser non seulement le visa estonien, mais également celui européen, suivant la convention de Schengen². Les protestations contre l'Estonie se sont donc

² La convention de Schengen vise à harmoniser et unifier les politiques de visas entre les différents pays signataires et membres de l'Union européenne, dont l'Estonie fait partie depuis 2004.

élargies, mais dans une moindre mesure, à l'Union européenne, en invitant les citoyens russes à signer une déclaration en ligne – la liste noire – pour refuser tous contacts avec les nations européennes, qui auraient décidé de protéger, selon l'organisation, un État aux tendances fascistes (Site internet de *Nachi*, # 23329).

Il faut mentionner que les actions anti-estoniennes de *Nachi* ont vite attiré l'attention internationale et ont donné lieu à des appels à la tempérance de la part de l'OTAN et des États-Unis. Le leader de l'organisation, V. Iakemenko, a répondu négligemment à ces critiques de se mêler de leurs affaires. Ce dernier en a profité pour rappeler le discours de double standard de l'Occident qui fermerait les yeux depuis des années sur les politiques de répressions des pays baltes envers leur minorité russe, tout en essayant maintenant de faire la morale à la Russie (Site internet de *Nachi*, # 17214). Que Iakemenko ait raison ou non, il reste que *Nachi* a encore une fois contrevenu à la convention de Vienne, en harcelant ouvertement des diplomates, avec la complicité à peine voilée du pouvoir. Notons d'ailleurs que, dans leur enthousiasme, les activistes ont commis quelques impairs encore plus gênants, comme par exemple, en bloquant et en endommageant la voiture de l'ambassadrice suédoise, qu'ils auraient prise pour son homologue estonienne. Inutile de souligner que la Suède n'a pas apprécié cet incident et a émis de vives critiques (NEWSru.com, mai 2007). Depuis 2007, le mouvement rappelle les événements chaque printemps en procédant à des actions contre l'Estonie et « ses tendances fascistes ».

Soulignons que l'acharnement de *Nachi* contre le pays balte ne correspond pas vraiment à l'idéologie du manifeste. En effet, comme l'a judicieusement mentionné Alekseï³, commissaire de *Nachi*, si les politiques internes d'un pays ne plaisent pas à une autre nation, la doctrine de la *démocratie souveraine*, tant prônée par *Nachi*, ne devrait-elle pas inhiber

³ Voir chapitre trois, p. 88.

toute envie d'intervenir dans ces décisions? Peut-on penser que de harceler un diplomate jusqu'à le forcer à quitter un territoire cadre avec les missions que *Nachi* s'est fixées, soit celles de défendre la souveraineté de la Russie, moderniser le pays ou promouvoir la société civile? Ou plutôt, l'entêtement contre l'Estonie n'est-il pas davantage le reflet de la volonté de certaines cliques du Kremlin qui – comme leurs multiples initiatives pour réécrire l'histoire du pays – voudraient effacer de la mémoire collective certaines erreurs et certains crimes du passé afin de ne pas nuire à leurs efforts de reconstruction d'une « idée nationale » russe presque uniquement tournée vers ce passé et non vers l'avenir. Comme il a été démontré au chapitre trois, l'idéologie que tente de transmettre le régime à travers *Nachi* montre bien à quel point l'élite russe n'a rien à offrir à la jeunesse et se contente plutôt de brandir l'épouvantail de la Russie assiégée. Selon cette ligne de pensée, il faudrait discréditer tous ceux qui, aujourd'hui, tenteraient de ternir « les honneurs et les gloires » de l'époque soviétique.

Notons d'ailleurs que D. Medvedev vient tout juste de créer une nouvelle commission qui sera chargée d'empêcher les tentatives de réécrire l'histoire au détriment des intérêts de la Russie, en d'autres mots, au détriment des intérêts de l'élite au pouvoir. Cette commission ne sera formée que de politologues proches du Kremlin, dont un ancien activiste du groupe concurrent de *Nachi*, *Molodaïa Gvardia*, Ivan Demidov. Cette nouvelle création s'inscrit dans la même lignée qu'un projet de loi soumis par des députés de *Edinaïa Rossiia* voulant criminaliser les tentatives de réhabiliter le nazisme dans les anciennes républiques de l'URSS⁴ : « The bill, spearheaded by Emergency Situations Minister Sergei Shoigu, also calls for severing ties with countries that officially revise the history of World War II and barring the leaders of such countries from entering Russia » (Abdullaev 2009). Les actions de *Nachi*

⁴ Ce projet de loi veut que les citoyens russes et étrangers soient inculpés pour trois ans s'ils accusent l'Armée rouge d'atrocités ou d'occupation illégale durant la Seconde Guerre mondiale. On comprend rapidement que ce sont précisément les pays baltes qui sont visés par ce projet.

paraissent ainsi correspondre à cette tendance du Kremlin qui semble avoir choisi la jeunesse, un groupe plus facilement impressionnable, pour être le porte-parole de son message – l'Estonie est un état fasciste et l'Occident se ferme les yeux tout en accusant la Russie de tous les torts – un message qu'il n'oserait probablement pas scander aussi directement. Et si la situation dégénère, pour rappeler les propos de Tarasov⁵, le Kremlin n'y est pour rien, ce n'est que la « société civile » qui s'exprime.

4.3 *En lien avec le président ou une vigile sur l'opposition*

Comme déjà mentionné, les discours et les actes du mouvement ont maintes fois été dirigés contre l'opposition russe – même si cette dernière n'avait et n'a toujours rien de bien menaçant pour l'élite en place, au moins dans l'immédiat – et cette tendance s'est accentuée à l'approche des élections 2007-2008. De la même façon, les actions visant à proclamer un appui au président sortant, V. Poutine, et au successeur qu'il avait choisi, se sont multipliées. Par exemple, en mars 2007, *Nachi* entreprit une curieuse initiative intitulée *En lien avec le président – Ne dors pas Russie* (« Sviaznoï presidenta – Ne prospi Rossiou »).

Cette action avait officiellement pour but de souligner les sept années à la présidence de Poutine et d'offrir à tous et chacun la possibilité de lui témoigner son admiration par l'envoi de messages textes (SMS) à partir de son téléphone cellulaire, les plus intéressants étaient ensuite rediffusés sur des écrans géants au cœur de Moscou. Il faut souligner ici que V. Poutine a déjà dit plusieurs fois en entrevue qu'il n'utilisait pas de téléphone portable. Qu'à cela ne tienne, le 25 mars 2007, environ 15 000 activistes provenant des quatre coins de la Russie se sont répartis dans plus de 800 endroits stratégiques de la capitale pour personnifier

⁵ Voir chapitre deux, p. 59-60.

les agents de transmission entre le peuple et le président⁶. Aux dires de Iakemenko, *Nachi* a pu rejoindre plus de 100 000 personnes pendant cette action. Ces dernières ont donc eu la chance d'exprimer par SMS « leur appréciation du cours politique de Poutine et démontrer leur position citoyenne » (Site internet de *Nachi*, # 14956).

Mais plus encore, les jeunes avaient comme mission de distribuer plus de 10 000 cartes SIM (pour les téléphones portables) aux personnes ayant démontré un « réel patriotisme », c'est-à-dire à celles susceptibles de rejoindre le mouvement. Sur le site de *Nachi*, on retrouve les citations de quelques patriotes sélectionnés, telles que « Je me coucherais personnellement sous un tank, si cela peut être utile à la Russie! » (Site internet de *Nachi*, # 15087) ou « Je suis un militaire et je suis prêt à défendre mon pays et ma famille avec les armes à la main » (Site internet de *Nachi*, # 15095). Les nouveaux propriétaires des cartes SIM devaient, selon la version officielle, recevoir de l'information concernant les projets à vocation éducative offerts par le mouvement, comme les séminaires et les conférences. Lors de cette journée, Iakemenko affirme en entrevue que : « ces cartes SIM vont devenir dans leur genre un laissez-passer pour le modèle global du projet éducatif du mouvement » (Site internet de *Nachi*, # 14964). Mais selon d'autres observateurs, les discours que Iakemenko tenait sur place étaient d'un tout autre registre. Il aurait ainsi clamé haut et fort que le mouvement avait besoin de milliers de jeunes prêts à sortir dans les rues pour défendre la Russie contre les pays occidentaux, qui voulaient mettre la main sur les ressources du pays⁷.

⁶ Pour cette action, une importante artère de Moscou – la *Prospekt Akademika Sakhorova* – avait été bloquée dès la veille, et on y avait installé une scène pour les orateurs de l'évènement. Les OMON ont également escorté les activistes jusqu'au métro lorsqu'ils ont dû se diviser par équipe (Vasiounin 2007).

⁷ Il peut être intéressant de souligner qu'après toutes les actions de masse organisées par *Idouchtchie vmeste* et *Nachi* dont Iakemenko a été le leader incontesté pendant plus de 7 ans, lorsque ce dernier se voit « promu » au *Comité d'État pour les affaires reliées à la jeunesse* en octobre 2007, il déclare en entrevue : « Je vous le dis directement : je n'ai jamais cru que la lutte dans la rue, les actions de masses, étaient des moyens importants pour le développement du pays. C'était une mesure obligée » (Savina 2007).

Les présumés complices de l'Occident étaient particulièrement visés, en particulier ceux se situant dans les partis de l'opposition russe qui se présentaient aux présidentielles de mars 2008, dont M. Kasianov (Kozenko 2007a).

Mentionnons que pour déterminer qui méritait de recevoir une carte SIM, les activistes administraient un questionnaire aux passants, lequel transmettait clairement une rhétorique antioccidentale et surtout antiaméricaine : « En d'autres mots, on avait mis devant eux la mission de départager tous les gens rencontrés entre « les nôtres » et « les autres » (ne *Nachi*) » (Kozenko 2007a). *Nachi* prenait donc les coordonnées des personnes qui répondaient de « façon appropriée » et leur remettait une carte SIM. Ces élus devenaient donc « en lien avec le président ». La lecture de l'enquête préparée par *Nachi* révèle rapidement les véritables buts de son action et représente un excellent exemple de la radicalisation plus ou moins cohérente de l'idéologie avant les élections.

La première question donne le ton : « Comment vous sentez-vous par rapport au fait, qu'autour de la Russie, sont déployées des bases militaires américaines et que la tension se resserre? » (Vasiounin 2007). Le choix de réponses est particulièrement révélateur dans le fait qu'il n'offre aucun éventail de possibilité au répondant. Ainsi, les variantes possibles à cette question sont : « alarmé », « indigné » ou « ça m'est égal » : « Et si je suis alarmé et indigné en même temps? Cette variante ne se peut pas, chez *Nachi*, tout est toujours noir ou blanc (« ili – ili ») » (Moursalieva et Vasiounin 2007). La troisième question est encore plus directe : « Selon vous, que veut l'Occident de la Russie? » avec, entre autres, comme options de réponse « la création d'une administration externe dans le pays », « l'accès illimité en gaz et pétrole » ou « le démembrement du pays en de faibles États » (Vasiounin 2007). La

sixième question est surtout un long préambule pour transmettre une rhétorique démagogique antioccidentale :

En 1941, nous n'étions pas préparés à la guerre et nous l'avons gagnée, en payant un prix incroyable de 27 millions de vies. En 1991, nous avons laissé tomber en ruine la grande puissance de l'Union Soviétique, et nous l'avons laissée se transformer en un pays mendiant, qui avait perdu sa dignité. En 2007-2008, aux élections législatives et présidentielles, il nous faut déterminer entre : conserver la succession du cours de Poutine pour une Russie forte ou devenir une colonie de matières premières pour l'Occident. Quel choix allez-vous faire? (Une réponse) (Vasiounin 2007).

Comme déjà souligné au chapitre trois, les discours de *Nachi* étonnent souvent par leurs techniques d'une simplicité déroutante, par exemple, par la répétition incessante des mêmes termes et du même propos. Les journalistes G. Moursalieva et I. Vasiounin de *Novaïa gazeta*, un journal très critique du régime, ont ici soulevé un extrait d'un tract distribué par *Nachi* lors de cette action qui témoigne de ce genre de sophisme :

Il faut prendre activement sa position citoyenne et faire respecter le pays. Pour commencer, il faut être en lien avec le centre informationnel « En lien avec le président »... Vous pouvez envoyer un SMS au président. Et vous pouvez devenir des liens avec le président, en laissant votre numéro de téléphone. Échangez vos coordonnées avec les liens du président et prenez une position citoyenne active... (Moursalieva et Vasiounin 2007).

Au sujet des idées véhiculées par cette initiative, le quotidien russe *Nezavisimaïa*, qui n'est pas un journal tellement connu pour ses positions critiques, explique : « Il s'agit de la formation consciente d'une conception du monde isolationniste et antioccidentale chez la jeunesse, en utilisant des termes datant de la guerre froide, de plus d'un demi-siècle » (Romanov 2007). Le journal *Novaïa gazeta* renchérit : « Ces enquêtes sont basées sur la stylistique politique de confrontation des années 1930-40 du siècle dernier et incluent des stéréotypes clés de la propagande soviétique de cette période. Le pays est encerclé d'ennemis » (Riabov 2007). Aux dires de ces journalistes, cette rhétorique, datant d'une époque révolue, ne rejoint pas le citoyen moyen et montre plutôt l'incapacité du régime à formuler un discours cohérent. Comme l'ont souligné d'autres observateurs, presque au

même moment où se tenait l'action antioccidentale de *Nachi*, un article de V. Poutine était publié dans les journaux européens intitulé «Russia is Europe's naturally ally» consacré au 50e anniversaire du projet européen (Riabov 2007; Arkhangelsky 2007). Le ton de l'article est posé, évite les rhétoriques de confrontation et appelle à une plus grande coopération entre les nations européennes et la Russie : «Today, building a sovereign democratic state, we share the values and principles of the vast majority of Europeans [...] In our joint work within the United Nations, the G8 and other forums, we always feel we share a common view of the world» (Poutine 2007). Ce qui fait dire à certains :

Supposer que l'action de *Nachi* était en accord avec des cibles véritables d'une grosse partie de l'élite dirigeante en Russie, ne tient pas la route. Ces gens [...], sont tout à fait rationnels et ne vont pas mettre de l'avant des actions dont les effets sont sciemment négatifs pour leurs intérêts» (Riabov 2007).

Néanmoins, on doit reconnaître qu'une partie de cette élite devait nécessairement croire que ce genre d'actions pouvait lui être bénéfique puisque l'initiative *En lien avec le président* a eu lieu en grandes pompes sur l'une des artères principales de Moscou, que l'on avait préalablement fermée pour l'occasion, et a été financée, comme le reste des actions de *Nachi*, par le haut. D'après A. Arkhangelsky (2007), il faut plutôt voir ces deux positions, à première vue irréconciliables, comme le reflet des luttes qui se sont jouées au Kremlin pour forcer le président Poutine à briguer un troisième mandat, allant même jusqu'à l'encourager à briser la constitution. En effet, les membres de l'élite avaient beaucoup trop à perdre, leurs intérêts devaient passer avant ceux de la constitution :

And they would stop at nothing. Not as cutting off their leader from the world, sowing dissent between him and the European elites and public opinion. Not at provoking a split inside the country, or corrupting and demoralizing the next generation – anything to force him to stay so he could not quit the throne (Arkhangelsky 2007).

Il reste qu'après la fin de semaine du 24-25 mars 2007, cette action a semblé être délaissée par le mouvement. Lors de l'été 2007 toutefois, au cours de la visite informelle du bureau moscovite de *Nachi*, il a pu être remarqué que des jeunes travaillaient encore à ce qu'ils

appelaient maintenant, le projet *En lien avec le président*, lequel disaient-ils, devait devenir autonome de *Nachi*. En effet, au tout début de l'année 2009, ce projet retiendra encore une fois l'attention médiatique, mais probablement pas pour les raisons souhaitées par l'organisation et recherchées par le régime. Nous reviendrons tout juste un peu plus loin sur le scandale.

4.4 *Nachi: Un groupe démocratique et antifasciste?*

L'analyse des actions de *Nachi* permet de vérifier la thèse voulant que ce mouvement ait été créé pour répondre à des buts officieux que lui ont fixés certaines factions influentes au sein de l'élite du Kremlin, des actions qui ont plus souvent qu'autrement reflété l'incohérence du régime de Poutine. L'idéologie du mouvement n'a donc pas été souvent la pierre angulaire sur laquelle s'appuyaient les initiatives prises par *Nachi*. Comme il a été démontré au cours de ce mémoire, bien que cette organisation se positionne officiellement comme un groupe démocratique et antifasciste, son acharnement à décrier les groupes libéraux d'opposition et leurs protagonistes – comme *Drougaïa Rossia*, M. Kasianov ou les groupes de jeunes libéraux –, dépasse de loin celui mis pour combattre les groupes de skinheads ou tous autres groupes plus extrémistes, qui malheureusement, prennent de plus en plus d'ampleur dans certaines régions du pays.

Mentionnons par exemple que le groupe de jeunes de l'écrivain et intellectuel Alexandre Dougine, *Ievrasiïski soyouz molodioji* (l'Union eurasiatique des jeunes) n'a jamais été la cible d'aucune critique par *Nachi*. Ces deux mouvements ont même dû parfois participer ensemble à des rassemblements pro-Kremlin. Dougine est pourtant reconnu pour ses idées très nationalistes, frôlant souvent le chauvinisme et le racisme. Il a d'ailleurs plusieurs fois affiché ouvertement une admiration pour certains dirigeants nazis de l'entre-deux-guerres. Il a également été l'idéologue en chef des Nationaux-Bolcheviques jusqu'en 1998, aux côtés de E. Limonov (Khachaturian 2009, p. 23). Rappelons que Limonov est particulièrement accusé de fascisme par les jeunes de *Nachi*. Cependant, se définissant maintenant prudemment comme un centriste-radical, Dougine, père du « néo-Eurasisme » russe, est devenu un proche du régime, donc *Nachi* n'y voit aucune goutte d'extrémisme. En fait, A. Dougine demeure un

idéologue très influent dans l'*establishment* russe actuel et il a enseigné à quelques reprises dans les locaux réservés à l'éducation des jeunes de *Nachi* (Khachaturian 2009, p. 21).

D'autres rumeurs ont eu cours également au sujet du soutien de l'organisation à des groupes plus radicaux, ce qui rappelle, non sans surprendre, les bruits qui ont couru par rapport à *Idouchtchie vmeste* et leurs liens avec les organisations de skinheads⁸. Alexandre Belov, le leader du *Dvijenie protiv nelegal'noi immigratsii* (DPNI) (« Mouvement contre l'immigration illégale »), un mouvement aux discours et actions fortement nationalistes et racistes, a d'ailleurs déclaré que son organisation avait reçu le soutien de *Nachi* au cours de l'année 2005. En fait, selon la version de Belov, le DPNI devait apporter son aide à *Nachi* pour la formation d'une des sections du mouvement, la *Dobrovol'naïa Molodiojnaïa Droujina* (DMD), (« l'Équipe de jeunes volontaires »), qui se voulait officiellement un groupe d'activistes patrouillant les rues et les quartiers afin que ces derniers deviennent plus sécuritaires. Aux dires de Belov : « L'année dernière, le DPNI a vécu à la charge du mouvement *Nachi*. Ils nous ont fourni des salles pour l'entraînement, organisé des leçons données par des nationalistes connus, des téléphones, des ordinateurs et des salaires à certaines personnes » (Belov *in* Kachin 2006). Si cette affirmation ne peut être vérifiée, il reste qu'elle soulève plusieurs questionnements par rapport aux véritables buts et aux rôles de certaines orientations ou de certains projets du mouvement. Ainsi, d'après d'autres versions, les DMD de *Nachi* n'auraient pas été formés de prime abord pour patrouiller dans les quartiers, mais plutôt pour assurer la discipline à l'intérieur même du mouvement ainsi que pour semer le désordre au cours de manifestations tenues par des groupes de l'opposition. Un activiste de *Nachi*, qui venait d'être renvoyé de Séliguère-2007, a d'ailleurs décidé de raconter son expérience à un quotidien russe :

⁸ Voir chapitre deux, p. 51.

Par exemple, au printemps, les DMD [de *Nachi*] ont organisé des provocations dans presque toutes les « Marches de ceux en désaccord »⁹, ils ont rebroussé les policiers, ont lancé des bombes lacrymogènes et à l'approche des policiers, ils les ont mis dans les sacs des activistes. [...] Et les DMD (Deemdechniki) avaient sur les bras des insignes rouges, et les policiers ne les ont pas touchés [...] (Ivan in Katchourovskaïa 2007a)¹⁰.

Au mois de février 2009, un autre scandale éclate : une ancienne commissaire de *Nachi*, Anna Boukovskaïa, avoue publiquement que le projet secret, *En lien avec le président*, avait été créé en premier lieu pour infiltrer les groupes de jeunes oppositionnels et soutirer de l'information et du matériel diffamatoire contre les principaux leaders (Petlianova 2009; Vasnev et Tretiakov 2009; Shkourenok 2009). Encore une fois, les groupes prioritaires visés par ce projet, mis sur pied par *Nachi* le 10 septembre 2007, n'étaient pas ceux qualifiés des plus extrémistes, mais plutôt le parti libéral *Iabloko* et son aile jeunesse, le *Ob'edinenny Grajdanski Front* (OGF), (« le Front Citoyen Uni ») de Garry Kasparov, le groupe de jeunes libéral *Oborona* (« défense »), et le *Parti National-Bolchevique* d'Édouard Limonov. Au début, les agents secrets travaillaient surtout à Moscou, Saint-Pétersbourg et Iaroslav, mais des filiales du projet ont vite été créées dans plusieurs autres régions du pays. En février 2008, le projet est soi-disant devenu indépendant de *Nachi* et les jeunes informateurs devaient

⁹ Ivan fait référence ici aux manifestations des groupes de l'opposition lors du printemps 2007, en particulier ceux de la coalition de *Drougaïa Rossia*.

¹⁰ Au forum Séliguère-2008, une délégation des DMD était bien présente, mais la sécurité du camp ne passait pas par eux directement. En fait, quelques dizaines de gardes bien baraqués étaient en charge de veiller à ce que les règles minimales du camp soient respectées, telles que la non-consommation d'alcool, le respect des limites territoriales du camp (les activistes n'avaient pas le droit de sortir du camp sans une permission spéciale des plus hauts gradés), la non-circulation de personnes pendant les heures de repos et plusieurs autres règles non écrites. À plusieurs reprises, il a pu être remarqué que les gardes partaient à toute vitesse suite à un appel particulier des organisateurs, mais il a été impossible de savoir exactement les raisons de ces empressements. Après avoir discuté avec eux, il en est ressorti qu'ils ne se considéraient pas du tout comme des membres de *Nachi*, qu'ils étaient là pour remplir des tâches de sécurité bien définies par le haut et qu'ils n'en étaient pas à leur premier contrat avec le mouvement. Plusieurs de ces derniers se qualifiaient en fait de boxeurs professionnels (Observation : Séliguère-2008).

ainsi s'entretenir directement avec l'administration présidentielle via Iakemenko, alors devenu responsable du *Comité d'État pour les affaires reliées à la jeunesse*. Selon Boukovskaïa: « [...] au cours de nos entretiens personnels et pendant les assemblées générales avec Goloubiatnikov [le dirigeant du projet à Moscou], on nous répétait plusieurs fois, que tous nos rapports « étaient livrés à Sourkov » » (Boukovskaïa *in* Petlianova 2009). Cette ancienne activiste de *Nachi* a donc dénoncé tous ceux qui faisaient partie du projet d'espionnage, dont certains, semble-t-il, avaient réussi à développer une réelle relation de confiance avec les jeunes de l'opposition. Par exemple, dans l'organisation *Oborona*, un certain Vladimir Bynkin (21 ans) et Taras Filatov (19 ans) ont avoué être des activistes de *Nachi*. Pour l'un des leaders d'*Oborona*, Maksism Ivantsov :

Taras, nous ne le connaissons pas beaucoup [...] Mais que Vova [Vladimir] se soit avéré un espion, c'est très insultant. Il, en tant que coordinateur du mouvement *Oborona*, était au courant de tous les événements, était responsable pour la caisse commune, on le considérait comme un des activistes les plus prometteurs [...] (Ivantsov *in* Petlianova 2009).

Selon Boukovskaïa, les jeunes agents recevaient un salaire somme toute considérable et toujours en liquide : à Saint-Pétersbourg, le salaire mensuel moyen des informateurs était de 20 000 roubles (environ 720 \$) et pour les superviseurs comme Boukovskaïa, environ 40 000 roubles (1 440 \$). Bynkin a avoué par écrit :

Je suis entré dans *Oborona* en juillet 2008 pour soutirer de l'information. J'avais besoin d'argent. J'ai soutiré de l'information à propos de tous les événements qu'il y avait ou desquels j'étais au courant. Pour ça, je recevais environ 20 000 roubles par mois. J'ai obtenu ce travail par Anna Boukovskaïa. Malheureusement, plus je devenais proche de l'organisation, plus fortement me martelait ma conscience. Je n'ai plus rien à dire. J'ai été dans le tort. Tout était intrinsèquement une erreur (Bynkin *in* Petlianova 2009).

Le leader de *Nachi*, a réagi de façon plutôt sobre face aux accusations dont faisait face son mouvement : « Notre mouvement a de quoi s'occuper. Nous n'avons pas le temps pour des jeux d'espion. Le projet *En lien avec le président* a été conduit par le mouvement il y a de cela deux ans, mais c'est un tout autre projet » (Borovikov *in* Petlianova 2009).

Toujours selon l'ancienne commissaire de *Nachi*, juste avant que ce scandale éclate, le projet devait évoluer vers une forme plus agressive: en plus d'amasser de l'information, les agents devaient également accumuler des faits compromettants (« kompromat ») contre les leaders, même s'il fallait qu'ils les inventent eux-mêmes. Boukovskaïa était en charge de trouver ce genre de *kompromat* à propos d'Ilia Iachin, un des leaders les plus connus et les plus en vue des *Jeunes Iabloko*. C'est à ce moment que cette ancienne de *Nachi* aurait décidé de ne plus participer au projet :

J'ai arrêté d'envoyer les rapports d'activités des organisations sous mon contrôle quand j'ai compris que tout ce que l'on m'avait dit de l'opposition jusqu'à alors, c'était du pur mensonge. Quand il m'a paru clair que c'était un gros jeu, dans lequel les gens n'étaient seulement que des pions. Je voulais rester dans les *Jeunes Iabloko*. Mais déjà à cause de convictions idéologiques. Mais ça n'a pas marché. (Boukovskaïa in Petlianova 2009).

Selon la version d'un autre leader d'*Oborona*, Sergeï Raslivskii, ce n'est pas Boukovskaïa elle-même qui aurait décidé d'avouer, mais plutôt le mouvement qui aurait découvert le pot aux roses et qui l'aurait acculée au pied du mur (Chkourenok 2009).

D'une façon ou d'une autre, il reste qu'une fois encore, ce scandale a pour le moins ébranlé l'image de *Nachi* au sein de la société. Les propos d'Ilia Iachin résument bien l'essentiel à retenir : « Il n'y rien de vraiment grave qu'elle savait ou qu'elle aurait pu savoir, mais le fait est qu'une ancienne commissaire de « *Nachi* » soit devenue une opposante convaincue. Il me semble que c'est un très bon résultat » (Iachin in Vasnev et Tretiakov 2009).

CONCLUSION

Le mouvement de jeunes *Nachi* offre un excellent exemple des rapports que tente de mettre en place le régime de Poutine avec la société depuis son avènement au pouvoir en 2000. Des rapports qui démontrent bien la tendance du régime à vouloir encadrer, voire contrôler, la société afin qu'elle demeure dans le giron du Kremlin. Ce mouvement illustre ainsi parfaitement le concept de *démocratie dirigée*, que l'on a souvent accolé à l'État poutinien pour en qualifier la nature. Mais ce qui ressort surtout de l'analyse réalisée au cours de ce mémoire est que les politiques mises en œuvre pour contrôler la société n'arrivent souvent pas à atteindre les buts minimaux pour lesquels elles ont été élaborées. Ainsi, malgré tout le pouvoir accumulé au sein de l'administration présidentielle sous Poutine – la fameuse *verticale du pouvoir* –, le régime ne réussit pas à manipuler la société comme il l'entend, ce qui prouve davantage la faiblesse et l'incohérence de ce dernier.

Par conséquent, en dépit des efforts déployés par le régime, *Nachi* représente une illustration concrète de ces limites chez la jeunesse. Comme il a été démontré au chapitre un, dès l'arrivée de Poutine à la tête du pays, la jeune génération a rapidement représenté un groupe social que l'élite au pouvoir se devait d'organiser afin d'assurer sa continuité. En effet, l'État a semblé prendre soudainement conscience de l'importance que pouvait prendre la jeune génération : les révolutions colorées ayant clairement rappelé à l'élite russe que cette génération pouvait vite basculer dans le camp des opposants. Bien que l'on ait tenté de justifier la création de *Nachi* par des arguments étatistes – prétextant que l'État se devait d'encadrer la jeunesse –, les compressions dans les budgets sociaux sur des questions touchant en premier lieu les jeunes, tels qu'en priorité une éducation postsecondaire accessible à tous, témoignent du fait que *Nachi* vise bien plus à guider la jeunesse vers des intérêts définis par l'élite au pouvoir. Il ne faudrait pas oublier non plus que ce mouvement n'est qu'une formule améliorée du groupe *Idouchtchie vmeste*, créé en 2000, ce qui montre bien que l'idée d'organiser la jeunesse n'est pas née subitement des révolutions colorées.

Mais ce groupe a toutefois commis rapidement une série d'impairs, témoignant déjà d'une certaine perte de contrôle du régime à l'endroit de sa création. Ces erreurs ont vite contribué à discréditer le mouvement aux yeux des médias et de la population, une situation qui devenait également embarrassante pour le Kremlin.

On a donc lancé le mouvement *Nachi* pour redynamiser le groupe *Idouchtchie vmeste*, en espérant cette fois faire mieux. Mais *Nachi* était loin d'être le seul groupe dans sa catégorie. En effet, plusieurs mouvements de jeunes pro-Kremlin ont également été créés pendant cette période, illustrant bien ce que Wilson (2005) met en évidence en parlant de la stratégie du *mnogosloiny pirog* (« tarte feuilletée ») très utilisée dans ce régime. Par cette stratégie, on s'assure de créer toujours plusieurs projets satellites à un dessein en particulier, qui peuvent paraître en compétition, mais dont les buts ultimes demeurent, à toutes fins utiles, les mêmes. De cette façon, on maintient un semblant démocratique et on confond une partie de la population en multipliant les acteurs, complexifiant ainsi toujours davantage l'arène politique.

Mais comme le rappelle le sociologue A. Tarasov (2008) au chapitre deux, l'État russe ne peut être considéré comme une entité homogène et la lutte importante entre les factions doit être prise en compte dans l'étude de ce régime. Tarasov souligne ainsi que le stratagème du *mnogosloiny pirog* démontre également les énormes intérêts des différents clans au Kremlin, qui sont en perpétuelle concurrence pour augmenter leur influence politique, une influence qui va souvent de pair avec des intérêts économiques importants. Ainsi, il est vrai de dire qu'au Kremlin, il y a toujours plusieurs projets similaires qui se forment, correspondant aux différentes cliques en place. Après quelque temps, le projet le plus efficace est retenu, ce qui augmente de façon considérable l'influence du groupe dont il est issu. Le mouvement *Nachi* reste donc avant tout le reflet de la montée en influence de Sourkov au Kremlin tandis que son principal concurrent, *Molodaïa Gvardia*, serait davantage lié à la clique des *silovikis* et à son représentant, Setchin. Ces deux bastions, aux intérêts divergents, sont en effet ceux ayant pris le plus d'importance au cours des huit années à la présidence de Poutine.

Wilson et Tarasov apportent ainsi des éléments essentiels à tenir compte lorsque l'on veut comprendre à qui sert la création de *Nachi*, mais ces auteurs s'attardent sur des niveaux d'analyse différents. Par conséquent, s'il faut admettre qu'une concurrence se joue inévitablement entre les petits groupes du Kremlin (« groupirovki »), au niveau stratégique, on ne doit pas oublier que ces clans ont les mêmes intérêts vitaux, soit de maintenir le régime en place afin de préserver leur statut. La nature de ce régime se caractérise donc avant tout par une élite dont la principale préoccupation des membres est de s'accrocher au pouvoir afin d'assurer leur accès aux foyers d'enrichissement personnel. Par exemple, si on laisse de côté l'idéologie patriotique que l'on a cherché à véhiculer toujours plus sous Poutine, on remarque plutôt rapidement le même désir pressant de cette élite de poursuivre son intégration à l'élite occidentale, afin de continuer à s'enrichir et solidifier un peu plus ses multiples biens.

Cela peut être illustré par le fait que malgré toute la complaisance et l'attention qui ont été accordées aux divers mouvements de jeunes pro-Kremlin entre 2005 et 2007, une fois les dernières élections passées et la transition du régime assuré, le Kremlin a démontré beaucoup moins d'empressement envers ces derniers – *Nachi* inclusivement – en réduisant visiblement leur financement. Les intérêts vitaux de l'élite avaient été protégés, la *démocratie dirigée* russe était préservée, les mouvements de jeunes devenaient ainsi presque inutiles, voire obsolètes. Tout d'un coup, l'agitation de la « menace orange » ou les discours étatistes portant sur les responsabilités de l'État envers la jeunesse ont semblé avoir moins la cote au Kremlin. Ce désintéressement prouve également à quel point aucun projet ou vision cohérente de la société ne peut se développer dans ce régime, dénué de vertus civiques. Pour l'élite russe qui semble habituée à ne penser que sur le court terme, il ne vaut plus la peine d'« investir » dans la jeunesse. Cette élite oublie toutefois rapidement ses intérêts sur le long terme et reste incapable de développer une réelle base de soutien à son pouvoir.

À ce sujet, l'idéologie de *Nachi* est révélatrice. Le chapitre trois avait pour but d'exposer les grandes lignes des idées véhiculées par le régime à travers le mouvement tout en présentant l'interprétation qu'en font les membres. Il en ressort d'une part que l'idéologie officielle reste souvent simpliste, incohérente et plus important encore, elle n'arrive pas à atteindre les cibles fixées. Les membres de l'élite n'ont pas réussi à trouver, ou ne veulent tout simplement pas

concevoir, une « idée nationale » mobilisatrice qui serait tournée vers l'avenir et qui proposerait un projet de société motivant, dans lequel la jeunesse russe pourrait trouver une place. Il est vrai que cela lui demanderait un réel investissement : « It is easier to enlist the supine masses instead of having a healthy civil society and being obliged to give something to the public » (Arkhangelsky 2007).

Le manifeste de *Nachi* représente ainsi un exemple flagrant de l'instrumentalisation du patriotisme par l'élite. On remarque toutefois rapidement que – bien que les idées qui y sont véhiculées semblent avoir un réel appui chez une partie considérable de la jeunesse russe – l'idéologie ne peut être considérée comme la première source de motivation des activistes à s'engager et surtout, à demeurer dans le mouvement. Prenant en compte le contexte socioéconomique encore largement précaire de la jeunesse postsoviétique russe, il n'est pas surprenant de constater qu'elle trouve de nombreux avantages dans cette organisation. Des avantages qui restent en premier lieu personnels et dans une moindre mesure, opportunistes. En effet, la majorité des activistes ont l'impression de s'autoréaliser en prenant part à un tel projet : ils y acquièrent des connaissances précises, développent un réseau de contacts panrusse et accumulent de l'expérience qui servira, pour certains, de tremplin dans leur future carrière.

Le chapitre quatre retraçait les principales actions du mouvement, celles qui ont obtenu le plus d'attention médiatique, et qui témoignent encore une fois, de l'inconsistance du projet *Nachi* par rapport aux buts déclarés. Que l'on pense aux nombreuses campagnes d'harcèlement contre des diplomates étrangers, à leurs actions visant à démontrer un appui inébranlable au régime de Poutine ou celles s'efforçant de pointer du doigt les principaux « ennemis » de la Russie, les buts qui en ressortent semblent être souvent concoctés par le haut en vue de servir des objectifs ponctuels et souvent contradictoires aux intérêts de l'élite. Comme il a été démontré, les actions de *Nachi* peuvent également contribuer à ternir l'image du régime auprès des activistes. En effet, ces derniers se trouvent constamment confrontés aux absurdités et aux fausses promesses de l'organisation, des éléments qui peuvent cultiver le cynisme de la jeune génération. C'est ici que l'entreprise du Kremlin devient réellement

intéressante, car elle peut prendre une tournure différente de celle imaginée initialement par l'élite.

Par exemple, outre l'effet du scandale déclenché par le projet secret *En lien avec le président* et les révélations de Boukovskaïa, il faut s'attarder aux conséquences plus profondes de ce genre d'évènements pour *Nachi* et pour le régime. En effet, comme Ilia Iachin l'a bien souligné, malgré les accusations qui ont fusé des différents côtés, l'important à retenir est sans doute qu'une ancienne commissaire de *Nachi* parle maintenant publiquement des aspects moins reluisants du mouvement tout en se rangeant dans le camp des opposants. En voulant obtenir de l'information sur les groupes de l'opposition, le jeu d'espions qu'a mis en place le mouvement s'est retourné contre lui-même, éclaboussant également au passage le régime qui en reste l'initiateur. Les jeunes informateurs, tels que Boukovskaïa et Bynkin, ont ainsi souligné le caractère odieux du projet. Qu'ils l'aient sincèrement pensé ou non, ce scandale a dû faire réfléchir d'autres activistes qui n'étaient déjà pas en accord avec tout ce que le mouvement entreprenait.

Mis à part les éclats dérivés de certaines actions, il y a également les aspects plus pragmatiques du mouvement qui, au quotidien, peuvent aider à changer les attitudes d'une jeunesse, qui reste souvent décrite par son apolitisme. Ainsi, tout en donnant aux jeunes activistes des outils précieux sur le plan individuel (contacts, aptitudes, expérience, perspectives d'avenir), leur implication dans *Nachi* leur permet de prendre conscience qu'ils peuvent changer des choses en travaillant en équipe, en s'unissant selon des intérêts communs et en prenant part activement à la vie publique. Par exemple, à Séliguère-2008, les activistes devaient travailler en groupe avec l'ensemble de leur délégation pour se départager les tâches liées à l'organisation du camp, comme la préparation des repas, la cohabitation dans les tentes, l'approvisionnement en nourriture ou en bois pour le feu, etc. Ils devaient également se répartir les missions que devait accomplir leur délégation, soit pour un travail concret, soit pour la participation aux activités du forum ou pour l'écriture de leur projet respectif. Ainsi, il faut reconnaître que malgré l'aspect contrôlé et artificiel de l'organisation, et malgré son idéologie patriotique qui peut sembler à certains égards abrutissante pour la jeunesse russe, *Nachi* offre à celle-ci des avantages qui ne lui seraient souvent pas accessibles

autrement. Il faut toutefois comprendre que ce sont justement ces avantages qui peuvent compromettre l'appui des jeunes au régime sur le long terme.

Il est certain que les intérêts que défendent maintenant les activistes ne semblent refléter que ceux des groupes les plus influents du Kremlin. Mais les membres de *Nachi* sont loin de n'être que des « zombies » ou des opportunistes blasés, contrairement à ce que laissent entendre certaines de leurs critiques. La plupart des jeunes rencontrés semblent réellement croire que le cours actuel de la politique russe va dans les intérêts du pays – soit la réaffirmation de la Russie sur la scène internationale et sa modernisation – et ils sont fiers de pouvoir apporter leur aide dans ce processus. Il est vrai aussi que dans leur discours, ils aient tendance à placer les intérêts de l'État en suprématie par rapport aux intérêts du peuple, lesquels passeraient, par exemple, par une certaine redistribution des revenus, par des débats publics sur les privatisations des années 1990, par des investissements massifs dans les infrastructures et dans les programmes sociaux, etc. Pour la plupart de ces activistes, ces questions s'imposent d'elles-mêmes une fois le rôle de grande puissance retrouvée par la Russie. Évidemment, la conception étatiste promue par le Kremlin contribue à forger les consciences politiques dans ce sens et une importante partie de la population, chez qui le souvenir de la période soviétique n'est encore pas si lointain, paraît encore se complaire dans celle-ci.

Mais rien ne garantit qu'il en sera toujours ainsi. Déjà à Séliguère-2008, quelques-uns des activistes émettaient certaines réserves quant à l'évolution du mouvement et/ou du régime. Dans le même ordre d'idées, certains espaces informels, qui prenaient une direction plus autonome de la ligne directrice de *Nachi*, ont pu être remarqués. Alekseï, commissaire de la délégation de Voronej, représente ici un exemple intéressant. Lors d'une réunion quotidienne où des activistes étaient invités à divertir leurs pairs sur la scène principale, ce dernier a donné une prestation humoristique qui tournait à la dérision les nouveaux leaders du mouvement – Borovikov et le directeur du forum, Ilia Kostounov – se permettant même de caricaturer Iakemenko.

Alekseï et quelques-uns de ses camarades ont également organisé un petit groupe protestant contre les méthodes de la Haute École d'Administration (V.CH.OU) affiliée au mouvement, en particulier celles qui consistent à privilégier certains commissaires dans leur formation au détriment de certains autres activistes qui ne détiennent pas encore ce titre, même si ces commissaires n'ont pas fourni l'implication attendue dans le mouvement. Ils sont même allés trouver Iakemenko pour lui lire leur déclaration, qui proposait de changer les façons d'évaluer les performances des activistes à la V.CH.OU et qui demandait un financement plus juste de tous ses étudiants, commissaires ou non, sur la base de leur degré d'implication dans *Nachi*. Iakemenko a paru grandement ennuyé par cette requête et a réussi à convaincre les protestataires que Séliguère n'était pas l'endroit pour critiquer et manifester contre certains aspects du mouvement.

De plus, pendant une autre réunion générale à la fin de la première semaine, où les leaders exprimaient leur mécontentement face au non-respect de certaines règles du camp, en ne faisant que menacer les activistes d'expulsion et en les infantilisant dans leurs discours, les traitant de « 5 000 pierres tombales », des activistes ont fait circuler un tract qui appelait à une mini résistance face à ce qu'ils considéraient comme un manque de respect à leur endroit. Le tract invitait donc les activistes à demeurer silencieux et à ne pas réagir à la réunion prévue le jour suivant, tout en scandant le slogan « Nous ne sommes pas des croix! » Le jour venu, aucune manifestation de ce genre n'a eu lieu, mais il demeure intéressant que ce tract ait été imprimé et ait circulé aussi rapidement. Cet évènement laisse supposer qu'un groupuscule protestataire était déjà organisé.

Il est également important de comprendre que le mouvement ne peut être considéré comme une entité uniforme où les relations entre les membres sont toujours harmonieuses. Lors du camp Séliguère-2007, où les activistes ont dû choisir leur nouveau leader, deux principaux groupes s'affrontaient : celui de Voronej avec M. Zademidkova et celui de Vladimir avec N. Borovikov. Même si lors des entrevues, ces deux représentants ont souligné que l'important à retenir restait que *Nachi* est un mouvement où l'on travaille toujours en équipe et que ce n'est pas très important, en réalité, de savoir qui est le leader, des tensions réelles ont perduré jusqu'à l'été suivant, lors de Séliguère-2008. Ainsi, au cours de la présentation de chacune

des délégations sur la scène principale, une partie de la foule a chahuté celle de Voronej et sa représentante, Zademidkova. De la même façon, plusieurs jeunes émettaient des réserves à propos du nouveau leader tout en ne lui témoignant pas de respect particulier. La prestation d'Alekseï de Voronej, qui a ridiculisé publiquement Borovikov, n'est donc pas si anodine, elle témoigne de ces tensions internes. Alekseï a d'ailleurs avoué qu'il était possible qu'il ait certains problèmes à cause de son numéro. Rien de vraiment grave, mais il se pouvait qu'il perde son titre de « commissaire ». De plus, d'après un autre activiste, outre les tensions qui demeurent entre Voronej et Vladimir, les activistes de Moscou semblent aussi vouloir accumuler de plus en plus de pouvoir. Ces luttes internes montrent bien que le futur de *Nachi* en tant que mouvement uni est loin d'être assuré.

Par ailleurs, selon certaines sources, le mouvement aurait déjà perdu plusieurs de ses activistes après les dernières élections. Un ancien activiste de *Nachi* a avoué que s'il avait déjà été un fervent partisan du régime de Poutine, sa déception a augmenté au fur et à mesure qu'il prenait conscience du fait que ce régime ne réglait aucun des problèmes auxquels la population était confrontée, et ce, malgré ses innombrables promesses et le flot de bonnes nouvelles que l'on présente dans les actualités. Son implication dans *Nachi* n'a semblé qu'accentuer son aversion pour ce régime :

Même quand je suis entré dans «Nachi», j'étais déjà empreint d'un certain scepticisme face au régime de Poutine, et le but de mon affiliation dans le mouvement n'était pas du tout de l'appuyer. Mon activisme dans le mouvement, les connaissances que j'y ai acquises, ont seulement renforcé ma désillusion, qui a quelquefois atteint le stade de l'hostilité (Correspondance : Kagarlitski, 2008)¹.

¹ Cet ancien activiste a émis ces commentaires dans une correspondance adressée à Boris Kagarlitski, un sociologue russe.

Il semble ainsi que plus les jeunes ont de l'expérience au sein de l'organisation, plus il y a des chances qu'ils y aient vues les techniques douteuses et stratégies parfois malhonnêtes employées. Il est également fort possible que ces derniers aient compris l'incohérence des discours avec les actions entreprises. Finalement, certains activistes ont déjà dû deviner que les nombreuses promesses ne seront pas tenues et que, à l'exception de certains élus, « l'ascenseur social » de *Nachi* ne s'élèverait jamais pour la majorité des membres. En ce qui concerne la plupart de ces activistes en herbe, il est fort probable qu'ils décident de quitter tout simplement le mouvement pour trouver d'autres formes d'actualisation ailleurs, comme dans le travail, à l'instar de plusieurs jeunes rencontrés lors de l'été 2007. Mais même ainsi, il n'est pas impossible que la déception face à ce que certains auront vu dans le mouvement ne contribue à cultiver une résistance passive par rapport au régime qui a mis en place cette organisation. Certes, ce ne sont pas tous les membres de *Nachi* qui deviendront de fervents critiques du régime, mais il reste que certaines réflexions pourront éventuellement être amorcées chez certains.

De cette façon, pour ceux qui auront déjà développé une plus grande confiance dans leurs capacités et qui auront vraiment pris goût à la vie politique active, il se pourrait qu'ils aient envie de se servir de ces acquis pour signaler au régime leur mécontentement, formant ou joignant peut-être des groupes de l'opposition. Soulignons que même si ce n'est qu'une minorité d'activistes de *Nachi* qui décidaient de passer de l'autre côté de la barricade, cette perspective pourrait grandement nuire au régime, car ces jeunes ont acquis de précieuses informations sur la façon dont travaillent l'administration présidentielle et ses protagonistes.

N'oublions pas non plus qu'une grande partie de la popularité de Poutine – et de son successeur – provient de l'amélioration sensible des conditions de vie de la population et de la relative stabilité économique qu'a eue la chance de bénéficier son régime en opposition aux années eltsiniennes. Si les jeunes de *Nachi* semblent encore en accord avec le maintien des politiques de Poutine, par l'entremise du nouveau président Medvedev, ils sont conscients que des problèmes de taille persistent en Russie, tels que la corruption, la discrimination, les inégalités, le manque d'opportunité, l'éducation, etc. Bien que la plupart des activistes disent vouloir demeurer patients et font encore confiance au régime face à

l'amélioration promise sur ces enjeux, ils ne veulent désormais plus être laissés en reste des avantages dont retire une infime minorité. Le contexte de crise économique actuel – dont l'ampleur reste révélatrice de l'incapacité du régime à diversifier l'économie du pays, une économie qui reste encore dangereusement dépendante de l'exportation des matières premières, et ce, en dépit des neuf années de croissance économique importante que la Russie a connues –, ajouté au désintéressement affiché par le Kremlin face au mouvement depuis les dernières élections, peuvent ainsi renforcer les doutes chez certains activistes quant aux véritables buts poursuivis par le régime de Poutine.

Par la création du mouvement *Nachi*, la *démocratie dirigée* russe prouve encore une fois son incohérence et sa faiblesse, dans le sens de sa capacité à réaliser les buts qu'elle se pose. En voulant tout contrôler et en ne cherchant qu'à augmenter son influence et son pouvoir au Kremlin, l'élite russe imagine constamment des politiques par le haut qui risquent très fortement de ne pas toujours être en harmonie avec ses propres intérêts vitaux sur le long terme, soit d'assurer sa continuité au pouvoir. Les mesures mises en place montrent plutôt à quel point l'élite demeure centrée sur ses intérêts à court terme, des intérêts qui restent disputés entre ses différentes factions. Mais plus encore, elles illustrent le fait que l'élite n'a aucun projet de société inspirant à offrir à la population. Ainsi, le mouvement *Nachi* ne parvient pas à assurer une base sociale forte au régime, de même qu'il a souvent nui à son image aux yeux de la société.

Il est encore trop tôt pour réellement prendre le pouls des effets collatéraux qui se dégageront du mouvement *Nachi* au sein de la jeune génération. Il faut cependant garder à l'esprit le fait que la jeunesse a souvent tendance à se rebeller contre l'autorité, *a fortiori* lorsque cette autorité ne la prend pas au sérieux et lui confisque toute opportunité d'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Ardant, Philippe, Olivier Duhamel et Marc Guillaume. 2005. *La Russie de Poutine*. Coll. «Pouvoirs». Paris: Seuil, 219 p.
- Baker, Peter, et Susan Glaser. 2005. *Kremlin Rising : Vladimir Putin's Russia and the End of Revolution*. New York: Scribner, 453 p.
- Blum, Douglas W. 2007. *National Identity and Globalization. Youth, State, and Society in Post-Soviet Eurasia*. Cambridge: Cambridge University Press, 225 p.
- Danilin, Pavel. 2006. *La nouvelle politique jeunesse, 2003-2005 [Novaya molodezhnaya politika, 2003-2005]*. Coll. «Tekhnologi». Moskva: Izdatel'stvo, 291 p.
- Chevstova, Lilia. 2007. *Russia - Lost in Transition. The Yeltsin and Putin Legacies*. Washington: Carnegie Endowment for International Peace, 388 p.
- Chevtsova, Lilia. 2005. *Putin's Russia*. Washington D.C.: Carnegie Endowment for International Peace, 457 p.
- Colton, Timothy J. , et Micheal McFaul. 2003. *Popular Choice and Managed Democracy: The Russian Elections of 1999 and 2000*. Washington DC, 317 p.
- Evans Jr., Alfred. B., Laura A. A. Henry et Lisa McIntosh Sundstrom. 2006. *Russian Civil Society : a Critical Assessment*, M.E. Sharpe. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe, 340 p.
- Kotz, David M. , et Fred Weir. 2007. *Russia's Path from Gorbachev to Putin : the Demise of the Soviet System and the New Russia*. London ; New York: Routledge, 377 p.

- Isham, Heyward, et Shklyar Natan M. 2001. *Russia's Fate Through Russian Eyes : Voices of the New Generation*. Oxford: Westview Press, 429 p.
- Kahane, Reuven. 1997. *The origins of postmodern youth : informal youth movements in a comparative perspective*. New York: Walter de Gruyter, 266 p.
- Kasakov, Aleksandr. 2008. *Les cadres du futur. Les organisations de jeunes comme réserve de cadres du Parti "Russie-Unie" [Kadry dlia boudouchtchevo. Molodiojnye organisatsii kak kadrovyy rezerv "Edinoï Rossii"]*, Evropa. Moskva: Evropa, 53 p.
- MacKinnon, Mark. 2007. *The New Cold War: Revolutions, Rigged Elections and Pipeline Politics in the Former Soviet Union*. Toronto: Random House Canada, 313 p.
- Migdal, Joel S. 2001. *State in Society. Studying How States and Societies Transform and Constitute One Another*. New-York: Cambridge University Press, 292 p.
- Moukhine, Alexeï. 2006. *Pokolenie 2008: Nachi i ne Nachi*. Coll. «Elita Rossi». Moskva: Algoritm, 257 p.
- Pilkington, Hilary. 2002. *Looking West? : cultural globalization and Russian youth cultures*. University Park, Pa: Pennsylvania State University Press, 300 p.
- Reddaway, Peter, et Dmitri Glinski. 2001. *The Tragedy or Russia's Reforms: Market Bolshevism Against Democracy*. Whashington D.C.: United States institute of peace press, 719 p.
- Saveliev, Viktor. 2006. *La jeunesse brûlante de Russie: Ligues, organisations et mouvements, les tactiques de combats de rue, contacts [Goriatchaïa molodioj' Rossi: Ligery, Organizatsi i dvijenia, Taktika oulitchnykh bitv, kontakty]*. Moskva: OOO "Kvanta", 288 p.
- Sourkov, Vladislav. 2007. *La démocratie souveraine : De l'idée à la doctrine [Souverennaïa demokratia. Ot ideï k doktrine]*. Moskva: Isdatel'stvo Evropa, 60 p.
- Talcott Fisher, Ralph Jr 1959. *Pattern for Soviet Youth, A study of the Congresses of the Komsomol, 1918-1954*. New York: Columbia university press, 452 p.

Uhlin, Anders. 2006. *Post-Soviet Civil Society. Democratization in Russia and the Baltic States*. London and New York: Routledge. Taylor & Francis Group, 205 p.

Verkhovski, Alexandre, Ekaterina Mikhailovskaïa et Vladimir Pribylovski. 2003. *La Russie de Poutine: Un regard partiel [Rossia Poutina: Pristrastny vzgliad]* Coll. «Upravliaemaïa demokratia». Moskva: Tsentri Panorama, 212 p.

Williams, Christopher, Vladimir Chuprov et Julia Zubok. 2003. *Youth. Risk, and Russian modernity*. Burlington, VT: Ashgate, 232 p.

Wilson, Andrew 2005. *Virtual Politics. Faking Democracy in the post-Soviet World*. New Haven: CT: Yale University Press, 332 p.

Articles scientifiques

Anderson, Perry (2007). Russia's managed democracy. London Review of Books. En ligne. <http://www.lrb.co.uk/v29/n02/ande01_.html>.

Arkhangelsky, Aleksander (2007). Youth Movements in a Time of Social Immobility. Russia profile.org. 3 avril 2007. En ligne. <[http://www.russiaprofile.org/page.php?pageid=Themes&cont=Human+Capital+\(Issue+5%2C++June+2005\)&articleid=a1175576701](http://www.russiaprofile.org/page.php?pageid=Themes&cont=Human+Capital+(Issue+5%2C++June+2005)&articleid=a1175576701)>.

Arutunyan, Anna (2007). Is Russia Really That Authoritarian? Foreign Policy In Focus. 2 novembre 2007. En ligne. <http://apostille.us/news/is_russia_really_that_authoritarian.shtml>.

- (2008). Russia's Anti-Democratic Paradox. *Foreign Policy In Focus*. 15 août 2008. En ligne. <<http://www.fpif.org/fpiftxt/5469>>.
- Blum, Douglas W. 2006. «Russian Youth Policy: Shaping the Nation-State's Future». *SAIS Review*. vol. XXVI, no 2, p. 95-108.
- Boroussiak, Loubof (2005). "Les Nôtres": À qui et comment enseignent-ils à sauver la Russie ["Nachi": Kovo i kak outchat spasat' Rossiou]. *Polit.ru*. 25 novembre, 2005. En ligne. <<http://www.polit.ru/research/2005/11/25/borusjak.html>>.
- Charouchkina, Nelli (2004). Russia: Putin Keeps Closer Eye on Oil Energy Compass, Energy Intelligence Group, Inc. 3 septembre 2004. En ligne. <www.nautilus.org/aeşnet/2004/energycompass.doc>.
- Diamond, Larry. 2002. «Elections Without Democracy. Thinking About Hybrid Regimes». *Journal of Democracy*. vol. 13, no 2, p. 21-36.
- Dziociolowski, Zygmunt (2008). The Future's ours: Russia's Youth Activists. *Opendemocracy.net*. 19 janvier 2008. En ligne. <http://www.opendemocracy.net/article/globalisation/russia_young_activists>.
- Garza, Thomas J. 2006. «Conservative Vanguard? The politics of New Russia's Youth». *Current History: A Journal of Contemporary World Affairs*. vol. 105, no 693, p. 327-333.
- Hale, Henry E. 2002. «Civil society from Above? Statist and Liberal Models of State-Building in Russia». *Demokratizatsia*. vol. 10, no 3, p. 306-322.
- Hanson, Stephen. 2007. «The Uncertain Future of Russia's Weak State Authoritarianism». *East European Politics and Societies*. vol. 21, p. 67-81.
- Heller, Regina. 2008. «Russia's "Nashi" Youth Movement: The Rise and Fall of a Putin-Era Political Technology Project». *Russian Analytical Digest*. vol. 50, no 18, p. 2-4.
- Khachaturian, Rafael. 2009. «The Specter of Russian Nationalism». *Project Muse. Politics Abroad*. vol. Winter 2009, p. 18-24.

- Kirtchik, Olessia. 2002. «Les Jeunes Russes et la Politique». In *Jeunes, Engagement et Démocratie*, L'Harmattan, p. 122-135. Paris: Agora.
- Krastev, Ivan (2006). "Sovereign Democracy", Russian-Style. Opendemocracy.net. 16 novembre 2006. En ligne. <http://www.opendemocracy.net/globalization-institutions_government/sovereign_democracy_4104.jsp>.
- Kuzio, Taras. 2006a. «Ukraine Is Not Russia: Comparing Youth Political Activism». *SAIS Review*. vol. 26, no 2, p. 67-83.
- . 2006b. «Civil society, youth and societal mobilization in democratic revolutions». *Communist and Post-Communist Studies*. vol. 39, no 3, p. 365-386.
- Laruelle, Marlène. 2007. «La xénophobie et son instrumentalisation politique en Russie. L'exemple des skinheads». *Revue internationale et stratégique* 2007. vol. 4, no 68, p. 111-119.
- Lavelle, Peter (2005). RP's Weekly Experts' Panel: "Nashi" – building civil society or a Kremlin jackboot? Russia profile.org. 19 août 2005. En ligne. <http://www.russiaprofile.org/experts_panel/index.wbp?experts_panel.from-date=&experts_panel.to-date=&page=7>.
- Leahy, Kevin Daniel (2007). Vladislav Surkov: Putin Aide Could Be Russian Kingmaker. Russia profile.org. 9 août 2007. En ligne. <<http://www.russiaprofile.org/page.php?pageid=CDI+Russia+Profile+List&articleid=a1186681114>>.
- Lukin, Alexander. 1999. «Electoral Democracy or Electoral Clanism? Russian Democratization and Theories of Transition». *Demokratizatsiia*, p. 93-110.
- Mandel, David (2005). Le régime Poutine : une «démocratie dirigée». *Alternatives*. 27 mai 2005. En ligne. <<http://www.alternatives.ca/article1820.html>>.
- Markowitz, Fran. 1999. «Not Nationalists: Russian Teenagers' Soulful A-politics». *Europe-Asia Studies*. vol. 51, no 7, p. 1183-1198.

- Medvedev, Sergeï (2004). Putin's Second Republic: Russian Scenarios. Internationale Politik und Gesellschaft Online : International Politics and Society. En ligne. <http://www.fes.de/IPG/IPGI_2004/ARTMEDVEDEV.PDF>.
- Omel'tchenko, Elena (2006). La jeunesse pour les politiciens ou la jeunesse pour elle-même? Réflexions sur les valeurs et les phobies de la jeunesse russe [Molodioj dlia politikov vs molodioj dlia sebja? Razmychlenia o tsennostiakh i fobiakh rossiïskoï molodioj]. Polit.ru. En ligne. <<http://www.polit.ru/research/2006/06/15/youth.html> >.
- Pousikova, Anna (2005). Le mouvement de jeunes démocratique antifasciste "Nachi". Matériel d'information analytique [Molodiojnoe demokraticheskoe antifachistskoe dvijenie "Nachi". Informatsionno-analiticheskii material]. Moskva, Centre d'information politique: 11 p
- Richter, James. 2009. «Putin And the Public Chamber». *Post-Soviet Affairs*. vol. 25, no 1, p. 39-65.
- Sapir, Jacques (2007). Quel bilan économique pour les années Poutine en Russie? CEMI-EHESS En ligne. <<http://cemi.ehess.fr/docannexe.php?id=1169>>.
- Shlapentokh, Vladimir. 2006. «Are today's authoritarian leaders doomed to be indicted when they leave office? The Russian and other post-Soviet cases». *Communist and Post-Communist Studies*. vol. 39, no 4, p. 447-473.
- Schwartz, Michael 2007. «Russia's Political Youths». *Demokratizatsiia: The Journal of Post-Soviet Democratization*. vol. 15, no 1, p. 73-85.
- Tarasov, Aleksandr (1998-1999). La jeunesse comme l'objet d'une expérience de classe. Article # 1. L'accès de classe pour l'éducation: la connaissance - c'est seulement être riche [Molodioj' kak obekt klassovo eksperimenta. Stat'ia 1. Klassovyi podkhod k obrasovaniiu: znania - tol'ko bogatym]. Naoutchno-prosvetitel'sky journal - Sceptsis. 1er mai 1998 - 17 septembre 1999. En ligne. <http://sceptsis.ru/library/id_110.html>.
- (2001). Le Kremlin a finalement mis au point sa politique jeunesse: attirer tout en ne permettant pas [Kreml' na konets vyrabotal molodiojnouiou politikou: Tachtchit' i ne pouchtchat']. Naoutchno-prosvetitel'skyii journal - Sceptsis. 18 - 2 juillet 2001. En ligne. <http://sceptsis.ru/library/id_117.html>.

-----, 2004. Les Skin-heads dans la Russie contemporaine. Exposé pour le bureau moscovite des droits humains [Natsi-skinny v sovremennoï Rossii. Doklad dlia Moskovskovo biouro po pravam tcheloveka]. Naoutchno-prosvetitel'sky journal - Sceptsis. 16 octobre 2002 - 11 février 2004. En ligne. <http://www.sceptsis.ru/library/id_605.html>.

----- (2007a). Les mouvements de jeunes: des méthodes de contrôle [Molodiojnye dvijenia: metody kontrolia]. Naoutchno-prosvetitel'sky journal - Sceptsis. 13 juin 2007. En ligne. <http://sceptsis.ru/library/id_1527.html>.

----- (2007b). Être riches et indifférents. Le pouvoir est préoccupé par les problèmes des jeunes, mais renvoie leurs solutions à une autre génération. [Byt' bogatymi i bezrazlitchnymi. Vlast' ozabotchena problemami molodykh, no otodvigaet ikh na drougoe pokolenie]. Naoutchno-prosvetitel'sky journal - Sceptsis. 10 octobre 2007. En ligne. <http://www.sceptsis.ru/library/id_1811.html>.

Topalova, Victoria. 2006. «In Search of Heroes: Cultural Politics and Political Mobilization of Youths in Contemporary Russia and Ukraine». *Demokratizatsia: The Journal of Post-Soviet Democratization*. vol. 14, no 1, p. 23-41.

Weigle, Marcia A. 2002. «On the Road to the Civic Forum: State and Civil Society from Yeltsin to Putin». *Demokratizatsia*. vol. 10, no 2, p. 117-146.

Zweynert, Joachin. 2007. «Conflicting Patterns of Thoughts in the Russian Debate on Transition: 1992-2002». *Europe-Asia studies*. vol. 59, no 1, p. 47-69.

Articles de journaux

2007. «"Nachi" a confondu l'Ambassadrice estonienne avec celle suédoise et a abîmé un miroir et une bannière sur sa voiture ["Nachi" perepoutali chvedskovo posla s estonskim i otorvali ou evo machiny flajok i zerkalo]». *NEWSru*, 2 mai 2007. En ligne. <<http://www.newsru.com/russia/02may2007/sweden.html>>.

2008. «Entrevue avec le leader du mouvement de jeunes "Nachi", Nikita Borovikov: "Russia Must Be a Global Leader in the 21st Century" ». *Izvestia*, 7 février 2008.

2008. « Les Russes essaient de se souvenir du nom de la fête » [Rossiane pytaïoutsa vspomnit' nasvanie prazdnika]». *BBC-Russian*, 12 juin 2008. En ligne. <http://news.bbc.co.uk/1/hi/russian/russia/newsid_7450000/7450572.stm>.
- Abdullaev, Nabi. 2009. «Commission to Guard Against False History ». *The Moscow Times*, 20 mai 2009. En ligne. <<http://www.themoscowtimes.com/article/1010/42/377270.htm>>.
- Chkouronok, Natalia. 2009. «"Nachi" dans Oborona ["Nachi" v Oborone]». *Vremia*, 20 février 2009. En ligne. <<http://www.vremya.ru/print/223464.html>>.
- Kachin, Oleg. 2006. « Où marcheront les Russes ? [Kouda marchirouïout russkie ?]». *Kompromat.ru*, 27 novembre 2006. En ligne. <http://www.kompromat.ru/page_19731.htm>.
- Katchourovkaïa, Anna. 2007a. «Le garçon de "notre" camp [Paren' "nachevo" ozera]». *Vlast'*, 30 juillet 2007, p. 24 à 26.
- , 2007b. «Cela me fait peur que le contre-agent sait déjà que nous savons [Menia pougaet to, chto kontragent ouje znaet, chto my znaem]». *Vlast'*, 6 août 2007, p. 18 à 20.
- , 2007c. «Je lis tous les articles de Vladislav Iourievitch [Ia tchitaïou vse stat'i Vladislava Iour'evitcha]». *Vlast'*, 27 août 2007, p. 28-29.
- Kolesnichenko, Alexander. 2007. «The Putin Generation Will Be Ordered to Advance». *Argumenty I Fakty* (article tiré de la Jonhson's Russia List, 29 mars 2007), 28 mars 2007.
- Kozenko, Andreï. 2007a. « Les "Nachi" sont allés chercher à Moscou des semblables ["Nachi" pochli po Moskve iskat' takikh je]». *Kommersant*, 26 mars 2007. En ligne. <<http://www.kommersant.ru/doc.aspx?fromsearch=515f1d1e-5404-4a60-b5af-226dd5b88bdc&docid=753059>>.
- , 2007b. «Votre majesté, un collectif d'amis russes vous écrit [Vashe Velitchestvo, pichet Vam kollektiv rousskikh grouzei]». *Kommersant*, 6 décembre 2007. En ligne. <<http://www.kommersant.ru/doc-y.aspx?DocsID=833150>>.

- Krieger, Ilia. 2008. «Dura Lex: The State Excludes Consistently the Non-government Organizations from Legal Framework». *Novaïa gazeta* 29 juillet 2008. En ligne. <<http://en.novayagazeta.ru/data/2008/53/06.html>>.
- Lipski, Andreï. 2007. «Tu veux avoir un lien avec le président? Demande-moi comment faire [Khotchech' imet' sviaz' s presidentom ? Sprosi menia kak]». *Novaïa gazeta* (Moscou), 29 mars 2007. En ligne. <<http://www.novayagazeta.ru/data/2007/22/00.html>>.
- Moursalieva, Galina, et Ilia Vasiounin. 2007. «... Alors nous allons vers vous! [...Togda my idiom k vam !]». *Novaïa gazeta* (Moscou), 29 mars 2007. En ligne. <<http://www.novayagazeta.ru/data/2007/22/03.html>>.
- Nagornykh, Irina. 2007. «Russie-Unie a vieilli ses listes [Edinaïa Rossia sostarila spiski]». *Kommersant*, 23 octobre 2007. En ligne. <<http://www.kommersant.ru/doc.aspx?DocsID=817891&NodesID=2>>.
- Peterson, Thane. 2002. «A Talk with Putin's Inside Man». *Business Week* (New-York), 21 octobre 2002. En ligne. <http://www.businessweek.com/bwdaily/dnflash/oct2002/nf20021021_0216.htm>.
- Petlianova, Nina. 2009. «Espionachi [Spionachi]». *Novaïa gazeta*, 16 février 2009. En ligne. <<http://www.novayagazeta.ru/data/2009/016/00.html>>.
- Poutine, Vladimir. 2007. «Russia is Europe's Naturally Ally ». *Times Online* (Londres), 25 mars 2007. En ligne. <http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/columnists/guest_contributors/article1563806.ece>.
- Riabov, Andreï. 2007. «Dans le lit, mais pas dans le courant [V rousle, no ne v strouie]». *Novaïa gazeta* (Moscou), 29 mars 2007. En ligne. <<http://www.novayagazeta.ru/data/2007/22/02.html>>.
- Romanov, Igor, et Alexandra Samarina. 2007. «Ne pas laisser dormir trop longtemps le pays [Ne prospat' stranou]». *Nezavisimaïa*, 26 mars 2007. En ligne. <http://www.ng.ru/politics/2007-03-26/1_country.html>.
- Savina, Ekaterina. 2007. «Vassili Iakemenko : je n'ai jamais cru que les actions de masses, étaient un moyen important pour le développement du pays [Vassili Iakemenko : ia

nikogda ne stchital, chto massovye aksii - sredstvo dlia razvitia strany]». *Kommersant*, 17 octobre 2007. En ligne. <<http://www.kommersant.ru/doc.aspx?fromsearch=b576423c-2f49-4aa5-b94e-8b0cbbd354c3&docsid=815658>>.

Sedakov, Pavel. 2006. «"Nachi" a coupé la parole de l'Anglais ["Nachi" peregovorili anglitchanina]». *Kommersant* (Samara), 2 décembre 2006. En ligne. <<http://www.kommersant.ru/doc.aspx?DocsID=726874>>.

Tsyganov, Alexander. 2008. «Pas le socialisme, mais le nationalisme» [Ne sotsialism, a natsionalizm]». *Vedomosti*, 2 décembre 2008. En ligne. <<http://www.vedomosti.ru/newspaper/article.shtml?2008/12/02/171763>>.

Vasiounin, Iliia. 2007. «Nachistvie [Nachistvie]». *Novaïa gazeta* (Moscou), 29 mars 2007. En ligne. <<http://www.novayagazeta.ru/data/2007/22/01.html>>.

Vasnev, Artiom, et Iouri Tretiakov. 2009. «Dans NACHI, les filles murissent "fortement" [V NACHIKH debouchki "sil'no" vzrosleiout]». *REN TV*, 17 février 2009. En ligne. <<http://www.rosmolodezh.ru/conten>>

Publications officielles de Nachi

(2005). Manifeste du mouvement de jeunes démocratique antifasciste "Nachi", Textes et commentaires [Manifest molodiojnovo demokraticheskovo antifachistskovo dvijenia "Nachi", Tekst i kommentarii]. Moscou, Nachi: 95 p. En ligne. <http://www.nashi.su/ideology/manifest_k>.

(2007). En lien avec le président [Sviaznoi presidenta], Nachi: 67 p

2007. «Aleksei Filonov, Ministre de la politique jeunesse de la région Krasnodar [Aleksei Filonov, Ministr po molodiojnoi politike Krasnodarskovo kraïa]». *Nache vremia*. vol. septembre 2007, p. 51.

2007. «Nous sommes affligés à cause de la "DÉMOCRATIE" eSStonienne [Skorbim po eSStonskoï "DEMOKRATII"] ». *Nache vremia*. vol. novembre 2007, p. 39.

Pyrma, Roman, Timur Rakhmatoullin et Boris Iakemenko (2007). L'Ouest contre la Russie. Un avant-goût de l'attachement à la trahison [Zapad protiv Rossii. Predvkouchenie predatel'stvo predannost']. Moscou, Nachi: 43 p.

Site officiel du mouvement de jeunes démocratique antifasciste "Nachi" : www.nashi.su

Orientations et projets :

http://www.nashi.su/uroki_druzhby

http://www.nashi.su/nasha_armia

http://www.nashi.su/pravoslavnyi_korpus

http://www.nashi.su/p_ru_style

http://www.nashi.su/p_shapovalova

http://www.nashi.su/p_mishki

http://www.nashi.su/p_steel

http://www.nashi.su/p_builders

http://www.nashi.su/p_small_towns

Actualité :

<http://www.nashi.su/news/8474>

<http://www.nashi.su/news/11034>

<http://www.nashi.su/news/16740>

<http://www.nashi.su/news/17201>

<http://www.nashi.su/news/17062>

<http://www.nashi.su/news/17113>

<http://www.nashi.su/news/17214>

<http://www.nashi.su/news/23329>

<http://www.nashi.su/news/14956>

<http://www.nashi.su/news/14964>

<http://www.nashi.su/news/15087>

<http://www.nashi.su/news/15095>

Entrevues :

Personnalité publique :

Karpov, Dmitri. (2007). Entrevue, Moscou, juillet 2007.

----- (2008). Entrevue, Moscou, juin 2008.

Tarasov, Alexandre. (2008). Entrevue, Moscou, août 2008.

Zademidkova, Marina. (2007). Entrevue, Moscou, août 2007.

Activistes:

Alekseï. Entrevue, délégation « Voronej », Séliguère, juillet 2008.

Andreï. Entrevue, délégation « Notre Économie », Séliguère, juillet 2008.

Bakhtier. Entrevue, délégation « Stal' », Séliguère, juillet 2008.

Ioulia. Entrevue, délégation « Michki », Séliguère, juillet 2008.

Inna. Entrevue, Séliguère, juillet 2008.

Irina. Entrevue, délégation « Stal' », Séliguère, juillet 2008.

Igor. Entrevue, délégation « Rossia Molodaïa », Séliguère 2008.

K., Ioulia. Entrevue, Moscou, juin 2008.

Lidia. Entrevue, Séliguère, juillet 2008.

Macha. Entrevue, délégation « Stal' », Séliguère, juillet 2008.

Nina. Entrevue, délégation « Notre Armée », Séliguère, juillet 2008.

Oleg. Entrevue, délégation « Nos Choix », Séliguère, juillet 2008.

P., Alekseï. Entrevue, Moscou, juin 2008.

Sado. Entrevue, délégation « Ramzan », juillet 2008.

Tania. Entrevue, délégation « Presse du mouvement », Séliguère, juillet 2008.

Autres documents

(2007). Live with President Vladimir Putin - Hot line (excerpts). President of Russia. 18 octobre 2007. En ligne. <http://www.kremlin.ru/eng/speeches/2007/10/18/1034_type148987_148822.shtml>.

Buchacek, Douglas Robert. 2006. «Nasha Pravda, Nashe Delo: The Mobilization of the Nashi Generation in Contemporary Russia». Chapel Hill, Curriculum in Russian and East European Studies, University of North Carolina at Chapel Hill, 97 p.

Kagarlitski, Correspondance envoyée à Boris (2008). Lettre d'un ancien activiste. 25 mars 2008

Russie, Conseil d'État de la Fédération de (2002). Doctrine de la jeunesse de Russie [Doctrina molodjoi Rossii]. Moscou. En ligne. <<http://velma.narod.ru/ric0.htm>>.

Russie, Gouvernement de la Fédération de (2006). La Stratégie de l'État pour la politique jeunesse dans la Fédération de Russie pour 2006-2016 [Strategia Gosudarstvennoï Molodjnoj Politiki Rossijskoï Federatsii na 2006-2016]. Moscou. En ligne. <<http://www.adhmao.ru/socium/molod/Yprav/1760.htm>>.